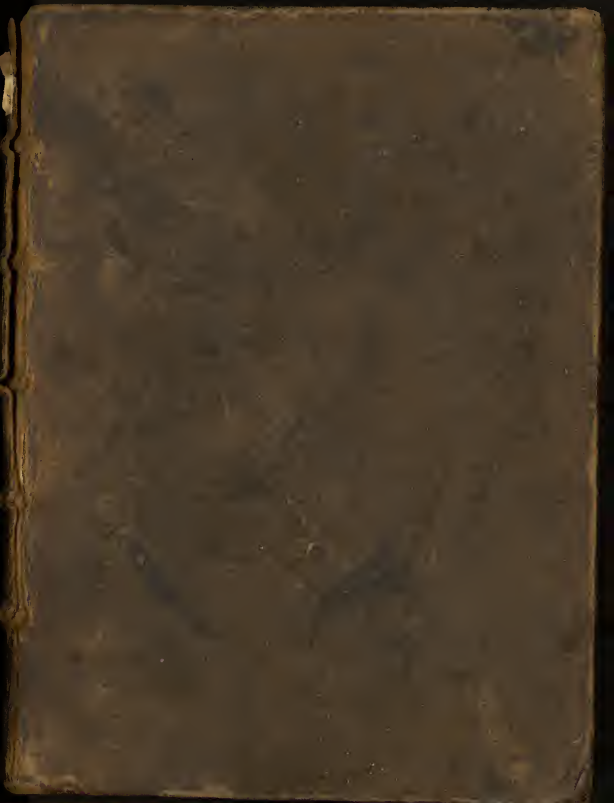




TRAITTE' DES EAVX MINERALES DV VIVAREZ

Par Mre. ANTOINE FABRE,
Docteur en Medecine.



A AVIGNON,

Chez I. PIOT, Imprimeur du Sainct Office, demeurant à la place Saint Didier.

Auec permission des Superieurs.
M. DC. LVII.



A

MESSEIGNEVRS

MESSEIGNEVRS,

tenans les Eſtats particuliers du Pays de Viuarez.



ESSEIGNEVRS,

C'eſt vne violence bien criminelle, & vne iniuſtice bien puniſſable, de vouloir cacher des Threſors, à la formation deſquels la Nature a trauaillé pendant tant de ſiecles; & de dérober au public la connoiſſance d'vn bien, qui

luy est si important & si necessaire. Ie ne serois pas excusable, si depuis le temps, que i'étudie la nature & les qualitez des Eaux de cette Prouince; apres tant d'obseruations tres-exactes & continuelles; apres tant de distillations, & d'analyses, que i'en ay fait dans le cours de plusieurs années; ie voulois priuer le public de ces precieuses lumieres; & si ie ne publiois auec tous les Eloges, que ie leur dois, les merueilles & les prodiges, qu'elles operent en faueur de ceux qui les prennent auec methode. La glorieuse obligation qu'il vous pleust, MESSEIGNEVRS, de m'en imposer, fust vn trop puissant motif pour ne m'engager pas d'abord, à l'entreprise & à l'impression de ce Liure; Et parce qu'il traitte d'vn bien, que la Nature & vostre bonté rendent commun à tout le monde : puis que le salut & la santé du peuple est le plus considerable de tous, & la plus souueraine de toutes les Loix; Il est juste & aduantageux, que suiuant vn si genereux mouuement, i'accorde à la santé publique mon zele & mon obeïssance. Et afin que le monde sçache, que c'est vn pur effet de vos incomparables bontez qui ne cessent de leur procurer tous les biens, dont la Prouidence vous

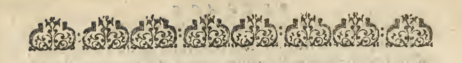
a fait les dispensateurs : Ie proteste que c'est vous seuls, qui m'en ayant fait le commandement ; m'auez inspiré le desir & le deuoir de vous l'offrir auec tous les sentimens de respect, que ie dois à l'vne des plus Nobles, des plus Augustes, & des plus delicates assemblées de ce Royaume.

Souffrez, MESSEIGNEVRS, que ie die, que vous imitez en cela ce souuerain bien, de qui l'essence & la gloire consiste à se communiquer ; & que vous suiuez le mouuement de ce diuin Bien-faicteur, qui fait inuiter tout le monde à la prinse des Eaux salutaires, qu'il verse toûjours des sources inépuisables de son infinie bonté. Agréez aussi que ie suiue icy la coûtume de ces Anciens, qui representoient les grands biens par les Fleuues & les Fontaines ; ne croyant pas d'en pouuoir donner vne plus belle idée, que par la profusion des Eaux, qu'ils consacroient par vn retour aussi raisonnable, que le Sage l'a jugé necessaire aux Dieux, qui leur paroissoient les plus obligeans & les plus commodes. Ne dois-je pas, MESSEIGNEVRS, en consequence d'vn sentiment si ancien & si legitime, vous presenter ce qui est à vous, ces Thresors tirez de vos mi-

nes, ces Eaux découuertes dans vostre fonds, & puisées dans vos Fontaines? Ne dois-je pas vous consacrer, comme aux Dieux tutelaires de ce Pays, ce premier trauail, qui est plûtost vn effet de ma soumission, qu'vn effort de mon industrie? Ouy ie le dois, & ie l'ose, dans l'asseurance qu'il vous a pleu de me donner, d'auoir agreable cét hommage de ma plume, & cette petite preuue du zele & de la passion que j'ay à vous obeyr, & à meriter, si ie le puis, par mes respects & ma soumission, la glorieuse qualité de,

MESSEIGNEVRS,

Vostre tres-humble, tres-obeyssant & tres-obligé seruiteur.
FABRE.



PREFACE.

Comme il n'eſt point d'Art, ny d'employ plus attaché au ſalut du peuple, ny plus neceſſaire au public, que celuy de la Medecine ; Il n'en eſt point auſſi de plus expoſé à la calomnie, & à la cenſure. On diroit à oüyr plaindre la pluſpart des hommes, que la mort & la vie ſont entre nos mains ; & qu'il eſt de noſtre deuoir de connoiſtre les plus intimes, & les plus cachez des maux qu'ils endurent ; & par vn pouuoir que Dieu ſe reſerue, que nous les deuons guerir de toutes ſortes de maladies & leur redonner la ſanté. Pour éuiter tous ces reproches: il faudroit que nous fuſſions des veritables & viſibles Diuinitez; ou comme exigeoit de ſes Dieux le Momus de l'ancienne Fable, que tous les corps fuſſent formez d'vn beau cryſtal ; que nous euſſions des yeux de Lyncs, ou des veües intuitiues & Angeliques, pour penetrer tous les mouuemens de leur cœur, & découurir les dereglemens de leur corps.

Ie ſuis obligé tous les ans à la prinſe des Eaux de Vals, d'eſſuyer tous ces reproches ; de ſoûtenir le choc d'vne infinité de médiſans, & de Critiques : ou plûtoſt de toûjours combattre par des Apologies continuelles, que j'oppoſe à ceux qui attaquent les Medecins & la Medecine.

Et quoy que tous ces mauuais ſentimens, ces plaintes, & ces inuectiues contre noſtre Art, ſemblent en diminüer & flétrir l'eſtime: Ie dis pourtant, qu'elles luy ſont tres-aduantageuſes & tres-glorieuſes ; & qu'il faut bien, que les hommes en ayent vne haute idée ; puis qu'ils en veulent exiger ce qu'on ne doit attendre que de noſtre Dieu, & puis que les moindres deffauts les choquent ſi fort, & les obli-

gent à s'en plaindre auec tant de bruit & d'éclat.

Mais parce qu'il en est de si libertins, & de si emportez ; qu'ils pestent sans nulle raison contre l'excellence de cét Art : Et qu'il ne s'en trouue que trop, qui le tiennent pour inutile & dangereux ; & qui par vne injuste & malicieuse ostentation de quelque brillant & de quelque peu d'esprit folet, declamét par tout hautement contre cette importante profession, pour se faire considerer par leurs calomnies ingenieuses. Puis qu'on trauaille à establir parmy les méchans sa reputation sur des spirituelles impietez, & sur la ruine de Dieu, si elle leur estoit possible : puis qu'on profane les plus saintes choses dans les subtiles & delicates conferences des indifferens, ou des malheureux Athées : Il n'y a pas dequoy s'estonner, si on noircit la Medecine, qui est au dire du Fernel, & dans les termes de la Nature, le plus beau rayon de ce grand Soleil, & le plus riche écoulement de cette diuine Essence : comme ie pretends de le faire voir en cette Preface.

Il est des Esprits si malins, & si ennemy des bonnes choses ; qu'ils n'en peuuent souffrir l'éclat, & moins encore la communication & l'épanchement. Et comme si c'estoit vne grande gloire de ne procurer, & de ne faire que du mal ; à l'exemple de ce fameux Incendiaire du Temple d'Ephese ; s'imaginent que leur bon-heur ne peut subsister que dans la ruine des plus grandes choses ; ou qu'on ne doit jamais parler d'eux, s'ils n'ont commis quelque grand crime, qui donne de l'estonnement & de l'horreur à tout le public.

Et c'est en cette rencontre, que ie suis contraint d'adoüier qu'on ne peut assez justement déplorer le malheur de la Medecine : qui estant le plus precieux & le plus beau de tous les presens, que Dieu ayt jamais fait aux hommes, en nous laissant le soin des corps, se reseruant celuy des Ames dans le partage de son Empire ; est aujourd'huy si peu honorée de la pluspart. Ie l'aduoüe encore vne fois, que c'est vn sujet de bien raisonnables lamentations : Et celuy de nos

Autheurs

Autheurs qui en a remply vn Volume, n'a pas assez bien exprimé par ses plaintes, & par ses larmes nos plus justes ressentimens. Et certes il y a dequoy s'estonner que le plus noble, le plus ancien, & le plus necessaire de tous les Arts; que Dieu, qui le premier l'a pratiqué, & qui affecte si souuent d'en porter le glorieux titre; qui commande de l'honorer par vn deuoir indispensable, qu'il égale & qu'il semble preferer en quelque façon dans Isaye à celuy des Princes; qu'il tire du plus profond de ses thresors, & des abysmes de sa Sagesse; soit en si petite consideration, & imprime si peu de respect dans l'esprit des hommes, de qui la santé en dépend, & le plus grand de tous les biens naturels, apres l'Estre que Dieu leur donne....

Il le faut dire à leur confusion, & à la gloire de la Medecine: Et ie ne sçay si j'en dois plûtost accuser l'ignorance que la malice, & la corruption des mœurs de ce siecle; puis que nous sçauons que l'Antiquité idolatre luy a esleué des Statuës, dressé des Autels, & basty des Temples; & que la seule Medecine a pû diuiniser les hommes parmy toutes les nations de la Terre, qui ont toûjours consideré & regardé les Medecins comme leurs seconds Createurs par la santé qu'ils leurs conseruoient.

La Philosophie naturelle leur auoit sans doute appris, qu'il n'est pas moins obligeant & malaisé de conseruer que de produire; puis que ces deux effets dependent souuent d'vne mesme, ou du moins d'vne égale cause; & que par suite, en veuë d'vn si grand bien, il falloit decerner, & rendre des honneurs diuins à ceux qu'ils croyoient faire des choses purement diuines. Aussi n'estoit-il ordinaire qu'aux Roys & aux Princes, qu'on croyoit descendre de quelque Diuinité, ou du moins leurs plus veritables images & leur plus belles representations, de faire cette diuine profession: Et quoy que ce fût vn grand crime; j'ose dire qu'il ne fût jamais d'idolatrie plus pardonnable que celle-là; puis que l'Escriture mesme auec autant de iustice que de verité, ac-

corde aux Anges le tiltre de Medecins, & le donne si souuent à Dieu.

Et d'effet, qui voudra bien considerer que l'Estre sans le bien estre & la santé, est plûtost vn neant qu'vn Estre réel & positif, plûtost vn mal qu'vn bien, plûtost vne mort qu'vne vie, plûtost vn supplice qu'vne faueur; n'aura pas peine à comprendre que la Medecine, qui l'establit, & le conserue, a quelque chose de diuin; & que ceux qui luy ont rendu de si grands honneurs dans le Paganisme, ne sembleront pas si criminels qu'on les pourroit juger d'abord; puis que parmy les Chrestiens mesmes, apres le commandement d'honorer Dieu, & nos propres Peres, celuy d'honorer le Medecin ne tient pas le dernier rang.

Ce n'est pas que ie veüille dire, apres le grand Pline, que tous ces honneurs luy soient deubs à cause du souuerain Empire, qu'elle a sur ceux là-mesme, qui commandent au reste des mortels; & qu'il n'est permis à nulle autre profession; de faire mourir les hommes impunement & auec éclat, comme vne marque de leur independance & de leur pouuoir. C'est plûtost vn blâme, qu'vn Panegyrique & vne Satyre picquante qu'vn Eloge de cet Autheur.

Ie pourrois bien plus justement raisonner auec le diuin Hyppocrate, & soûtenir auec l'inimitable Fernel, que comme la Diuinité ne paroist jamais mieux au dehors que lors qu'elle nous fait du bien, apres nous auoir donné l'Estre, en nous guerissant ou en nous deffendant des maux; la Medecine n'ayant point d'autre fin, ny d'autre exercice; que c'est auec beaucoup de raison, que tout le monde la doit reuerer, comme vne chose toute Diuine.

Et puis que par vne obseruation de ce grand Genie, confirmée par l'experience de tous les siecles, il est fort peu de maladies qui n'ayent quelque chose de Diuin: il faut aussi en quelque façon tenir de la Diuinité pour nous en tirer; Outre que cõme la diuination & la cõnoissance de l'aduenir n'est reserueé qu'aux Prophetes par vne faueur speciale & surnaturelle; elle s'estend, quoy que d'vne autre ma-

niere, jusques aux Medecins dans leurs Prognostics, comme vn priuilege de leur employ, vne marque de leur excellence, & du rapport qu'ils ont auec Dieu.

Ie ne m'estonne pas aussi, lors que ie lis dans l'Histoire des Infidelles, qu'ils exigent des Medecins des choses que nous ne deuons attendre que de la puissance de Dieu: parce qu'ils sont dans leur erreur persuadez, que c'est à eux seuls, à qui il fait part de son pouuoir & de ses lumieres.

Ie m'estonnerois bien plûtost que les Persans ayent adoré le Soleil auec ses taches; les Egyptiens la Lune auec ses deffauts & son inconstance, par la seule consideration des biens qu'ils receuoient de ces deux Astres. Ils seroient bien plus excusables, s'ils rendoient comme les Sages Chinois, & les autres peuples de l'Asie la plus reculée & la moins Chrestienne, tous ces honneurs aux Medecins; qui leur font de biẽs d'vne bien plus grande importance, & les déliurent de plus grands maux; & de ceux-mesme que leur font souffrir ces Planetes. Il faut estre ennemy de soy-mesme, & mépriser sa propre vie & sa santé, pour n'auoir pas plus d'estime pour cét Art, & pour tous ceux qui l'exercent, que pour toute autre chose du monde; puis qu'il ne s'occuppe & ne trauaille que pour nostre conseruation. Et s'il est vray, comme l'asseure le Philosophe, que la mort & les maladies qui nous y conduisent, soient les plus grands & les plus formidables de tous les maux; quel respect & quelle amour ne deuons-nous pas à ceux, qui ne pouuant nous donner l'immortalité, nous en approchent autant qu'il se peut, & nous écartent la pluspart des maux qui nous en éloignent.

Pourquoy donc faire si peu d'estat de la plus importante, de la plus ancienne de toutes les choses, qui sont sorties des mains de Dieu? Pourquoy donc mépriser ainsi ce qu'il commande d'honorer? pourquoy s'opposer à des ordres, qui nous sont si aduantageux? pourquoy n'auoir pas du respect pour vn Art dont l'antiquité a fait ses Dieux mesmes Autheurs; que l'Histoire asseure auoir esté pratiqué par tant de Princes & de Monarques; dont les Saintes Lettres ho-

norent les Intelligences, dont Dieu mesme a porté le nom, & fait l'exercice? Peut-on le nier à Saint Augustin & à plusieurs autres Saints Peres, & sublimes Theologiens que le Pere produisant son verbe dans cette eternelle generation par la veuë & la connoissance de soy-mesme, preuoyant le peché & les maux de l'homme, le destina & l'establit l'vnique & le souuerain Medecin de cette funeste maladie, qui nous fait mourir auant que de naistre, & qui nous rend criminels, auant que d'estre capables de crime, de determination & de liberté.

Apres cela pourra-on manquer de veneration pour vn si bel Art, qui ne connoit point d'autre Autheur, d'autre idée, d'autre prototype, & d'autre exemplaire que Dieu, qui a soûmis tout l'Vniuers à son Empire, auec d'autant plus de raison, que l'Ecclesiaste, dit, qu'il a laissé le monde sensible & materiel à la dispute des Philosophes.

Disons-le hardiment auec le Philosophe moral; que c'est vne espece d'impieté de mépriser la plus belle & la plus vtile inuention du Ciel pour le salut; ie veux dire la santé de l'homme, de laquelle dépendent ses biens, ses plaisirs, & toute sa gloire.

Ie n'en diray pas dauantage pour ne m'écarter pas de mon dessein, & pour ne remplir pas ma Preface des ressentimens, & des plaintes trop generales. Ie dois rendre graces à Dieu du desir, qu'il me donna de la Medecine dans ma plus tendre jeunesse; & auec la proportion que le salut & la santé de l'Ame peut auoir auec celle du corps; Ie le benis d'vne vocation si glorieuse; puis que j'apprens de Saint Dénys, que comme c'est vne chose toute diuine de cooperer auec luy au salut des Ames; il l'est aussi, en sa façon, de trauailler à celuy des corps, qui font auec elles ce beau composé, & ce chef-d'œuure des mains de Dieu.

Et afin qu'on ne croye pas que j'affecte icy de me plaindre de mon malheur; & d'inuectiuer contre ma mauuaise fortune; ou bien plûtost que ie trauaille à m'acquerir quelque peu d'estime par celle que merite ma profession; Ie puis

dire auec verité, que ie ne crains pas ce reproche, & qu'ayant l'honneur de seruir en qualité de Medecin ordinaire, vn des plus Grands, des plus Puissans, & des plus Genereux Princes du Monde, Monseigneur le Comte de Rieux, l'vndes plus grand Heros de la tres-Illustre Maison de Lorraine,où l'on conto tât de Cesars:Vne des plus grandes,des plus Illustres & des plus Eclairées Princesses de l'Vniuers, Madame la Comtesse de Rieux; de qui la naissance, l'esprit &les eminentes vertus sont si connuës à toute la France: Vn des grands Princes de l'Eglise;Vne des plus grandes, des plus anciennes & plus meritantes Marefchales de ce Royaume; de Lieutenans de Roy; des Seigneurs de grande náissance & encore de plus grand merite; des Gentils-hommes., & des Dames de grande consideration, qui m'estiment plus, que ie ne vaux; & me font plus de bien que ie n'en merite; Ie dois estre à couuert de la calomnie, & craindre plus la vanité que la confusion.

Les soins que j'ay pris il y a plus de vingt-ans, à ne pratiquer que les plus sçauans & les plus rares hommes de ma profession en France, & en Italie. Le bon-heur qui m'a procuré pour mes Maistres depuis la Philosophie durant six ans jusques à mon Doctorat, les plus éclairez hommes de l'Vniuers. Le choix & le discernement des meilleurs Liures que j'ay toûjours eu. Les voyages que j'ay fait en trois Royaumes differens, pour courre les plus celebres Academies, & emporter quelque chose d'extraordinaire des plus fameux de nos Docteurs; le commerce & les conferences, que j'ay encore, ou par lettres ou de viue voix, auec les plus grands hommes de nostre Europe; vne estude & vne pratique continuelle dans les Hospitaux de Rome, de Paris, de Lyon, & de Montpelier. L'ordre & la methode que j'ay tenu en ma lecture,& en ma façon de traitter les maux: & vn peu de bonne fortune à reüssir en des cures fort delicates; l'amour & l'estime qu'ont pour moy les honnestes gens, & particulierement ceux de ma Profession; me tirent de la crainte & du blâme, que pourroit meriter d'ailleurs mon insuffisance, & ma foiblesse.

Si ie me plains de l'injure qu'on fait à mon Art, & à tous ceux qui le professent ; quand on n'a pas le respect, la deference & la confiance, qu'on y doit auoir ; c'est par vn zele tout pur que ie suis obligé d'auoir pour le bien public & particulier : & non pas pour blâmer personne de quelque qualité ou profession qu'elle puisse estre.

Ie pretends de faire connoistre, & de guerir quelques-vns de la plus grande & la moins connuë de toutes les erreurs, en exposant le plus considerable de tous les biens ; & justifiant sa necessité & son excellence, donner du respect aux personnes qui en manquent, pour ceux-là qui en sont les distributeurs.

Ce n'est pas que ie ne voye auec regret ; & que ie n'accorde qu'il y a d'assez grands abus dans la Medecine, aussi bien que dans les autres professions, quelques Saintes qu'elles puissent estre ; & ie ne sçay que trop qu'elle est bien souuent vn noble desespoir de la pluspart des miserables ; l'azile & le refuge de plusieurs Cuistres & Pedans, que de trop indulgentes Vniuersitez honorent trop facilement & injustement, de cét illustre Charactere ; sans examiner à la rigueur, la suffisance, le genie, la disposition & le jugement qu'exige cét art, & sans considerer que la misere les contraint à cette honorable retraitte : & que suiuant l'ancien Prouerbe, *Que Galien donne les richesses*, l'interest & le desespoir les obligent à s'y jetter, pour estre vn peu plus à leur aise.

Ce mal n'est que trop general, & plût au Ciel, qu'il s'y peut trouuer vn remede de mesme force : nous ne serions pas contraints à oüyr si souuent les plaintes des affligez, les reproches & les satyres des gens d'esprit, & nous essuyerions moins de honte & moins de larmes ; si on estoit moins complaisant, moins interessé & plus rigoureux : si nous n'auions pas tant de Medecins charitables, nous n'en aurions pas tant de charité ou d'indigence : Et puis que la verité me force à le dire, des Docteurs d'ignorance & d'i-

gnominie ; qui n'ont rien du Medecin que le Nom, dont ils sont indignes, & profanateurs.

Ie ne veux rien dire des Batteleurs, Charlatans, Empyriques, & Bourreaux publics, qu'on souffre auec beaucoup de dommage & d'injustice : C'est par ces affronteurs, & ces insatiables Sang-suës, que le peuple a pris plaisir de tout temps à se voir tromper ; sacrifiant à cette espece de Demons visibles, ennemis iuré de sa vie & de sa santé, ses trauaux, ses süeurs, son sang & le plus pur de sa substance.

Ce ne sont pas des gens qui meritent nostre cholere : & il seroit tres-ridicule d'échauffer sa bile contre des personnes infames, assez décriées par leur nom & leur honteuse Profession. Il suffit de dire auec Hyppocrate leur ancien Antipode, que le propre de ces Coureurs & Tabarins, est de bien mentir, de tuër hardiment, & de couper auec plaisir la bourse, & la gorge aux innocens, qu'ils enjoüent de leurs farces, & endorment par leurs sornettes. Et il me semble que Galien le plus mortel ennemy de cette canaille, nous a fait vn peu de tort, pour s'estre trop amusé à declamer contre ces pestes du public, & ces agreables voleurs des Villes. Il n'en ont jamais valu la peine ; & puis qu'ils n'ont rien de commun auec la Medecine, dont ils ne sont pas mesme les excremens ; on nous fait vne estrange injustice toutes les fois qu'on leur donne rang parmy nous, & qu'on les place parmy nos Sectes.

Mais aussi ne me peut-on pas contester cette verité : que ce Royaume porte d'aussi grands hommes en cét Art, que tous les autres de la Terre, à qui il en fournist bonne prouision : & que s'il se trouue quelque ignorant ; Il en est si grand nombre de parfaitement éclairez ; que ie doute si ie les dois mettre au rang des Galiens, & les égaler aux Hyppocrates ? Oüy, nous le pouuons disputer aux Siecles passez, & encherir leurs miraculeuses inuentions, sur leur methode & sur leurs remedes : & j'en connois quelques-vns en cette Prouince, qui valent bien ces premiers hommes, que nous auons accoûtumé d'appeller Diuins.

Qu'on ne prenne donc plus de pretexte sur l'insuffisance de quelque particulier, qui des-honore sa profession; & par vne injuste maniere de raisonner, qu'on ne concluë pas contre tous. Qu'on ne me vienne plus opposer qu'vn tel, ou vn tel Medecin des Prouinces qui nous sont voisines, les a enuoyé aux Bains, ou aux Eaux, sans en connoistre la nature & les qualitez, sans leur prescrire l'ordre des choses qu'il y faut faire. L'excuse n'est plus legitime pour les vns ny pour les autres, pour les Medecins ny pour les malades; puis que j'éclaircis dans ce Volume toutes les difficultez, qu'vne chose de cette importance peut faire naistre dans leur esprit.

L'ordre de mes Liures est si regulier qu'il n'est personne, qui ne le puisse bien comprendre, s'il prend la peine de les lire.

I'examine dans le premier la nature des Eaux minerales, dont j'ay entrepris de traitter; les vertus & les qualitez differentes des mineraux de chaque Fontaine; pour de là descendre au Second; où ie discours des effets qu'elles produisent en la cure de plusieurs maladies, à la guerison de qui elles sont ou vtiles, ou necessaires.

Et parce qu'il est du deuoir d'vne mesme discipline de traitter toûjours des contraires; Ie fais voir dans le Troisiéme de mes Liures, à quels maux elles sont contraires ou dangereuses; pour acheuer dans le dernier par la Methode les prendre vtilement, & d'en tirer les aduantages qu'on en pretend.

Mais parce que j'ay bien jugé que ce Liure, quoy que petit, estoit de la derniere importance, & qu'il picqueroit la curiosité de tous ceux qui y prennent quelque interest: preuoyant bien qu'il passeroit en reueüe parmy vne infinité d'autres, deuant les yeux de plusieurs Sçauans, pour estre moins exposé à la censure des Critiques, & de ces esprits veneneux qui empoisonnent de leur veüe; qui ne s'attachent que pour mordre, & ne mordent que pour tüer; I'ay voulu me munir & precautionner de la lecture de tous

ceux

ceux que j'ay appris auoir traitté des Eaux minerales, pour profiter de leurs deffauts & de leurs vertus, sans toutesfois leur rien dérober.

Ie n'aduance rien dans mes Liures qui ne soit vn Principe ou vn Theoreme de la veritable Physique, vne Loy de la Medecine, vn Aphorisme d'Hyppocrate, & vn Oracle sorty de la bouche ou de la plume des plus grands hommes, qui en ont écrit.

I'ay crû que plus de six-vingts celebres Autheurs que j'y cite, me pourroient seruir de Garants, si quelqu'vn m'intentoit procez, & que gardant la methode de tous les Sages, les maximes des Physiciens, & plus encore des Medecins, qui sont des sensibles Artistes; Ie deuois commencer par les experiences qui frappent nos sens; faire fort exactement l'Analyse & l'Anatomie de nos Eaux par toute sorte d'examen; & reduisant mes Obseruations à des Principes aduoüez de tous les Sçauans, ie ne pouuois m'égarer ny errer en cette matiere.

Si j'eusse eu moins de passion pour le bien public, j'aurois donné des plus beaux & des plus riches ornemens à cét ouurage. Et ie m'asseure que sa forme auroit surpassé sa matiere, si j'eusse écrit en langue Latine. Les sentimens de mes amis, & le desir que j'ay d'estre plus vtile en ce Volume qu'agreable à mes Lecteurs; l'ont emporté sur l'inclination & la facilité que j'ay à dire vn peu de bon Latin. I'espere de m'en venger dans vn petit Traitté des Fiévres; que ie consacre aux curieux & aux delicats, pour y joindre vn autre Discours des maladies, qu'on croit auoir esté inconnuës aux anciens, & justifier le contraire par demonstration.

Ie n'embarrasse pas mes Liures de ces importunes citations, & ne remplis pas les marges de textes, ou des chiffres, fort inutiles aux Sçauans, & fort incommodes au peuple. Outre qu'elles sont fâcheuses aux Imprimeurs, elles sont encore plus ennuyantes à ceux qui les lisent, sans les vouloir justifier l'vne apres l'autre; comme on le doit.

pratiquer en matiere de Loix, d'authoritez, & de controuerses tres-importantes.

Si ie me sers des termes de l'Art, & qu'il m'échappe quelque mot de la langue Grecque, ie tasche de l'adoucir par vn François plus clair & plus intelligible; pour n'en interrompre pas la lecture par des termes Enygmatiques, qu'affectent la pluspart de nos Escriuains, qui ne crachent, (comme dit elegamment vn de nos Poëtes) que des Demons; & n'écriuent qu'en des termes épouuantables.

Si ie ne traitte en tous mes Liures que des Eaux de Vals; c'est parce que les mineraux, & les qualitez de toutes les autres du Viuarez y estant eminemment comprises & contenuës; Il est juste de les y rapporter comme aux meilleures, plus abondantes, & plus diuerses en qualitez & en merueilles; apres auoir marqué les lieux de leurs sources, leurs mineraux, & leurs vertus.

Agrée cependant, (Mon cher Lecteur) ce premier essor de ma plume, & cette petite preuue du zele, que j'ay pour ta parfaite santé: si ie t'exhorte au respect que tu dois à ton Medecin; ce n'est que pour t'obliger à le consulter en tes maux, & sur tout en la prinse des Eaux minerales, que Galien a estimé si precieuses & si importantes, qu'il les appelle, *L'Ancre sacrée du salut & la derniere table du naufrage.*

Si tu le lis, tu n'y verras que des merueilles & des prodiges de leurs qualitez: & si tu le prends comme tu le dois, tu recouureras ta parfaite santé en te joüant & à peu de fraix, & parmy les plaisirs que tu prendras, celuy de justifier par ton experience la verité de ce que j'écris en ta faueur, ne sera pas le moins aduantageux pour toy, & le moins glorieux pour celuy qui t'y conuie.

Aduertiſſement aux Beuueurs des Eaux minerales du Viuarez.



A maniere d'inuenter les Arts eſt bien differente de celle qu'on pratique en les enſeignant : parce qu'on ne les peut trouuer, que par les experiences des choſes particulieres, pour en eſtablir des preceptes ; au lieu qu'on les doit enſeigner par celles, qui ſont generales & plus eſtenduës. S'il falloit les repaſſer toutes, & les demontrer l'vne apres l'autre ; outre que ce ſeroit vne peine preſque infinie, & que la vie de pluſieurs hommes n'y ſuffiroit pas, il faudroit autant de ſiecles qu'on en a employé à leur inuention.

S'il falloit dans nos Eſcholes & dans nos Liures expliquer chaque maladie en particulier ; nous n'aurions jamais de Docteurs ny de Medecins. Eſtant fort aiſé à comprendre que par la connoiſſance generale des maux, on abrege beaucoup la longueur de l'Art ; & qu'on acquiert facilement l'intelligence des particuliers qu'elle contient.

Et parce qu'il n'eſt point d'Art, ny de diſcipline plus vaſte, & plus eſtenduë que la Medecine : Les plus ſçauans, & les premiers de nos Maiſtres, qui l'ont enſeignée par écrit, ou de viue voix ; ont pratiqué cette methode, de montrer ou de ſuppoſer les choſes les plus generales qui ſont limitées, auant que de venir aux particulieres qui ſont infinies, & tres-ennuyantes.

Et puis que par vn Principe aduoüé de toute ſorte de Philoſophes, on choque la Nature & la Raiſon ; toutes les fois qu'on employe trop de choſes à la perfection de quelque ouurage, qu'on peut acheuer auec moins de ſoin & de fraix. Il ſemble qu'on eſt obligé en ſuite de cette maxime, d'éuiter toutes les longueurs & les difficultez des Arts : & en retranchant les ſuperfluës, n'enſeigner que les neceſſaires, les plus generales & les plus conuuës.

I'eſtime auſſi que c'eſt pour la meſme raiſon qu'Ariſtote dit en ſes Analytiques, & en ſa Morale, qu'il ſe faut toûjours

appliquer à la connoiſſance des plus nobles choſes, qui donnent le nom & le poids aux plus menuës, & aux moins conſiderables; à celles qui contiennent qu'à celles qui ſont contenuës.

Et comme en toutes ſortes de genres, il eſt des Eſtres plus parfaits, auſquels on rapporte tous les autres, qui ont moins de vertu & de perfection. I'ay crû qu'en ſuite de ſi belles & ſi veritables maximes dans le deſſein, qui i'ay fait de traitter en ce Liure des Eaux minerales du Viuarez: dans la comparaiſon que i'ay auſſi fait de leurs qualitez fort rapportantes & peu diſſemblables: Ie ne deuois pas m'attacher à chacune en particulier: mais bien plûtoſt les rapporter aux meilleures, aux plus parfaites, & aux plus differentes en mineraux, en ſources & en vertus; telles que i'eſtime celles de Vals, qui enferment, & qui comprennent eminemment dans leurs quatre Fontaines tout ce que les autres de ce pays, ont de rare, & de merueilleux.

Mon deſſein ne manquera pas d'auoir l'approbation des Sçauans, & des raiſonnables; qui la luy donneront d'autant plus agreablement, que la methode de les prendre toutes, n'eſt pas differente de celle que i'obſerue pour les Eaux de Vals.

Et parce que ie les crois les plus excellentes de la Prouince & du Royaume; Ie les propoſe comme l'idée & la quinteeſſence de toutes les autres qu'on y peut prendre.

Ce n'eſt pas que ie ne connoiſſe, & que ie n'aduoüe que nous y en auons beaucoup, qui ont quelque vertu & quelque mineral different de ceux qui nous ſont ſenſibles aux Eaux de Vals. Ce qui m'oblige à le remarquer, pour en informer le public qui en peut tirer de grands aduantages.

On voit jaillir vne Fontaine vn peu au delà du Pont de Ioyeuſe; & pouſſer vne ſi grande quantité d'Eau minerale, qu'elle en fourniroit à plus de deux mille perſonnes tous les matins, ſans nulle ſorte d'incommodité, ny d'empreſſement. Le gouſt les trouue ameres d'abord, ſalées en ſuite & ſur la fin, & apres les auoir beües vn peu plus douces, moins ameres, & moins picquantes. Ce qui nous oblige à croire en premier lieu, qu'elles ſont ferrées, & empraintes d'vn Vitriol de Mars, ou

de fer; qui a quelque peu plus de cuitte, que celuy que ie dois monstrer en nostre Fontaine Dominique. Le limon, la crasse, & la boüe de cette source; sa couleur, son goust, ses effets; le frequent vomissement qu'elles excitent, suiuant la particuliere disposition des corps, & la Cacochymie qu'elles y rencontrent, nous en laissent persuadez & conuaincus.

La pointe d'vn sel tres adstringent qu'on y goûte; la grande quantité des vrines qu'elles font rendre, la prodigieuse secheresse qu'elles causent, la faculté de deßecher les plus vilaines gales, & les plus sordides vlceres, & d'arrester par la simple application exterieure les plus grandes hemorragies, les crachemens de sang, les diarrhoées & flux de ventre, nous obligent à y reconnoistre vne considerable quantité d'alum.

La douceur qu'on sent apres les auoir beües, ne se doit pas à mon aduis, rapporter à l'Or, comme le croyent quelques-vns: mais plûtost au soulfre de ce Vitriol, qui estant le plus oleagineux, le moins picquant, & le plus visqueux, s'arreste plus long-temps & comme le dernier aux conduits du goust & adoucist par ce moyen l'amertume & la pointe de tous les autres mineraux: outre que, l'Or estant fort dense & tres-compacte, ne laisse rien échapper de sa substance, que quelques petites écailles, qui ont vn goust, vne odeur, & vne teinture differente de celle qu'on y establit suiuant la varieté des menstruës & dissoluans, dont on se sert en ses diuerses preparations.

L'Analyse, & l'Anatomie que nous en auons souuent fait: les cendres, les chrystaux que nous en tirons, nous ont confirmé tous nos sentimens sur ces Eaux.

Leurs qualitez & leurs vertus sont admirables, & pour les maladies déja remarquées, & sur tout contre la plusspart de celles que nous appellons, chaudes & humides : *parce qu'elles rafraischissent beaucoup, & desseichent encore dauantage.*

Ie ne voudrois pas les conseiller aux personnes maigres, pour ne les rendre pas plus seches, & plus décharnées que d'esquelets, moins encores à ceux qui ont le foye dessesché par maladie ou de leur propre temperament.

I'en approuuerois fort l'vsage pour ceux qui abondent en se-

rositez: qui sont trop chargez de cuisine, & de corpulence, elles leur vaudroient vne Diete.

Ie les jugerois excellentes contre les trop grands flux d'vrine; & contre le perdre rouge & blanc des femmes; contre le flux immoderé des hemorroïdes, contre les douleurs Arthritiques, contre les enfleures de ratte, & contre les Hydropisies.

On les peut prendre depuis le Printemps jusques en Automne de la mesme façon qu'on doit prendre celles de Vals.

Celles du Gap prés de la mesme Ville de Ioyeuse, sont plus semblables à celles de Vals: si ce n'est que leur Vitriol est moins cuit, & qu'on n'y remarque point de soulfre.

Celles de Saint Andeol prez de Boulogne, sont aussi fort rapportantes à celles de Vals, par le mélange, la quantité, & la cuitte de leur Vitriol chalybé, vn peu plus crû & moins digeré.

Celles de Tuech sont excellentes & approchent fort de celles de Vals par leur Vitriol & leur soulfre: mais par malheur la riuiere les a comblées.

Celles de Iaujeac sont trop crües, trop pesantes, trop ferrées & dangereuses pour en conseiller vn long vsage.

On en va boire à Selles prés de la Voulte, qui ont aussi beaucoup de rapport & de conformité aux nostres de Vals, si on en consulte le goust: mais n'y en ayant pas de si douces, de si bien cuittes que l'Eau de la Saint Iean: ny de si diuretiques que celles de la Fontaine-Marie: puis qu'on trouue en vn seul & en mesme lieu tout ce qu'on peut rencontrer en tous les autres, où il est des Eaux minerales: on doit venir s'y guerir ou s'y soulager.

Il est vne infinité d'autres petites Fontaines, & des Eaux minerales: qu'on voit sortir, ou couler aux pieds des montagnes de ce pays fort abondant en metaux & en mineraux: Iusques là-mesme que la pluspart des Eaux communes qu'on y boit, en sont empraintes: comme le sçauent tres-bien remarquer les estrangers, par le goust extraordinaire, & les effets qu'elles leur produisent.

Mais n'en estant pas des meilleures ny des plus connuës que celles dont j'ay écrit la Nature, les lieux, & les qualitez; ie crois d'auoir satisfait à ma promesse, & à l'atteate du public.

A MONSIEVR FABRE,

Sur ſon Liure des Eaux minerales du Viuarez.

QVATRAINS.

TOn rare Liure nous fait foy,
Quand nous en faiſons la lecture,
Que les ſecrets de la Nature
Ne ſont pas des ſecrets pour toy.

L'Eau, qui paroiſt en ce Volume
Par ton raiſonnement diuin
Fait ceder le plus puiſſant vin
Au gouſt que luy donne ta plume.

Les Beuueurs, dont la gueriſon
Succede à de douleurs ſi fortes;
Pour la ſanté que tu leur portes,
T'en doiuent bien faire raiſon.

Par Noble LOVYS DE BRIAN, Seigneur de Miraual, Conſeiller du Roy, & ſon Aduocat General au Bailliage du Viuarez.

A MONSIEVR FABRE,
Sur le meſme ſujet.

BIen que d'vn ſtyle doux & beau
Pindare nous ayt venté l'Eau,
FABRE, ſans ton Liure ſi rare
Ie n'euſſe jamais crû Pindare.

P. L. R. P. M. D. L. C. D. I.

Sur le mesme sujet.

BVRLESQVE.

Lecteur ce Liure sans égal
Contient vn remede à tout mal:
Ce n'est pas que ie vüeille dire
Ce qu'on dit de cette Eau pour rire;
Mais les maux qu'elle ne pourra,
Sa lecture les guerira.

Par le mesme.

QVATRAINS.

Ie ne sçay si les Confisseurs
Ont merité tant de loüanges,
D'auoir sceu donner des douceurs
Aux Noix, aux Citrons, aux Oranges:

Ils y font entrer tant de miel
Tant de succre & tant de canelle
Qu'ils osteroient presques du fiel
Son amertume naturelle.

Mais c'est vn coup d'art tout nouueau.
Dont FABRE, a seul toute la gloire
De sçauoir confire de l'Eau.
Du jus amer de l'escritoire.

Par le mesme.

Clarissimo Doctori Medico,& amico colendissimo D.D.ANTONIO FABRE, de quatuor Fontibus è Vallensi rupe scaturientibus scribenti.

Quatuor ex vna manant miracula Rupe;
Orta sed ingenio plura fuere tuo.

Auctore, CL. D. D. AMORDEI, Doctore Medico M.

DES



DES EAVX MINERALES EN GENERAL.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Que l'intelligence du rapport, & de l'analogie, qu'a le grand Monde auec le petit, est necessaire à la connoissance des mineraux, & des Eaux minerales.



IL n'est point de connoissance plus digne de l'homme; ny plus conforme à son essence, que celle de soy-mesme, & de ses principes: Et ie ne me puis assez estonner que nous ayons tant de passions, & que nous prenions tant de peine à l'estude des autres choses, qui nous sont ou fort inutiles ou estrangeres; & que nous ignorions les plus importantes veritez, & manquons des plus essentielles connoissances.

Sçauoir, tout ce qui est au dehors de nous, & ignorer

tout ce qui se passe au dedans, est vne estrange espece d'ignorance, à mon aduis impardonnable; puis qu'elle est si opposée à nostre nature, & si contraire à nostre bon-heur. Faut-il s'estonner, si ce Philosophe, qui auoit vieilly à l'estude, & à la practique de la sagesse, auoüoit en mourant, auec autant de honte que de verité, qu'il ne sçauoit rien d'asseuré que son ignorance; puis qu'ayant occupé ses soins & sa vie à l'estude, & à la speculation du monde sensible, il n'auoit presque rien donné à la connoissance de soy-mesme? Faut-il s'estonner, si le plus éclairé de tous les Dieux de l'antiquité, cette grande Diuinité de la Grece, auoit fait grauer en lettres d'or sur l'entrée de son Temple cette belle leçon, à cette importante maxime, *Connois-toy toy mesme?*

Comme s'il eust voulu nous faire comprendre par ce fameux Adage, & par cette riche inscription, que c'estoit vne estrange folie, vn temps perdu & mal employé, vn estude fort inutile, & tres-ridicule, de s'appliquer fortement à la connoissance de toutes les choses qui ne sont rien de nous-mesmes, & qui ne nous regardent pas. Et d'effet, n'est-ce pas détruire en quelque maniere son Estre, que de n'en souhaitter, ny n'en procurer pas la conseruation; Et ne faut-il pas auoir renoncé aux plus pures lumieres de la raison, & à cette passion naturelle, & ineffaçable, qui nous porte, & qui nous oblige à l'amour, & à la conseruation de nous-mesmes? Et comment pouuons-nous y trauailler vtilement, & satisfaire à cette Loy, dont personne n'a pas dispensé, si nous ne nous connoissons pas?

Aprenons donc à nous connoistre parfaitement par l'Analyse, que nous deuons faire des parties, qui nous composent: Et puis que Dieu nous a formez de deux principes, d'Ame, & de Corps, d'intelligence & de matiere; laissons l'examen de la premiere aux Theologiens, & faisons l'anatomie du dernier, qui nous est plus sensible & plus aisée.

Considerons ce Microcosme comme vne Idée, vne coppie, & vn abregé du grand Monde, & dans le rapport &

l'Analogie de ces deux Mondes, nous trouuerons la connoiſſance de nous-meſmes, & de tout ce qui nous peut eſtre aduantageux ou neceſſaire. Et parce que la diuiſion eſt la mere de la diſtinction & de la clarté; comme la foule l'eſt du deſordre, & la multitude de la confuſion, toûjours ſuiuie des tenebres : Puis qu'il n'eſt point d'Art qui faſſe mieux ces Analyſes & ces diuiſions que la Spagyrique; ſuiuons ſes lumieres & ſa façon de s'expliquer.

Le Macrocoſme ou le grand Monde creé, & non produit par voye de generation & de ſemence, n'eſt pas ſujet aux Loix ordinaires des communes generations, de toutes les autres choſes qui en comprennent deux parties, la preparation de cette ſemence & ſon emerſion ou ſa ſortie au dehors.

Auſſi eſt-il diſpenſé des funeſtes ſuites qui l'accompagnent, eſtant exempt de cette eternelle viciſſitude de tous les corps, qui apres auoir roulé parmy vne infinité des compoſitions & des mixtes, ſont contraints de retomber dans la matiere du premier Chaos, pour de là ſe conuertir ou tranſmüer en matiere ou ſeminale ou nutritiue.

Et parce que conſiderant ce grand Monde en ces changemens, exempt de toutes les rigueurs des generations ordinaires, n'ayant nulle ſemence pour eſtre produit de nouueau : Nous remarquons pourtant quelque grande idée de generation fort rapportante aux ſucs qui nourriſſent les plantes, & fort ſemblable au laict que produiſent les animaux; qu'il verſe ſur les lieux de ſes generations, dans le Globe inferieur pour fournir d'alimens, & donner la nourriture neceſſaire à ces productions. Les plantes au contraire, & les animaux, qui ſe conſeruent par la ſucceſſion des Indiuidus, ou des Eſtres particuliers, ont beſoin de ſemences toutes nouuelles en deux manieres.

Car ou cette propagation ſe fait par l'eſpece, que nous appellons vniuoque & toute ſemblable; ou par vne voye particuliere hors de cette raiſon & de cette idée ſeminale : Et c'eſt par cette ſorte de generation, que nous luy voyons

produire des effets si differens de leurs causes & de leurs principes, que nous appellons Equiuoques.

Ce Macrocosme a besoin de sa nourriture; & comme dans le petit Monde elle est vn aduancement des choses déja produites par la digestion & l'vnion de l'aliment qui luy est fourny, pour reparer les pertes continuelles qu'elles font, & pour arriuer au terme de leur generation: Parce que cette matiere generale & vniuerselle est trop impure & indigeste; Il faut que par cette vertu nutritiue, & au moyen des parties officiales, qui la preparent, & qui en acheuent la cuitte en separant le pur d'auec l'impur, & le bon d'auec le mauuais, pour les conuertir en son Estre propre. Il en est de mesme du Macrocosme ou du grand Monde, qui se nourrit de la matiere des vegetaux & des animaux, qui retombent dans leur Chaos & dans leurs premiers principes, par vne reuolution aussi mysterieuse, que necessaire, si celebre parmy les anciens Philosophes. Le lieu de toutes ces cuittes & digestions se fait dans le Globe inferieur, comme dans la ventricule & les intestins; pour de là apres cette parfaitte separation des matieres les plus crasses & les plus terrestres, s'éleuer dans l'air par les vapeurs, comme par les veines Mezaraïques, & se transporter dans la Lune, (qu'on dit estre le foye de ce grand Monde, que Platon appelle vn grand animal) & acheuer la seconde cuitte. De ce grand foye il passe à de particulieres digestions, qu'elle pousse en haut & en bas; les premieres pour seruir ou d'aliment ou de matiere à tous les Astres, d'où il verse ses precieuses influences, ces esprits vitaux qui soustiennent la vigueur de toutes ses parties, & entretiennent leur merueilleuse œconomie. Les dernieres qui descendent de leur propre poids à ce centre de tous les corps graues fournissent à ce Globe inferieur la nourriture necessaire, & ces idées seminales de toutes les choses particulieres, par la vertu des facultez generatiues, & de toutes celles qui fermentent, qui digerent, ou qui nourrissent.

C'est à plus prés le sentiment des plus excellens Spagyri-

ques, touchant la generation & la nourriture du grand Monde, par le rapport qu'elles ont auec le petit.

Mais parce qu'il n'eſt point de cuitte, ny de nourriture ſans excremens; ceux du grand Monde ſont fort aiſez à remarquer. Les plus groſſiers deſcendent au plus peſant & materiel de tous les Globes, & s'arreſtent deſſus la terre. Les plus liquides ſe ſeparent dans les Mezaïques de l'air en pluye, neige, exhalaiſons, & meteores. La Lune comme vne autre foye renuoye apres ſa cuitte, les plus chauds de ſes excremens dans l'endroit obſcur de ſes taches, que nous y obſeruons, comme dans la veſſie de ſon fiel; pour apres cette premiere ſeparation pouſſer dans les mers, qui luy tiennent lieu des reins & de veſſie, les matieres les plus ſereuſes; afin que par l'Acrimonie la pointe, & la vertu de leur ſel elles auancent toutes les baſſes generations du Globe terreſtre.

Si ie voulois encherir ſur cette penſée vn peu abſtraite, & metaphyſique; Ie dirois qu'entre le grand & le petit Monde il n'eſt que la difference de la figure & de la grandeur, & non pas celle des parties.

Ie ferois voir fort clairement ſuiuant l'ordre Anatomique les trois ventres ou capacitez dans la Terre, l'Air & le Feu, la faculté animale dans les Cieux, ſes yeux dans les Aſtres, ſes poils dans les herbes, ſes cheueux dans les arbres, ſon cœur dans le Soleil, ſon cerueau dans la plus eſleuée des regions celeſtes, ſon poulmon dans les airs, ſon foye dans la Lune, ſon eſtomach dans les grands vuides de la terre, ſes intelligences dans les eſprits, ſes inteſtins dans les conduits ſecrets du Globe inferieur, ſes os dans les montagnes, ſes humeurs dans les grandes riuieres, ſa veſſie dans la vaſte eſtenduë des mers, ſes nerfs & fibres dans les metaux, ſes cartilages dans les pierres vn peu moins dures, ſes chairs dans les terres molles, ſa graiſſe dans les gommes & les reſines, ſon phlegme & ſon humide dans le Mercure, ſa chaleur radicale dans le ſoulfre, ſa ſolidité dans les ſels, & le reſte de ſes excremens dans les mines mineraux, ou eaux minerales.

Ne sembleroit-il pas d'abord que le parallele en est fort iuste, & que l'analogie en est aussi curieuse, qua veritable.

Mais parce que toutes ces ingenieuses contemplations n'ont pas toûjours la verité, & l'euidence que ie cherche en toutes choses comme le seul objet de mon estude, & de mon dessein; ie ne m'attache qu'à la derniere reflexion des Sels, & des Mineraux, dont le Vitriol & le Soulfre tiennent le premier rang chez tous les Chymistes & les Sçauans: soit qu'on en considere la nature, & la formation; soit qu'on regarde leur vtilité, leur importance, & leurs vertus en toute sorte de maladies, sur tout en celles du bas ventre. Iusques là-mesme que parmy les Eloges, que le grand Paracelse, Phœdron, Beguin, Hartman, Crollius, Raymond, Basile, Craton, Potier, Quercetan, Sennert, Quuinger, Tenezel, Kesler d'Auissone, & vne infinité d'autres Illustres, donnent au premier ou au Vitriol, est de l'appeller, la troisiéme Partie de la Medecine, l'Abregé de l'Art & de la Nature, qui renferme en sa substance tout ce que les boutiques & les cabinets ont de rare & de precieux; en vn mot qu'il est le Taumaturge & le grand faiseur de miracles de la Medecine.

Si quelqu'vn s'en veut bien instruire, qu'il prenne la peine de lire la sçauante Anatomie, qu'en a fait Angelus Sala, pour en remarquer les Prodiges en la cure des maux les plus desesperez, & impossible à tout autre remede qu'au Vitriol par ses diuerses preparations.

CHAPITRE II.

Des Mineraux de nos fontaines, & de leurs differentes preparations.

S'Il eſt vray que le grand Monde & ſes parties ſoient les Idées de toutes les productions du petit; cette Idée & cette ſemence tombant dans ſa matrice metallique, c'eſt à dire dans vn lieu propre & diſpoſé à ſa generation, par le ſejour, qu'elle y fait, s'excite vn eſprit & vn feu de cette idée ſeminale, qui la conuertit inſenſiblement par ſa force & la vertu de cette matrice en la nature du metail. Et comme toutes les choſes auſſi bien que les metaux ſont formées de deux principes, du mercure ou de l'humide, de ſoulfre ou de feu, il leur en faut vne troiſiéme pour leur ſeruir d'hypoſtaſe & de ſuppoſt, qui leur donne ſolidité; Il leur faut vn ſel fixe vitriolé, qui en eſt la baze & le fondement au ſentiment de tous les Doctes.

Et à bien prendre le Vitriol dans ſon eſſence, & dans ſa nature; on tombe d'accord, qu'il eſt vn ſel mineral, qui approche fort de la cuitte & de l'excellence des Metaux, de qui les plus parfaits ſont les plus compactes & les plus purs, apres auoir paſſé par toute ſorte de preparations & d'exaltations. Que s'ils ont quelque denſité ou eſpaiſſeur conſiderable, & quelque vnion difficile à rompre, ils la doiuent à ce ſel Vitriolé, qui en fait le fonds & le principal.

On en fait ordinairement de deux ſortes; l'vn qui participe de Venus ou du cuiure; l'autre qui tient plus de Mars ou du fer; à qui on donne diuers autres noms ſuiuant la difference des lieux, deſquels on le tire, ou des diuerſes couleurs qu'il a.

Celuy des Eaux de ce pays tient plus de Mars, que de

Venus, comme l'humeur & le Genie de ceux qui l'habitent, qui n'ont rien de la mollesse feminine; qui sont penibles & vaillans, capables de tout entreprendre, d'attaquer & vaincre les plus grandes difficultez, qui s'opposent à leur naturelle generosité. Et il semble que la nature qui fait toutes choses auec beaucoup de proportion, nous fournit vn fort bel Embleme, & vne Idée tres-parfaite dans les mines de fer & de vitriol, comme elle nous donne vne excellente marque de leur bon sens & du poids de leur iugement dans la quantité du Saturne ou du Plomb, qu'elle nous produit en plusieurs endroits.

Et comme le Vitriol de nos Eaux suiuant les differentes preparations qu'on en fait, & par le feu central ou elementaire, naturel ou artificiel, est capable d'operer vne infinité de differentes merueilles en la guerison de nos maux.

Ie dis aussi auec vn tres-juste rapport; que les peuples du Viuarez ont vne disposition extraordinaire à toutes les plus grandes choses, ausquelles on les applique : comme l'Histoire & l'experience des siecles passez, & du nostre, le iustifient en mille rencontres. Les Commentaires de Cesar, & sa plus grande deffaite au centre du Viuarez en sont de preuues fort anciennes, & tres-authentiques; & il fût contraint d'aduoüer dans son déplaisir, que c'estoit vne nation inuincible, qui seule auoit pû arrester le torrent de sa gloire & de ses victoires. Aussi ne m'estonne-ie pas que la plus ancienne Noblesse de cét Empire, soit sortie de ce Pays, où la vertu a toûjours esté sur le Thrône; & que la pluspart ayent eu tant de soin & tant de passion d'y bastir, & d'y conseruer vne retraitte. C'est l'Eloge que leur donne vn des plus fideles, & des moins flateurs Historiens de ce Royaume; lors qu'il dit, que le Viuarez est vne pepiniere de grands Guerriers, des hommes sans peur du peril, lors qu'il s'agist de seruir leur Prince, ou de deffendre les interests de leur patrie.

Ie n'en diray pas dauantage, de peur d'en dire moins

qu'il ne faut ; & reuiens en mon Vitriol qui en est vn fort naïf & fort veritable Hyeroglyphe.

On le prepare en plusieurs manieres dans la Chymie ; on le purifie, on le calcine ; on le distille, on le precipite, on en tire des sels, & des extraicts ; on en fait vn tres-doux & tres-innocent vomitif du Vitriol blanc, que Crollius, Beguin, & nostre experience nous font connoistre estre excellent pour décharger l'estomach embarrassé de phlegmes visqueux & gluans, qu'y ont laissé les cruditez, & les cuittes imparfaites des alimens, ou quelque autre humeur maligne, que les visceres y ont versé. Les fiévreux s'en guerissent à peu de fraix, & par le poids, & non pas le prix d'vn escu d'or, regorgent par quelques secousses leur bile, & leur melancholie dans l'estomach, pour de là la pousser plus heureusement par l'Oesephage, comme par l'endroit le plus court & le plus aisé. Quelques autres preparent le Vitriol d'vne maniere si excellente, qu'il conserue sa vertu Emetique sans perdre sa faculté purgatiue dans les chrystans que l'on en forme.

Il en est beaucoup, qui ne pouuans souffrir la violence des vomitoires, ne le veulent que purgatif ; & pour ceux-là on le dépoüille de sa qualité Emetique, de sa pointe & de sa vertu corrosiue ; ne luy laissant par leurs digestions & defecations, que celle qui est necessaire, pour irriter tres-doucement les intestins ; comme nous le remarquons en nos Eaux, où cette preparation est d'autant plus belle, qu'elle est exempte de tout artifice, & infaillible en son effet. Plusieurs le calcinent & rubefient dans l'Alchymie, & la Metallique, luy faisant perdre sa naturelle humidité pour les vsages qu'ils en pretendent. La pluspart le distillent pour en tirer vne eau, qu'on appelle, *Rosée de Vitriol*, souueraine aux grandes ardeurs & douleurs de teste, capable d'adoucir & d'esteindre les boüillantes vapeurs d'vn sang échauffé, en soûtenant la vigueur de tous les visceres. On en tire des Eaux secondes qui prouoquent les vrines, & les sueurs, temperent l'Acrimonie des vlceres & des

mordicantes ichieurs, abbattent les inflammations & douleurs des playes, décrassent beaucoup, font le tein plus beau: guerissent des Gales & des Dertres le plus demangeantes. Il en sort ordinairement vn phlegme aride, qu'Hartman dit estre vn grand secret contre la douleur de teste, & l'Epilepsie.

On en épure vn esprit, ou sel volatil, ou la pure volatilité du Vitriol, que Theophraste recommande tant en la curation des fiévres chaudes & malignes; & que Sennert en ses Institutions Medicinales, & si souuent en sa pratique esleue par ses loüanges iusques aux Cieux. Ie ne veux rien dire de l'esprit ordinaire du Vitriol si connu de nos Pharmaciens, si rafraischissant, diuretique, incisant, ennemy iuré de la pourriture, si agreable à la bouche par son aymable acidité, si reuenant à l'estomach dans le dégoust, si souuerain à tous les visceres embarrassez de quelque matiere trop crasse. Ie passe l'huile doux du Vitriol, où l'esprit de Vitriol dulcifié si excellent contre les catharres, si puissant contre le calcul & contre toutes les maladies tartarées. Que diray-je de son esprit Philosophique si opposé aux maladies veneriennes, aux grandes fiévres, aux debilitez d'estomach, aux obstructions de tous les visceres, aux maladies de la teste, qui s'engendrent par la sympathie des parties basses; & sur tout à la melancholie hypocondriaque. Il est superflu apres les obseruations de tant de Sçauans, que ie remarque en sa faueur, qu'on tire par son moyen les plus belles teintures des mineraux, la solution des perles & des autres corps precieux par ce menstruë & ce dissoluant merueilleux. Il est encore moins necessaire, que ie m'arreste à l'esprit tartarisé du Vitriol, qu'on appelle chez les Doctes, *Liqueur de Diane*, de grande vertu contre toute sorte d'obstructions internes, tres-propre à blanchir la peau, & affiner le tein des Dames. Celuy que Penot en tiroit est encore de plus grande force contre l'embarras de tous les visceres; parce qu'il est beaucoup plus entrant, & aperitif que les autres. Angelus Sala l'a rendu Diapho-

tetique, aperitif & deterſif, pour emporter les obſtructions, purifier la maſſe du ſang, prouoque les douces ſueurs dans l'Hydropiſie & maladies veneneuſes; & d'vne incomparable vertu pour l'impureté des poulmons. Et parce que le Vitriol de ſa propre ſubſtance & temperamment, eſt ennemy de l'Epilepſie du mal d'Hercule, de Saint Iean; & pour le dire en bon François, de mal caduc ou du haut-mal; on en tire vne infinité des eſprits Antipileptiques, qui ne manquent iamais de guerir ce mal aux petits Enfans, & ſoulager beaucoup tous ceux qu'Hyppocrate dit eſtre incurables, leur éuitant ou la frequence, ou la longueur, ou la violence des Paroxiſmes.

Ie laiſſe à part toutes les Huiles qu'on en tire, comme cette douce huile, ce fameux & ce grand Diaphoretique, qui a vne particuliere vertu de reſſerrer en faiſant ſuër, à meſure qu'il ouure; auec toutes celles qu'on applique ordinairement aux inflammations de la Goutte, ou que l'on reſerue pour les plus belles operations de l'Alchymie. On en ſublime ces riches fleurs, qui plus puiſſantes que tous les onguens, mondifient tous les vlceres & playes putrides, les incarnent & cicatriſent parfaitement. Son Soulfre ne fait pas de moindres miracles; Et quoy qu'on croye que le Vitriol eſt entierement oppoſé aux maladies du poulmon. Il eſt pourtant merueilleux en telle maniere contre ces maux, & vn epulotique incomparable. I'en appelle à témoins le curieux Hartman, le grand Crollius, le ſçauant Angelus Sala, qui en ont tiré vn Soulfre purgatif, pareil à celuy de noſtre fontaine Saint Iean.

Et puis que le Sel eſt le premier principe de toutes choſes, dans la derniere de leur Analyſe on en tire vn Sel, ou plûtoſt vn prodige de l'Art, pour toute ſorte de vomiſſement, neceſſaire en la gueriſon de l'Epilepſie, des maladies ou ſymptomes produits par l'Acrimonie & la corruption des vapeurs eſleuées de tout le bas ventre; enfin c'eſt vn ſi rare ſecret contre les palpitations de cœur, cardiogmes, fiévres malignes & peſtillentielles, que Sala ne trou-

ue pas assez de loüanges pour luy donner. Ie ne puis passer soubs silence ses beaux extraicts, ses teintures, ses Anodins, ses Narcotiques du Vitriol, qui nous donnent vn si doux repos dans la violence des plus grands maux ; en reprimant, ou incrassant la subtilité des vapeurs trop acres ou trop veneneuses. Ie ferois tort à cette Essence de Souffre du Vitriol bien plus puissant, que cette celebre teinture de l'Antimoine, si vtile à la propagation de l'espece & si necessaire à la conseruation de nos corps, dont elle guerit la plus part des maux par vne insensible transpiration ; si ie ne luy donnois le rang que merite son excellence. Et qui pourroit se taire sans crime de cette teinture magistrale du Vitriol, que Quercetan appelle son Elixir & sa Medecine vniuerselle, dont il se seruoit pour les malades abandonnez, pour reduire le Sol, ou l'Or en sa premiere substance & en tirer son remede vniuersalissime ; comme il l'appelle luy-mesme. Ie veux conclurre ce Discours du Vitriol & de ses preparations par son magistere, en de si differentes façons, qu'il seroit ennuyeux de les marquer toutes, renuoyant mon Lecteur à tous ceux qui en ont escrit, apres les luy auoir indiquées, pour luy faire comprendre plus aisement celles qui sont dans nos Fontaines.

CHAPITRE III.

Des Cuittes & preparations differentes du Vitriol en nos Fontaines.

IL me doit donc suffire d'auoir parcouru les principales vertus, & les diuerses preparations du Vitriol ; d'en auoir marqué les plus rares effets ; d'auoir estably des Principes & des Hypotheses, pour en tirer des consequences salutaires, & justifier le rapport qu'elles ont auec nos Eaux ;

qui font vn million de fois tous les ans de bien plus surprenantes merueilles.

Elles sont Emetiques ou Vomitiues dans la fontaine Dominique ; purgatiues dans la Saint Iean ; aperitiues & purgatiues dans la Marquise ; diuretiques dans la Marie ; & sans doute Diaphoretiques, si nous creusions vn peu au delà de cette derniere. Et ce qui est de plus extraordinaire par tout ailleurs, & si commun en ces riches sources, c'est qu'vne mesme & seule fontaine, fait tout ce que toutes les preparations de l'Art & les autres Eaux minerales peuuent faire de merueilleux & d'estonnant. Il n'est pas necessaire de courre toutes les Eaux des Prouinces voisines, & de rouler par tout le Royaume, pour recouurer sa santé perduë, apres auoir épuisé l'industrie des plus sçauans ; nos seules sources, nos miraculeuses fontaines, contiennent par l'excellence & la varieté de leurs vertus, tout ce qu'on cherche de rare ailleurs, & valent plus que tous les sels Emetiques, Eaux distillées, phlegmes acides, esprits doux, aigres, tartarisez, philosophiques, aperitifs, sublimes, antipileptiques, precipitez, huiles, extraicts, teintures, magisteres, & que tout ce que les trois Estats ou Royaumes de la Medecine, plantes, animaux, mineraux, qu'Hyppocrate appelle, *Les parties de son harmonie*, ont iamais produit d'excellent. Dans l'vne ce sel vomitif est tout pur auec sa liqueur empreinte d'vn esprit de fer, dont elle a le goust à la sortie de sa source.

Dans la seconde elle se filtre, se confond & se mesle si parfaitement auec vn sel sulphureux fixe & volatil, que par vne digestion continuelle du feu central fort temperé & de la chaleur estrangere, comme par vne eternelle cohobation ou plûtost edulcoration, toute la vertu vomitiue se perd, & n'en reste qu'vne purgatiue tres-innocente, & fort efficace dans la Saint Iean, que ie puis appeller le plus doux, le plus asseuré & le plus puissant purgatif de la Medecine : comme sont contraints d'aduoüer tous ceux qui en viennent prendre ; Iusques là-mesme, qu'il n'en est pres-

que point, qui ne commence par celle-là comme par la plus supportable à l'estomach, & la moins ennemie de la poitrine, à raison de la cuitte de son Vitriol & du mélange de son soulfre. Aussi n'est-il personne, qui s'en plaigne auec raison; puis qu'estant la plus aisée à cuire & à distribuer, elle ne peut manquer iamais son effet.

C'est ce qui a donné sujet à quelques curieux Obseruateurs de l'appeller, *La Fontaine des Vieillards*, ou des ieunes gens, qui ont l'estomach debile, la poitrine seiche & foible, & la texture delicate. I'adjoûte à leur Obseruation & à leur pensée, que c'est la fontaine de tout le monde; puis qu'elle seule purge beaucoup & tres-doucement par le bas & par les vrines; prouoque de fort mediocres suëurs; restablit l'appetit perdu; donne vne incroyable disposition à tout le corps, & vne force extraordinaire à l'estomach & aux intestins, qui la souffrent & la digerent auec vne Euphorie & vn bon-heur tout particulier. Et pour le porter plus loing, & encherir sur tout cela; ie puis appuyer cette verité de mon exemple; puis que depuis plus de dix ans, ie ne bois point d'autres Eaux minerales, que de celles de la Saint Iean, que i'estime autant par dessus les autres que le Diuin Sauueur asseure que le grand Saint Iean, est releué en grace & en gloire sur les autres Saints.

Ie sçay que ce discours surprendra bien du monde & passera pour paradoxe: que d'abord on m'opposera la coûtume, qui tient lieu de Loy, authorisée par tant de personnes qui ne prennent que de la Marquise, appuyée du manuscrit d'vn grand President, & d'vn petit Imprimé d'vn des plus delicats Pharmaciens de nostre Prouince; soûtenuë par les merueilles continuelles, que nous luy voyons operer. I'accorde qu'elle est vne source de prodiges pour les obstructions inueterées, que tous les aciers n'ont pû vaincre. Ie confesse qu'elle est toute-puissante pour ouurir & débarrasser promptement, les intestins, & les visceres; & ie ne veux, ny ne puis nier, qu'en nettoyant toute la masse, la dégageant de tout ce qui la peut corrompre, elle purifie le

sang d'vne merueilleuse façon; & qu'en suite toutes les cuittes qui dependent des bons sucs & des humeurs bien preparées, les esprits qui en sont produits, ne peuuent estre que tres-purs, & la santé que tres-parfaite.

Mais aussi ne me peut-on pas contester vne verité publique, & connuë de tout le monde; qu'elle est trop forte pour des estomachs affoiblis, pour des poitrines desseichées, menacées de Phtysies, ou de fiévre Hectique; pour des cerueaux froids & humides; & que si elle fait de merueilles, il faut que la Saint Iean y donne le commencement & le premier coup, pour rendre ses Eaux plus vtiles & supportables, y appriuoisant l'estomach insensiblement, le fortifiant contre sa froideur, & la pesanteur de son mineral, Aussi arriue-il souuent que ceux qui se dispensent de cet ordre pour suiure d'autres methodes capricieuses les vomissent incontinent & sont contraints de recourir à la premiere pour reuenir à la Marquise, qui ne charriant qu'vn pur Vitriol & en tres-grande quantité les surprend & les accable d'abord.

L'Analyse & l'Anatomie, que nous en faisons tous les ans, nous découure le Vitriol en toutes quatre, & en petite quantité dans la Saint Iean, auec vn soulfre considerable, qui sert de baze à vn excellent Laudanum, que nous preparons. Nos distillations tres-frequentes nous ont exposé vn sel Vitriolic beaucoup plus cru dans les Eaux de la Marquise, sans qu'il nous y reste aucun nitre, comme quelques-vns l'ont voulu imaginer; si ce n'est qu'il fut volatil. Et puis que par vn principe aduoüé de toute l'eschole, les corps sont composez des choses, ausquelles on les voit resoudre; puis que nous ne trouuons qu'vn sel Vitriolic & soulfureux diuersement digeré, cuit & meslé dans nos fontaines; nous n'y deuons reconnoistre autre mineral, que celuy qui nous est sensible & à la veüe & au goust, & qui apres nostre Analyse nous reste dans nos Alambics. Et d'ailleurs, puis que nous pouuons par ces deux grands mineraux, expliquer tous les phenomenes, les effets, & les

experiences que nous y faisons ; nous pecherions contre la raison & la maxime des Physiciens, qui ne multiplient pas les Estres sans necessité à l'exemple de la Nature, qui n'en souffre point de superflus, si nous les rapportions à d'autres, dont nous n'auons nulle raison, necessité, ny experience.

Il ne faut que voir la couleur jaune-rousâtre, & verdâtre sur le rocher, d'où elles j'allissent pour s'en conuaincre ; & il faut ignorer la nature du soulfre & du Vitriol, n'en auoir jamais veu ny gousté, pour en douter raisonnablement.

Il reste vne quatriéme Fontaine, que ie dois appeller, la plus precieuse de tout le monde, l'asyle asseuré des paures graueleurs, trauaillez de la pierre ou des nephretiques, le remede infaillible de cette sorte de sterilité, qui prouient des obstructions ou generales ou particulieres, des petits vaisseaux de la matrice causées par des visqueuses mucositez par des matieres tartareuses, par intemperie des visceres, ou par quelque grande cachexie & mauuaise habitude de tout le corps.

I'appelle icy à témoins vne infinité de personnes, de toute sorte de condition, qui dés le premier iour y ont rendu beaucoup de pierres & de phlegmes ; & qui dans la premiere année de leur boisson & la derniere de leur sterilité ont mis au monde des grandes marques & des effets des vertus de nostre fontaine Marie.

A qui faut-il donc rapporter toutes ces merueilles qu'a ce sel Vitriolic beaucoup plus cuit en cette Fontaine, plus ouuert & plus penetré par le soulfre, qu'à cet esprit miraculeux, qui sans doute tire sa force de cet esprit Diuin & substantiel, qui se promenant sur les eaux pour les rendre plus fecondes, arresta sans doute ses benedictions plus liberalement sur celles de Vals, & plus encore sur celle-cy, pour luy communiquer vne bien plus grande vertu, que nous pouuons en quelque façon appeller Diuine, puis qu'elle fait plus que toute la Nature jointe à la puissance de l'Art.

Et

Et afin qu'on ne croye pas que nous y ſuppoſons vn ſoulfre volontairement, outre la demonſtration ſenſible, que nous en fait l'Anatomie & la diſtillation de nos Eaux, outre que le gouſt, les yeux, l'odorat en font des iuges incorruptibles, & tres-fideles, nous y voulons adjoûter le raiſonnement, qui reduit tous les effets à leurs cauſes & à leurs principes.

Toute la Pharmacie tombe d'accord que le ſoulfre eſt vne graiſſe, ou reſine de la terre, emprainte d'vne agreable acidité du Vitriol, qui a le ſien particulier; Et il n'eſt perſonne, qui doute qu'eſtant ſec & chaud, amy de la poitrine; ennemy des venins, & de toute ſorte de pourriture; qu'il ouure, qu'il inciſe, qu'il attenuë auec autant de force que de douceur; & que parmy les ſudorifiques il ne tient pas le dernier rang. Il fournit des fleurs excellentes à ceux qui le ſubliment contre toute ſorte de maladies peſtilentielles; du laict, du crême & du beurre à ceux qui le ſçauent manier; & lors meſme qu'on le precipite le baume naturel des poulmons, l'antidote des maladies de poitrine. Et parce qu'il n'eſt preſque point de difference entre l'eſprit de ſoulfre & de Vitriol, ſes vertus n'en ſont pas beaucoup differentes. On diroit que c'eſt vn Prothée, qui prend toute ſorte de formes pour le bien public. Il fournit vn phlegme excellent, & vne Eau acide incomparable. Il ſe reduit quand on le veut & qu'on le ſçait faire en huile pour la gueriſon des vlceres, & contre la peſte il deuient Diaphoretique. On le dore, on le rougit pour l'oppoſer aux obſtructions & cachexies, & par le mélange de l'eſprit de Terebentine & des fleurs du Vitriol bien digerez, on en fait par infuſion le plus ſouuerain baume du monde, pour nettoyer & conſolider les vlceres des pauures Phthyſiques, que Galien & toute ſa ſecte eſtime incurables.

Martin Ruland en ſes Centuries, s'en ſert contre vne infinité de maladies internes & cutanées, c'eſt à dire exterieures & à fleur de peau. Et ceux qui deuant, & apres luy en auoient tiré la teinture, l'ont eſtimée

plus excellente, que tous les baumes imaginables.

Ie conclurray son Eloge par son essence, qu'on appelle, *Le Baume des Morts*, puis qu'hors de les ressusciter, il n'est rien de miraculeux, qu'il ne fasse en faueur de ceux qui se meurent.

Assemblons presentement toutes les vertus de nos mineraux; r'allions leurs forces; ramassons leurs operations; & concluons que par tout où ils se trouueront bien vnis & bien preparez, ils ne feront que de grands prodiges.

Rendons hautement ce témoignage à la verité & aux vertus des Eaux de Vals; publions hardiment que la Nature les y confond, les y digere, les y cuit, & les y prepare mille fois plus artistement, & beaucoup plus vtilement qu'en nul autre lieu de la Terre, par cette merueilleuse varieté des Fontaines de si differentes qualitez en vn seul rocher. Ne le dissimulons plus, & aduoüons-le franchement à la gloire de ces Eaux, & à la honte de l'Art; qu'vn verre plein de leur precieuse liqueur, vaut plus que tous les Apozemes, Boüillons, Iuleps, Poudres, Opiates, &c. qu'on puisse prendre & imaginer. Nous le pouuons & nous le deuons apres le grand Maistre Galien, qui les appelle, *Le Desespoir de la Medecine, l'Encre sacrée du salut, & la derniere table du naufrage*, comme ie l'ay déja remarqué.

Les autres remedes sont des lexiues qui nous vsent, & nous détruisent toutes les fois qu'ils nous nettoyent; des feux internes qui nous brûlent, lors qu'on veut qu'ils nous rafraischissent, & qui abbregent nostre vie, à mesure qu'ils font leur effort pour nous l'estendre & prolonger. Ils ne nous font jamais vn bien sans vn mal, vne faueur sans déplaisir, & vne grace sans vn dommage & vne perte inéuitable. Il n'est que les Eaux Sulphureuses & Vitriolées, & sur toutes celles de Vals, les plus differentes, les mieux meslées & les plus cuittes, qui contre la nature des autres remedes nous rafraischissent en nous purgeant, sans laisser aucun Empyreume ny Feu secret; puis qu'elles portent dans leur liqueur vn bain interne qui rafraischit jusques au

miracle, & par vne ſinguliere vertu nous reſſerrent & fortifient ; lors que les autres nous relâchent, nous diſſipent, & affoibliſſent ſenſiblement.

Y a-il drogue quelque exquiſe & precieuſe qu'elle ſoit, qui recouure ſi-toſt l'appetit, & r'appelle ſi promptement de toutes les parties la chaleur naturelle ou éteinte ou embarraſſée ? Y a-il Baume ou Eſſence, qui donne ſi-toſt vne ſi grande force au corps, & vne ſi belle diſpoſition, comme celle que donnent nos Eaux ? Y a-il remede, par qui on oſe ſe promettre, & par qui on puiſſe entreprendre la gueriſon de pluſieurs maladies qu'on doit attendre de nos Eaux ? Non certainement, il n'en eſt point dans la Galenique, ny la Spagyrique qui les égale ny qui les approche. Et pour donner plus d'euidence à ce Diſcours, j'en veux faire des Chapitres particuliers.

CHAPITRE IV.

Des Fontaines de Vals en general.

J'Ay déja ſuppoſé que tous les corps mixtes ſont compoſez de trois Principes, de Sel, de Soulfre, & de Mercure que nos Philoſophes appellent, Terre, Feu, Eau ; ne pouuant me perſuader, qu'on puiſſe raiſonnablement comprendre dans leur compoſition l'Element de l'Air, qui n'eſt capable d'aucune vnion auec les autres, & qui par ſuite ne peut entrer en nul compoſé. Et puis que par ces trois Principes, ou Elemens on explique & comprend fort bien tous les compoſez & les mixtes, qui ne ſe pouuans reſoudre qu'en ces trois-là, n'ont pas beſoin d'vn quatriéme, qui n'a ny vnion ny conſiſtence. Le Sel leur ſert de fondement, de baze & de ſolidité ; le Mercure meſlé, détrempe, & commence à vnir vn corps ſolide, qui n'auroit nulle action, ny nul mouuement. Le Soulfre les lie tous deux, comme

vn principe mitoyen, qui n'eſt pas ſi ſolide que le premier, ny ſi mobile que le ſecond, donne la chaleur neceſſaire à tous les corps pour les differentes alterations, mixtions & generations ordinaires.

Ce n'eſt pas icy mon deſſein de terminer le different, qu'à Galien auec Paracelſe, qui à mon aduis n'eſt pas ſi grand qu'on le figure; puis qu'il n'eſt que de termes & de paroles. Ie ne pretends que de me rendre plus ſenſible par l'explication que j'emprunte de la Spagyrique.

Et pour reprendre mon Diſcours des ſels Hermetiques, c'eſt à dire de ces ſels Vierges, qui ſont comme la matiere premiere des Philoſophes au regard des mixtes, qui ſe fuſent & ſe diſſoluent par les vapeurs metalliques, ou celles des autres corps, pour en former la difference des mélanges.

I'eſtime donc que ce ſel de nos Fontaines, venant à ſe fuſer par les vapeurs metalliques, qui s'éleuent par le feu central, que j'ay ſuppoſé auec autant de neceſſité que de raiſon font de ce ſel Vierge, & Hermetique vn ſel Vitriolé, ou Sulphureux empraint d'vn eſprit de Mars ou de Fer, comme le ſens & les raiſons tirées de leur Analyſe, nous obligent à le croire, & à l'eſcrire. Et parce que ſuiuant la quantité ou qualité de ces vapeurs metalliques, ces Sels ſont plus ou moins fixes plus ou moins cuits, plus ou moins mélez, plus ou moins Sulphureux & Vitriolez, ie rapporté à ces differentes cuittes & mélanges les diuers effets de toutes nos Eaux.

Ce n'eſt pas que ie ne croye que leur conduit plus ou moins eſtroit, leur profondeur plus ou moins grande, leur mouuement plus ou moins rapide & preſſé, la chaleur ſolaire, plus ou moins forte, ne contribuent auſſi beaucoup à l'acheuement de leur cuitte, & à la perfection de tous leurs effets. Il ne faut qu'auoir des yeux pour en demeurer perſuadé; puis que tous les jours, que le Ciel eſt pur & ſerain, & que le Soleil donne quelque temps ſur le rocher, elles acquierent plus de pointe, & forment vne infinité de

petites perles au fonds des verres ; au lieu qu'au grand matin, auant le leué de cét Aſtre, en Hyuer & en temps humide ou pluuieux, on n'y obſerue point de perles, on les trouue plus émouſſées, moins acides, & moins picquantes ; comme ſi leur eſprit eſtoit eſteint & endormy. Ce qui m'a obligé de croire, auant que j'euſſe connu par demonſtration combien elles eſtoient profondes ; qu'il falloit bien que leurs conduits ne fuſſent pas fort enfoncez ; puis qu'en ſi peu de temps la chaleur du Soleil les rend ſi puiſſantes, & leur donne tant de vigueur. Auſſi eſt-ce la methode de tous les ſages Hydropotes ou Beuueurs d'Eau, de n'en point prendre qu'apres le leué de cét Aſtre, qui en acheue la bonté.

CHAPITRE V.

Du lieu des Fontaines.

AV deſſous du Bourg de Vals & plus de deux mille pas, dans la terre de ſon Alteſſe, Monſeigneur le Comte de Rieux, entre pluſieurs montagnes fort agreables par la varieté de leur verdure, la rauiſſante diſpoſition des vignes qui ſont à l'entour, & de toute ſorte d'arbres, qui en font la tapiſſerie, on voit au bord de la riuiere Volane vn petit rocher fort brut, qui s'éleue plus de deux aulnes ; couppé de quelques veines rouſsâtres, d'où ſortent trois petites Fontaines, que les ſiecles paſſez nous auoient cachez, quoy qu'elles fuſſent apparentes, & qu'vn pauure pecheur nommé Brun, découurit premier que nul autre en la ſeconde année de ce ſiecle, par ſa curioſité & ſon experience dans vn mal deſeſperé, dont il guerit à la faueur de ſon inuention, & de ces Fontaines.

Le payſage eſt ſi beau & ſi bien diuerſifié, qu'on y voit

en vn clin d'œil toutes les richeſſes de la Nature, & toutes les delicateſſes de l'Art. La peinture n'a rien de pareil en ſes payſages & dans ſes caprices, & quelque idée qu'on ſe forme d'vn beau lieu eſt toûjours moins agreable, que la veüe de ces montagnes. L'induſtrie des habitans de ce lieu a bien ſuiuy,& acheué leur naturelle ſituation, & en a fait vn Abbregé de perſpectiue,& de mignature. Les arbres y ſont ſi bien alignez; qu'ils font des allées de demy lieüe, & des berceaux ſi touffus, que le Soleil en ſon Midy n'y entre pas pour n'importuner pas de ſa chaleur, ceux qui s'y promenent.

On voit dans le penchant de ces montagnes grand nombre de vignes eſleuées en treilles,ſoûtenuës par des eſchalas formées en degrez, comme diuers rangs de baluſtres,ou de colomnes,qui font le plus grand & le plus bel Amphiteatre, qui ſoit au monde. L'entre-deux de ces petites eſplanades, ou plûtoſt de ces longues terraſſes, ſemé de bon bled, meſle en Eſté vn jaune fort agreable auec vn beau verd de füeilles des vignes & chaſtagners, depuis le pied des montagnes juſques au plus haut.

Les Fontaines & le rocher ſont au milieu d'vne plaine, de demy lieüe à l'entour de beaucoup de prez, où l'on ſe promene lors que le Soleil n'eſt pas bien ardent, ſans confuſion ny ſans deſordre. Les bois qui en ſont éloignez de deux-cens pas, donnent retraitte aux Beuueurs, pour ſe tirer de l'embarras, & pour les rendre auec moins de honte. Ceux qui ne veulent pas eſtre veus, ont des maiſons aſſez commodes, & fauorables à leur deſir; & pour clorre ma narration,il ſemble que la Nature n'a rien oublié en ce lieu pour vn ſi precieux deſſein, & qu'en ce ſeul endroit elle a voulu joindre l'vtile auec l'agreable.

CHAPITRE VI.

De la Fontaine Dominique.

LA premiere de ses sources paroist au pied d'vne montagne toute pêlée & infertile, où elle jaillit sans violence à petits boüillons. On l'appelle, *La Dominique*, ou la Fontaine des fiévres intermittantes, à l'occasion d'vn bon Pere de l'Ordre de Saint Dominique, qui apres auoir tenté inutilement toutes sortes de remedes contre vne fiévre Quarte fort opiniastre, guerist en fort peu de jours par la boisson des Eaux de cette Fontaine. Elle est si chargée d'vn Sel de Vitriol de Mars, & si emprainte d'vn esprit de fer : qu'vn quart-d'heure apres qu'on en a auallé trois verres, elle pese à l'estomach, & le démangeant doucement, l'oblige à les rendre sans violence, auec tout ce qu'il a d'impur & d'embarrassant.

Elle n'est pas fâcheuse à boire, & n'est desagreable que lors qu'on l'a beüe par le goust de fer, qu'elle laisse.

On n'en prend ordinairement que deux ou trois jours de suite, suiuant la force & l'embarras de l'estomach & des visceres, qui s'y déchargent.

Et quoy qu'elle soit la moins pratiquée de nos Fontaines, à cause de sa qualité Emetique ; elle fait pourtant des effets aussi merueilleux que toutes les autres.

Nous auons tiré en l'éuaporant jusques à six drachmes & plus d'vne once de Vitriol de Mars sur vne liure de cette Eau ; ce Vitriol ressemblant fort à celuy de Cypre, qu'on croit estre vn excellent ; quoy que fort commun vomitoire.

I'en vse tres-souuent contre la douleur Cholique de l'estomach, contre l'Epilepsie des petits Enfans, à qui l'impureté du bas ventre, & la vermine fournissent matiere par

les vapeurs : Et ie puis dire, que par son vsage i'ay emporté des maladies, qu'on croyoit extraordinaires & incurables.

Et c'est auec beaucoup de justice, qu'on luy donne le premier rang entre nos Fontaines ; puis qu'en estant comme la source, elle guerit les premieres causes des maladies, en débarrassant l'estomach, & tout le bas ventre, où la plusspart prennent naissance & commencent à s'y former.

Que si les vomitoires ont esté si familiers, & si precieux aux Anciens, pour les raisons que nos Docteurs en apportent apres le grand Maistre : S'ils sont aujourd'huy si frequens chez nos Practiciens, & si aduantageux à ceux qui en peuuent vser, suiuant les loix & les circonstances d'Hyppocrate ; En quelle estime ne deuons-nous pas auoir cette precieuse source, qui en fournit vn continuel, tres-innocent, nullement dangereux, d'vne force & d'vne douceur incroyable.

Que les Chymistes vantent autant qu'il leur plaira leur sel de Vitriol, leur saffran des Metaux, leurs Eaux benistes, leur Gilla, leur verre d'Antimoine, leur Algaroth & ces autres Monstres de noms, tous ces prodigieux Emetiques passent par plus de feux que les Demons. Ie puis auec plus de raison & de verité publier, que cette seule source les vaut tous ensemble ; puis qu'auec plus d'agréement, de promptitude & de seureté, elle fait de bien plus grandes, & plus importantes merueilles. Et pour en dire quelque chose de plus particulier & de conuainquant ; l'aduanceray en sa faueur que ce seul vomitoire échauffe moins que tous les autres, & qu'il redonne l'appetit d'abord, non seulement parce qu'il débarrasse l'estomach des impuretez, qui en accablent la chaleur ; mais aussi parce qu'il resserre en picquant d'vne astringente acidité l'orifice du ventricule, & luy ramasse sa douce chaleur.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Des Eaux de la Fontaine Marquiſe.

AV deſſous de cette Montagne coule vn petit ruiſſeau de trois pieds de large, de couleur rouſſe, jaune, & vn peu verdâtre, auec quelques boüillons, qui ſe pouſſent & s'enflent en certains endroits. Le gouſt eſt plus retirant au fer dans ſa premiere ſource; plus Vitriolé dans la ſuite; Sulphureux & Vitriolé ſur le rocher, d'où elles ſortent à trente pas l'vne de l'autre.

Ie deurois dire en faueur de ce rocher, qu'il eſt le plus precieux, le plus riche, & le plus fecond en merueilles qui ſoit au monde, puis que dans vn ſi petit eſpace, il renferme trois grands threſors intariſſables de ſanté, qui valent plus que tous ceux du Perou & du Poutoſi, où on ne trouue rien de plus rare que la vie, ny de plus commun que la mort.

On voit le long de ce rocher des groſſes vaines, qui s'ouurent à ſon centre, & en ſon milieu, pour faire comme vne mammelle ou plûtoſt vn jet violent vn peu élancé, pour témoigner leur contrainte par leurs boüillons, & faire connoiſtre à vn chacun par leur violence & par leur effort la paſſion & l'empreſſement, qu'elles ont pour leur gueriſon en leur donnant leur propre ſubſtance.

On a baptiſé cette ſource du nom de Marquiſe, pour les raiſons que tout le monde ſçait déja.

C'eſt celle qui fait venir tant de monde à Vals toutes les années dans la belle ſaiſon apres la recolte. C'eſt la Fontaine qu'on conſacre aux oppilations de foye & de ratte, aux intemperies du foye, aux choliques inteſtinales, aux embarras de tout le bas ventre, aux tumeurs dures & ſchirreuſes, aux amas, qu'vn des grands Hommes de no-

ftre Prouince & de noftre Siecle appelle, Abfcez, par vn terme vn peu general, trop vague & trop eftendu, aux femmes fteriles, aux bilieux, aux melancholiques, & à la plufpart des maux, qui naiffent de la pourriture, ou de l'abondance des humeurs dans toute la capacité & le vuide de l'abdomen.

Son premier effet eft de rafraifchir extraordinairement foit en oftant tout ce qui pourroit échauffer, ou en introduifant vne qualité pofitiue rafraifchiffante par fon vehicule, c'eft à dire pat fon efprit vitriolic, qui y entraifne la liqueur & l'eau auec vne douceur, & vne vifteffe inconceuable.

Son fecond effet eft d'incifer, attenüer, détremper, & déboucher toutes les matieres craffes vifqueufes, tartareufes, qui bouchent les petits vaiffeaux, empefchent la diftribution & la cuitte des alimens, & en fuite la nourriture, par le défaut de laquelle on deuient maigre, pafle, jaune, oliuaftre, atrophié, défiguré vn fpectre & phantofme mouuant, vn fquelet animé, ou plûtoft vne mort viuante. Nous voyons vne fois de l'an ces triftes objets fe faire porter ou rraifner à Vals, comme au dernier defefpoir de la Medecine, & par vn miracle naturel approchant en quelque façon de celuy de noftre Euangile; nous y voyons marcher des boiteux, qui ne fe pouuoient foûtenir que fur de bequilles; voir des aueugles, qui n'auoient prefque plus de fuc, plus d'humeur, plus d'efprit, pour fournir aux yeux en vne action fi delicate, y ayant perdu leurs taches & leurs vlceres. Les fourds oüyr; puis que fuiuant l'Aphorifme d'Hypocrate les tintemens, duretez d'oreilles, & les furditez font le plus fouuent fympathiques, & ont leur fource dans les obftructions des parties baffes, & dans la conftipation du ventre inferieur, que les Eaux gueriffent en peu de temps.

On y voit des hydropiques, ou plûtoft de tombeaux d'eux-mefmes, des tonneaux viuans, fe des-enfler en moins de trois jours; & par la douce euacuation de leur mortelle

ſeroſité & l'amendement du viſcere exempt encore de pourriture, recouurer leur ſanté & la reſtablir parfaitement.

Le troiſiéme & le grand effet de cette Fontaine, eſt de purger dés le premier ou ſecond jour, auec vne facilité, vne douceur, vne frequence & vne euphorie incomparable, ſuiuant la particuliere diſpoſition ou idioſyncratie de ceux qui en prennent par les ſelles, les vrines, ou par toutes les deux enſemble.

C'eſt vne merueille de ces Eaux, que quinze ou vingt verres purgeront juſques à vingt & trente fois, tantoſt vne bile jaune, tantoſt vne plus rouſſe & plus brûlée; vn jour vne porracée, vn autre des matieres craſſes argilleuſes, incinerées; aujourd'huy noires & aduſtes, demain plaſtrées, gluantes, ou melancholiques, ſuiuant l'humeur, qui domine & qui nuit le plus; ce qu'on ne peut rapporter à la teinture du remede, comme on fait ſouuent dans la Medecine.

N'eſt-il pas prodigieux qu'vne bouteille de cette Eau faſſe elle ſeule tant de differentes merueilles, & qu'elle ſoit comme vn ſpecifique à tant d'humeurs & à tant de maux. Ie ſçay tres-bien que les remedes qui purgent par irritation pouſſent dehors confuſement toute ſorte d'humeur & de ſuc; mais ie n'ignore pas auſſi que c'eſt auec vne tres-grande violence qu'on fait ſouffrir à la Nature, qui ne voulant rien perdre du bon & du neceſſaire s'allume d'abord, & s'échauffe quelquefois ſi fort, qu'elle engendre de grandes fiévres, de fort dangereux accidens, eſtant contrainte de laiſſer aller le bon ſuc auec le mauuais, ne le pouuant pas retenir.

Et qui n'a experimenté que les remedes par leur mauuais gouſt, leur amertume, leur mélange, leur puanteur, par l'effort que les pauures malades font à les prendre, & à les retenir, à les cuire, oſtent l'appetit le jour qu'on les prend, & échauffent dans le moment qu'on pretend qu'ils nous rafraiſchiſſent.

C'eſt vne verité trop connuë & trop conſtante. Mais qui peut ignorer que ces Eaux rafraiſchiſſent ſenſiblement, ſitoſt qu'on commence à les boire ; & que dés le premier jour on a vn ſi grand appetit, que nous auons plus de peine à contenir les malades qu'on n'en a ailleurs pour les obliger à manger. I'ay veu vne infinité de ces pauures dégouſtez, de ces tranſis, de ces ſquelets deuenir dans moins de douze jours, ſi gras & ſi hauts en couleur qu'on auoit peine à les reconnoiſtre.

Si ie n'auois deſtiné vn Liure de curieuſes obſeruations au public ſur les Eaux de Vals & les miracles, que j'y remarque tous les ans; Ie confirmerois mon raiſonnement, mes authoritez & mes experiences par des Hiſtoires authentiques arriuées à la pluſpart des perſonnes de condition qui ont eu, & le dequoy & le loiſir de s'y faire bien traitter par des ſçauans Medecins en cette matiere. Il ne faut qu'entretenir ceux qui ne manquent pas d'y venir tous les ans, pour leur oüyr raconter agreablement les merueilles qu'ils y ont veu ou reſſenty.



CHAPITRE VIII.

De la Fontaine Saint Iean.

IE ne laifferois jamais ma plume à écrire les qualitez de cette fource : & ie fuis en cette rencontre, comme ces fameux beuueurs, qui fe rauiffent au Difcours du vin, lors qu'ils ne font plus en eftat d'en boire. I'en parle auec autant de plaifir, que j'ay coûtume de les aualer tous les ans pendant bien de jours. La Fontaine eft à cofté du rocher, à deux pas de la riuiere, creufée fous fa pointe, qui fait vne efpece de grotte. Elle ne pouffe pas auec violence comme la Fontaine Marquife, & ne prodigue pas fon Eau ; parce qu'elle eft trop precieufe ; fon conduit eft fi eftroit, qu'elle ne fort que petits boüillons fans que les yeux s'en puiffent apperceuoir, que par quelques petites veffies.

Elle n'eft pas fi fraifche que la Marquife, qui ne l'eft gueres moins que la glace ; & quoy qu'elle n'aye nulle chaleur fenfible, ny actuelle : on dit pourtant qu'elle eft chaude ; parce qu'elle n'eft pas fi froide dans la comparaifon qu'on en fait auec fa voifine.

On peut auec toute juftice luy donner les mefmes Eloges qu'on accorde à la Marquife ; puis qu'elle en a toutes les vertus & les qualitez, auec cette difference que celle-cy eft beaucoup plus douce, plus affeurée, plus fupportable, moins chargée de Vitriol, empraintе de beaucoup de foulfre, plus aifée à cuire & à diftribuer par tout le corps.

I'adjoûteray à tout ce que j'en puis auoir dit, que tous ceux que les autres Eaux des Fontaines rebutent fi fort, à caufe de l'imbecillité de leur eftomach, & de la foibleffe de leur poitrine, y peuuent venir & en prendre auec toute

ſeureté, & ſans aucun de ces dangers qu'on craint raiſonnablement de toutes les autres, qui ne charrient qu'vn pur Vitriol plus peſant & plus corroſif.

Elle rafraiſchit, elle dégage, elle redonne l'appetit, elle purge par toutes les voyes beaucoup mieux, & plus doucement que les autres.

Iamais on n'en a pris à faux, jamais elle n'a manqué l'effet pretendu; & ſi on ſe plaint de cette Fontaine, c'eſt de ce qu'elle n'eſt pas ſi feconde & abondante en Eau, comme elle l'eſt en effets & en qualitez merueilleuſes.

Que perſonne ne craigne donc point d'y venir ſous pretexte de mal de poitrine; ou de foibleſſe d'eſtomach; au contraire, on doit en ces maux ne boire que de celle-cy; & ſi on veut paſſer aux autres, on doit toûjours commencer par la boiſſon de la Saint Iean.

Et d'effet, que pourroit-on y apprehender, puis qu'elle n'a que fort peu d'vn Vitriol beaucoup plus cuit qu'aux deux premieres, meſlé d'vne conſiderable quantité de ſoulfre que nous en tirons.

La Marquiſe nous fournit plus de deux drachmes de Vitriol ſur chaque liure, & celle-cy nous en donne ſi peu, qu'à peine en reſte-il quelque ſcrupule auec ſon ſoulfre, qui eſt ſon veritable Baume.

I'ay déja remarqué que noſtre Vitriol eſt tres-cru & beaucoup ferré dans ſa premiere ſource, & qu'à meſure qu'il s'en éloigne, il ſe cuit & ſe raffine dauantage, deuenant plus ſpiritueux & moins emetique, où il commence à perler, & à purger ſans faire vomir, comme l'on voit en la Marquiſe; mais à meſure qu'il s'en écarte & qu'il ſe meſle auec le ſoulfre; Il en deuient plus digeré, plus pur, plus cuit, plus doucement purgatif & quelque peu ſudorifique, comme on le peut obſeruer en cette Fontaine qui perle mieux que la Marquiſe, & qui apres auoir purgé par les ſelles & les vrines, excite vne petite ſuëur, ſuiuie d'vn allegement & d'vne diſpoſition auſſi agreable qu'elle eſt prompte & ſurprenante.

Entre ces deux Fontaines, il en eſt vne mitoyenne, qu'on a baptiſé du Nom de celle qui fiſt de ſes yeux deux Fontaines de Penitence pour en arrouſer les pieds du Diuin Sauueur ; on l'appelle la Magdelene, qui a plus de Vitriol que la Saint Iean, & moins du meſme Vitriol que la Marquiſe.

Ie ne dis rien d'vne infinité de petits boüillons, qui paroiſſent à l'entour du rocher, & qui feroient autant de riches Fontaines, ſi on ſe donnoit la peine de les nettoyer. I'eſpere auec plus de loiſir d'en découurir quelques-vnes de pareille, ou peut-eſtre de plus grande force.

CHAPITRE IX.

De la Fontaine Marie.

PAſſons la planche qui joint les deux pointes du rocher, que la riuiere Volane ſepare dans la prodigieuſe rapidité ; eſtant plûtoſt vn torrent qu'vne riuiere ; puis que par la violence de ſon courant il roule des montagnes entieres, auec pourtant cét auantage, qu'il a preſque autant de truites qu'il contient de pierres.

Approchons-nous de celle qui porte le plus beau Nom, celuy de la diuine Marie, qui eſt la plus aſſeurée & merueilleuſe en ſes effets, & la plus precieuſe qui ſoit au monde.

Nous y découurirons d'abord deux petits baſſins dans vn meſme conduit, par où elle ſort auſſi à petits boüillons, auec de perles plus riches que celles de Cleopatre, & plus precieuſes, que toutes celles de l'Orient.

La pluſpart de ceux ou de celles qui en viennent prendre ont deux deſſeins ; le premier eſt de nettoyer les reins, les

vreteres, la vessie, de toute sorte de grauelle, de phlegmes & petits calculs, en corrigeant en mesme temps la Diathese ou disposition calculeuse. Le second est pour auoir des enfans aux femmes steriles, en dégageant les obstructions de tous les conduits, nettoyant la Mere de toutes ses impuretez & corrigeant ses intemperies.

Et quoy que les autres Fontaines nettoyent & débarrassent puissamment; aussi a-on accoûtumé de commencer par les premieres, & de finir ou poursuiure le cours des Eaux par celle-cy. Elles ne peuuent pas pourtant faire ce grand effort & ce miraculeux effet sans sa force & son assistance. Il faut que la Marie acheue ce que les autres ne font qu'ébaucher.

La premiere par la conduite de son Vitriol décharge l'estomach & les visceres par sa faculté Emetique; La seconde, parce que son Vitriol est vn peu plus cuit, purge & dégage fortement; La troisiéme, parce qu'elle a vn Vitriol encore plus cuit & meslé de soulfre, s'insinuë plus doucement, détache, & purge plus agreablement: cette-cy qui est la derniere & qui doit faire plus de chemin, & passer par plus des endroits, deuoit auoir vn Vitriol & vn mineral beaucoup plus cuit, & & plus spiritueux, que toutes les autres.

La frequente & curieuse distillation nous a tiré de tous les doutes qu'on formoit sur son mineral; & quoy qu'elle charrie du Vitriol. Il est pourtant si spiritueux, si volatil & penetrant, qu'il ne nous y en reste presque point. La quantité des vrines, qu'elle fait rendre sans irriter, & purger par cette voye quelques-vns déja disposez à cela; sa promptitude à les pousser auec les phlegmes, le sable, & les calculs, de la grosseur mesme d'vne petite amende, nous font juger de son raffinement & de sa cuitte tres-parfaite.

La riuiere qui luy sert comme de Bain-Marie ou comme de refrigeratoire, en addoucit sans doute l'action & la violence; & j'estime que si en creusant nous

découurions quelque Fontaine apres celle-là, elle seroit purement Diaphoretique.

I'en ay veu de si grands effets, que ie pourrois auec toute verité & sans hyperbole, protester au public, que plus de mille hommes de ma connoissance en ont esté ou gueris, ou fort soulagez, & que plus de quatre-cens femmes, qui n'auoient pû auoir des enfans, en ont eu auant les dix mois apres leur boisson.

Que si dans les vieilles & opiniastres obstructions, il reste encore quelque crasse, que les autres Eaux n'ayent pû emporter, celle-cy estant la plus diuretique de toutes, ne manque jamais à les guerir, & dissiper tres-promptement.

Il faut que dans bien peu de temps, elles entrent dans l'estomach, de là descendent aux intestins, passent dans les Mezaraïques, trauersent tout le Pancreas, où est le conduit occulte de Veslingius, se poussent dans le grand rameau Splenique & dans la ratte, s'engagent dans les cauitez du foye par les racines de la porte, se filtrent dans ce viscere, qu'elles furettent & foüillent par tout, pour estre entraisnées dans les emulgentes, & de là par les vreteres precipitées dans la vessie, pour sortir enfin auec vne foule de maux par l'ouratre.

Fin du premier Liure.



DES MALADIES AVSQVELLES SONT PROPRES les Eaux de Vals.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il n'est point de remede plus vniuersel que les Eaux de Vals.



IL y a plus de cinq-mille ans, que les hommes cherchent auec beaucoup de soin & d'empressement vn remede vniuersel, propre à guerir toutes les maladies qui leur arriuent, vn moyen d'éuiter la mort, ou du moins les maux qui leur font trouuer la vie fâcheuse & insupportable. Leurs occupations & leurs soins sont bien plus raisonnables que tous ceux de nos Alchymistes, qui vsent depuis tant de siecles leur santé, leur bourse & leur vie, à la recherche de la pierre Philosophale, qui n'est

qu'vne pure Chymere, vne maladie d'efprit & vn phantofme de fumée ; puis qu'apres auoir bien foufflé, on n'y rencontre que du vent,& de la poufliere aueuglante ; vn regret tuant & fort inutil, vn fujet ordinaire de defefpoir, la perte & la defolation des plus opulentes familles.

Quelques-vns fe font imaginez d'auoir reüffi en vn fi beau deffein, & d'auoir rencontré la Panacée ; mais ce n'eft à mon aduis que dans la fable & dans la boëte de Pandore. Quelques autres apres s'eftre bien morfondus, & paffé toute leur ceruelle par l'Alembic, fe font flattez de l'inuention de ie ne fçay quels fpecifiques, catholiques & vniuerfels, des Baumes conformes au naturel, qui nous compofe dans les principes de la generation, & nous conferue par des alimens fort femblables. Nous en voyons encore plufieurs perfuadez à force de raifonnemens à perte de veuë, qu'ils ont de remedes de pareille & de plus grande vertu, que le fruict de vie qui pouuoit donner l'immortalité. Ie fçay que la Philofophie difpute, fi c'eftoit vn effet naturel & vne vertu particuliere de ce corps, qui en conferuant les racines de noftre vie, (ie veux dire le chaud & l'humide) & reparant toutes les pertes qui s'en font à chaque moment, nous procuraft vn fi glorieux aduantage : mais auffi ie n'ignore pas, que quoy que la chofe fuft telle qu'ils nous la veulent figurer, & que nous ne portaffions pas dans nous-mefmes les principes qui nous détruifent ; fi bien j'en accordois la poffibilité, ce feroit fort mal raifonner d'en conclurre l'exiftence, & tous les effets qui la deuroient fuiure.

On a beau difputer contre la mort, luy oppofer tous les Cachoux, les Thez, les Soccolates, les Baumes, les Effences, les Confections, les Elyxirs de vie & de proprieté, ces Medecines vniuerfaliffimes, ces noms enflez, ces termes pompeux, ces titres grands & magnifiques, auec toutes ces precieufes bagatelles, qu'on fait venir de l'autre monde, ou qu'on tire à force de feu des plus fumez laboratoires de nos Chymiftes. Il faut luy payer fon tribut, & fe foûmettre à l'Arreft de fon fouuerain. Il faut pour vne

neceſſité indiſpenſable, que l'Art & la Nature luy cedent. La Foy nous le preſche, la Medecine nous l'enſeigne, l'experience nous en aueugle; & il n'eſt pas juſques aux Poëtes, qui ne la chantent ne pouuant la feindre. Il n'eſt pas en noſtre pouuoir, (dit le grand Maiſtre) de guerir toutes ſortes de maladies; le mal eſt plus fort que noſtre art; & tout ce que nous pouuons faire en cette fatale neceſſité; c'eſt d'empeſcher que l'on n'y tombe, que les petits maux ne deuiennent grands & mortels, qu'vne foible ſanté ſe rende plus forte, & que la vie ſoit plus douce & plus agreable.

C'eſt l'effet ordinaire & miraculeux de nos Eaux, qui beaucoup plus doucement, & plus efficacement, que nul autre remede de quelque nature qu'il ſoit, ſimple ou composé, precieux ou commun, nous dégage des plus grands de tous les maux qu'elles nous emportent ou nous éuitent; nous reſtabliſſent la ſanté par leur agreable boiſſon, & font elles ſeules ce grand miracle que tout le reſte de la Nature, auec tout l'appareil de l'Art, & les boutiques d'Apoticaires ne ſçauroient faire. Ceux qui les ont pratiquées quelques années en connoiſſent la verité; & comme leur plus grand & leur principal effet eſt de guerir les maladies du bas ventre, la forge & la boutique des plus grands maux, la ſentine de toutes ſortes d'impuretez, la cloaque des ordures & excremens, le gouſt & l'enfer du petit monde; d'oûurir déboucher & débarraſſer toute ſorte d'oppilation, d'en nettoyer & emporter toute la craſſe, d'en diminuer les humeurs, d'en rompre les abſcez, d'en humecter, ramollir & rafraiſchir les differentes parties, de corriger leur intemperie, reſtablir leur temperamment naturel, épurer la maſſe du ſang, auancer la circulation, dégager les anaſtomoſes, fortifier les facultez, ayder les premieres & les plus importantes de toutes les cuittes generales, d'où dépendent les particulieres, & toute l'œconomie de noſtre corps, on ne peut ſans injuſtice luy refuſer le titre, & la gloire de remede tres-vniuerſel.

Et puis que par vne de nos plus anciennes Loix, la premiere cuitte, c'est à dire la Chylose, ou la parfaite digestion, se fait dans le ventricule, s'acheue dans les intestins, se distribuë par les veines Lactées ou Mezaraïques, pour former le tronc de la porte, de là entrer dans le creux du foye, qui fait la seconde coction du suc, que luy fournit la premiere par son anadose ou distribution. Puis que nos Eaux contribuent tout ce qu'il faut à cette importante cuitte, en redonnant l'appetit perdu, débarrassant de toute humeur, qui accable, humecte, relâche, dissout le tissu, ou esteint la chaleur de cette partie la plus officieuse du Microcosme; qu'elle appete plus euidemment, embrasse plus estroitement, cuit ou digere plus parfaitement, separe & expulse plus fortement par la rigueur de ses propres fibres, & le dégagement entier de ses conduits & de ses organes. Puis qu'en suite d'vne si belle preparation de ce suc, & vne parfaite Analyse de toutes sortes d'excremens, le foye fait toutes ces fonctions auec vn bon-heur incroyable, & vne merueilleuse liberté: Ne doit-on pas en consequence de toutes ces veritez demeurer conuaincus & persuadé, que ces cuittes estans parfaites, les humeurs le seront aussi; que l'esprit naturel estant si pur n'opposera nul obstacle à la faculté vitale, qui doit en suite le fournir plus rectifié à la superieure & à l'animale, pour toutes les fonctions de l'ame sensitiue, se distribuant par les arteres en tout le corps, comme par tout autant de precieux ruisseaux acheuer enfin l'omiose, c'est à dire la nourriture, & la conuersion des alimens en nostre substance. Il faut le justifier aux Chapitres suiuans.

CHAPITRE II.

Que les Eaux de Vals sont excellentes contre la plusbart des maladies de l'estomach.

POur bien comprendre l'excellence d'vne partie ; il faut sçauoir l'importance de son action , de sa fin & de son vsage ; le soin que la Nature a pris à la composer de fibres plus ou moins fortes dans son tissu , la situation & l'attachement qu'elle luy a donné auec les autres parties qui en dépendent : Et comme au regard des Arts & des Sciences nous auons beaucoup plus d'estime pour leurs inuenteurs, que pour tous ceux qui dans la suite , ont adjoûté de plus belles choses à leurs inuentions ; parce qu'ils nous ont monstré le chemin , fourny les premieres connoissances, & digeré en quelque façon les matieres ; nous pouuons dire aussi que l'estomach est de la derniere importance, si on considere le tissu & la composition , l'action , l'vsage , la situation , l'attachement au centre du corps , l'vnion & la correspondance auec toutes les parties & facultez , à qui elle prepare toutes les matieres de leurs actions. Et pour ne faire pas icy le Pathologicien , ou l'Anatomiste , supposant toutes leurs leçons comme des veritez infaillibles , & tres-constantes dans l'Eschole. Ie dis que les maladies de cette partie sont tres-frequentes & tres-dangereuses à tout le corps , à qui elle fournit le premier suc & l'aliment qui le nourrit , le conserue & le fait viure auec plaisir & satisfaction.

Et parce qu'on range toutes les maladies sous ces trois noms, d'intemperie , de mauuaise conformation , ou solution de continu , pour y rapporter toutes les autres particu-

lieres, le ventricule eſtant la plus homogene, la plus ſimilaire à la plus ſimple partie du corps; quoy que compoſé de quelques membranes fort analogues: nous y remarquons toute ſorte d'intemperie, chaude, froide, ſeche, humide, ſimples & compoſées, qui luy cauſent des douleurs, imbecillitez ou foibleſſes à la gueriſon deſquelles nos Eaux font des miracles continuels.

Ce Chapitre groſſiroit trop, ſi j'en voulois marquer les cauſes, les ſignes & les ſymptomes, qui nous paroiſſent les premiers, & nous obligent à nous plaindre, & à conſulter ceux qui les connoiſſent. Si les intemperies ſont ſimples & ſans matiere, on les corrige auec des ſimples alterans, des contraires rafraiſchiſſans, ſi elles ſont chaudes: Et qu'y a-il au monde qui rafraiſchiſſe comme nos Eaux, ſur tout celles de la Marquiſe, & qui ſoit plus oppoſé à cette ſorte d'intemperie? & parce qu'on y meſle toûjours quelque petit corroborant le ſoulfre de nos Eaux, & ſur tout de la Saint Iean en fait vn merueilleux & tres-aſſeuré: ſi l'intemperie eſt ſeche, quoy de plus humectant? ſi elle eſt froide, quoy de plus doucement échauffant que les Eaux de la meſme ſource? ſi elle eſt humide, qu'y a-il qui deſſeche mieux que le Vitriol, & ſur tout celuy de la Marquiſe & de la Marie? il ne faut qu'y auoir eſté quinze jours, pour ſe conuaincre de tout cela.

Mais parce qu'il eſt mal-aiſé que ces nuës, & ſimples intemperies ſoient ſans matiere, ou ſans humeur, qui s'engendre en cette partie, ou par l'imperfection de ſa cuitte, par la crudité des alimens, ou le regorgement des viſceres: C'eſt la methode de tous les ſages, anciens & modernes, d'vſer des purgatifs par le haut & par le bas, ſuiuant la tenacité, ou l'agitation de l'humeur premier que d'vſer de corroborãs, qui ne feroient qu'attacher plus profondement l'impureté de la matiere: Et qui ne ſçait que nos Eaux dans la diuerſité de leurs Fontaines & de leurs vertus, font tous ſes effets auec vn ſuccez & vne facilité merueilleuſe, ſans affoiblir par leur boiſſon, comme les autres violens re-

medes, qui sont contraires aux maladies d'estomachs.

Et ce qui est fort considerable, & fort conforme aux preceptes & à la pratique de l'Art, est que ces mesmes Eaux guerissent souuent & presque toûjours les autres parties qui fournissent cette matiere, & en mesme temps celle qui enuoye & celle qui reçoit sont gueries ou soulagées.

Ce n'est pas qu'aux intemperies purement froides nous n'ordonnions quelque petit Cardiaque ou échauffant particulier, lors qu'on est obligé d'en vser long-temps, pour soûtenir la vigueur de cette partie : mais parce que le grand poinct de la curation est d'emporter la cause du mal sans affoiblir la partie où il reside ; puis que nos Eaux font cét effet & en déthrosnent la matiere, corrigent & abbattent l'intemperie, en ostent fort doucement toutes les causes, on leur doit donner le premier rang parmy les remedes du ventricule.

Ie sçay que les intemperies seches, sur tout les anciennes & inueterées sont aussi mal-aisées à guerir que la fiévre Hectique en son second degré auant l'atteinte du Marasme, & presque autant que la vieillesse ; que les alimens de bon suc, humectans de facile cuitte sont le Medecin de cette sorte de maladie & que Galien discourant de cette sorte d'intemperie luy ordonne des Bains temperez & de fort innocens remedes : mais qui ne voit dans nostre Fontaine Saint Iean les qualitez de tous ces remedes vn Bain interieur moderement chaud, vn purgatif fort benin & corroborant tout ensemble, qui restablit la chaleur naturelle à l'estomach sans jamais manquer.

Et puis que les inflammations de cette partie, dont les symptomes sont plus fâcheux qu'en celles du foye ne s'engendrent que de l'Acrimonie d'vn sang échauffé, poussé par le mesme foye dans les membranes ; Si nos Eaux empeschent ce mal par vne qualité contraire, c'est à dire par leur incomparable fraischeur, nous pouuons legitimement asseurer qu'en cette maniere qu'elles y sont tres-vtiles & importantes : mais non pas dans le temps du mal, qui n'a

besoin

besoin d'Emetique ny de purgatif que sur son declin, encore doit-il estre fort doux comme nos Eaux de la Saint Iean.

Nous deuons raisonner presque de la mesme façon des vlceres de cette partie, puis qu'ils y restent apres les abscez de quelques phlegmons, ou par l'Acrimonie de quelque humeur erugineuse & corrosiue enfermée entre ses membranes. Ie ne pretends pourtant pas de les conseiller à ceux qui les souffrent presentement, pour ne les irriter pas dauantage & d'vn grand mal en faire vn incurable ; mais seulement de faire connoistre au public que nos Eaux sont excellentes pour en empescher la formation & le progrez en tarissant, nettoyant & dessechant toutes les sources, qui les produisent & que j'ay déja remarqué. l'aduance encore vne proposition qui passera pour paradoxe dans l'esprit de ceux qui n'ont nulle connoissance de la Chymie; que les Eaux de la Saint Iean en petite quantité sont vn excellent Deterfif, vn Sarcotique, & vn Baume qui nettoye, incarne & consolide tout ensemble sur le declin de ces vlceres, en quoy consiste leur guerison. Ie pourrois produire six témoins de toute condition en preuue de cette verité que nous y auons acheué de guerir en fort peu de temps, ie les renuoye à mon Liures des Obseruations.

Allons plus auant, & considerons si nos Eaux sont propres aux nausées & vomissemens de qui les causes ne different qu'en grandeur & en quantité, soit que l'abondance ou la qualité de l'humeur ayt coûtume de les produire. Et parce que l'imbecillité & l'irritation en sont les plus prochaines causes, puis que nous auons demonstré la vertu de nos Eaux à fortifier ces foiblesses, & le pouuoir qu'elles ont de détremper, alterer, déraciner, & entraisner toute sorte d'humeur maligne ou irritante, il est fort aisé de conclurre qu'il n'en est point qui n'ayt quelque chose d'excellent & de particulier pour les guerir. Car s'il faut faire vomir dauantage pour guerir le vomissemet, ayder la nature impuissante en cét effort & ce mouuement conuulsif, ou

s'il est necessaire de purger par des remedes vn peu astrin-gens ; en est-il au monde qui ayent ces qualitez comme nos Eaux : Ce n'est pas que ie veüille exclurre par ce Discours les autres remedes de la Pharmacie dont nous nous seruons fort souuent pendant l'vsage de nos Eaux, en la guerison de ce mal qui exige des corroborans pour fortifier la partie, & pour calmer la violence de ce mouuement. Ie les conseille & ie les ordonne toûjours pour acheuer auec nos Eaux cette merueille si souhaittée..

Que si la bile se débauche quelquefois & que l'estomach s'en trouuât réply ou irrité la rejette par le haut & par le bas dans cette maladie que nous appellons Cholere par excellẽce ; qui ne juge d'abord apres Hyppocrate & le Celse qu'on en emporte la cause par le vomissement & la purgation, ou par tous les deux ensemble. Et puis que nos Eaux ont sans dispute ces qualitez, qui leur peut contester la guerison infaillible de ce mal l'vn des plus aigus & des plus dangereux de la Medecine, puis qu'il épuise ce qu'il tuë infailliblement en moins de trois iours naturels.

Ie deurois en cét endroit reciter vne Histoire toute pleine de miracle en faueur d'vn Marchand de Nismes, attaqué de cette violente maladie, qui fût presque guery en moins de deux heures, par la prinse de quelques verres d'Eaux de nos Fontaines Dominique & Marquise : En suite dequoy nous acheuâmes sa guerison par les autres remedes de la Pharmacie apres auoir arresté ce cours & calmé cette violence, il aura sa place en mes Obseruations.

Le hoquet que ie souffre à mesure que j'en écris, semble me demander importunement, si nos Eaux le peuuent guerir, & si elles en peuuent oster les causes. Ie suis obligé pour répondre, de dire que les causes estant fort differentes aussi bien que sa nature : Il faut vne fois les connoistre & les supposer comme ie fais, & dis que nos Eaux ne sont pas non seulement propres au hoquet, qui vient apres vn grand épuisement & vne longue ou violente euacuation : mais au contraire ie soûtiens qu'elles luy sont tres-dange-

reuſes ; comme par contre elles ſont incomparables à celuy qui naiſt de l'abondance des matieres , & des humeurs bilieuſes , pituiteuſes & venteuſes.

Auant que finir ce Chapitre & le triomphe de nos Eaux, faiſons voir à tout le monde qu'elles ſont excellentes & prodigieuſes pour recouurer l'appetit perdu, & pour guerir le rebut & l'horreur qu'on peut auoir de toutes les viandes.

Ie deurois reſpondre à cela ce qu'Ariſtote repliqua à quelqu'vn qui luy faiſoit vne pareille queſtion touchant la peſanteur des corps, & luy repartir auec luy que c'eſt demander ſi le Feu eſt chaud & ſi le Soleil éclaire dans ſon midy ; puis qu'il n'eſt perſonne qui prenne ces Eaux qui n'y recouure l'appetit pourueu qu'on s'y laiſſe conduire comme il le faut. Et pour mieux comprendre la verité de cette experience generale & l'appuyer d'vn raiſonnement inuincible. Il faut ſuppoſer auec l'Eſchole qu'il eſt deux ſortes d'appetit l'vn qu'on nomme naturel, donné à toutes les parties meſmes aux plantes, pour appeter & attirer l'aliment propre & familier à leur ſubſtance, ou pour l'accroiſſement ou la nourriture. L'autre qu'on appelle, Animal, commun à tout le ventricule & ſeant comme ſur ſon thrône à la bouche de l'eſtomach, auec vn ſentiment tres-exquis & tres-delicat ; d'où il arriue que cette faim naturelle, la ſuction ou l'attraction continuée des parties par les vaiſſeaux, & le ſentiment de cette ſuction ſont produits & irritez, les parois ou les tuniques de l'eſtomach par le vuide de cette vaſte capacité venant à s'affaiſſer, & les membranes à ſe deſſecher, picqué de cét appetit & de cette pointe, il appete les viandes ſolides ou liquides pour s'en remplir, & par ſes quatre facultez compriſes en ſes fibres droites, obliques & tranſuerſales, aidées & ſoûtenuës en leurs fonctions de ſa chaleur naturelle les attirer, retenir, cuire, & expulſer dans les inteſtins.

Quelques modernes qui ont ſuiuy le ſentiment de Monſieur de la Chambre en ſon Traitté de la Digeſtion, ont

creû auec beaucoup de raiſon, que l'appetit & la digeſtion ſe faiſoit par certains eſprits arides & mordicans, qui démangeans l'orifice du ventricule & luy cauſant vne raiſonnable adſtriction, il attiroit les alimens & les cuiſoit à la faueur de ſes eſprits fournis par le foye dans le renuoy ou le reflux de ſa bile, & de la ratte, au moyen d'vn vaiſſeau fort court qui ſort du fond de ce viſcere & s'engage ſous le coſté gauche de l'eſtomach; d'où vient que les bilieux, & melancholiques ſont toûjours plus affamez, & que tous ceux qui vſent des alimens ou autres choſes fort ſpiritueuſes, cuiſant beaucoup mieux & plûtoſt; ce qu'il appuyent ſur vne infinité d'experiences & de raiſons.

Ce n'eſt pas icy mõ deſſein de me declarer ſur ces opiniõs de l'Eſchole, pour n'eſtre pas trop long & trop ennuyeux. Ie me contenteray de dire que nos Eaux ſont le veritable remede de ces deux ſymptomes, d'où vne infinité d'autres dépendent, parce que ſuiuant la methode qu'on pratique en leur curation, on tâche d'emporter la cauſe, à meſure qu'on trauaille à fortifier l'eſtomach qui ſont les deux indications qu'on a coûtume de s'y propoſer; ſoit que cette anorexie & diminution de l'appetit vienne de la bile qu'elles temperent & euacuent; ſoit qu'elle naiſſe de froideur; de plenitude ou d'impureté; Il n'eſt rien qui y donne ce prompt ſecours qu'exige Hyppocrate en ſes Aphoriſmes comme nos Eaux. Que ſi quelquefois l'appetit ſe déregle, & ſe dépraue pour parler en nos termes, & qu'au lieu de n'appeter rien on tombe dans vn vulime & faim canine, ſans ſe pouuoir jamais ſaouler apres de grandes & longues euacutions, ou vn rafroidiſſement de la bouche de l'eſtomach, qui ſont les deux cauſes ſelon Galien de ces ſymptomes, & de cette inſatiable voracité; s'il eſt vray qu'ils ſoient quelquefois produits par vne ſimple intemperie du ventricule, ou d'vne humeur froide, dont ſon orifice eſt imbu, ou par vn regorgement de melancholie ou de bile; il n'eſt nulle doute que nos Eaux y ſont ſouueraines, puis qu'elles en font ceſſer, & emporter la pluſpart des cauſes par les

qualitez que j'ay déja demonſtrées, & qu'il ſeroit inutile de repeter.

Et pour clorre ce Chapitre par quelque choſe de ſingulier ; comme il eſt des alimens & des remedes de toute qualité contraires & oppoſez de toute leur ſubſtance au cœur prince & principe de la vie, & au cerueau. Il en eſt auſſi qui détruiſent de cette meſme façon le ventricule comme l'experience continuelle nous le fait voir, & tous les grands Hommes l'enſeignent. Il eſt auſſi des remedes ſi particuliers, ſpecifiques & oppoſez de leur nature à tous ces maux & amis des parties qui en ſouffrent les impreſſions, & ie puis dire qu'entre ceux-là nos Eaux au regard du ventricule ont quelque choſe de merueilleux, puis que par leur boiſſon nous auons gueris beaucoup de ceux qu'on croyoit en eſtre attaquez.

CHAPITRE III.

Que les Eaux de Vals ſont excellentes contre la douleur colique.

De toutes les choſes qui donnent de l'admiration aux Anatomiſtes, qui ſuiuant l'ordre de neceſſité commencent leur diſſection par le bas ventre, c'eſt le nombre, les replis, les reuolutions, & l'aſſiette des inteſtins. Vous diriez que la Nature a pris plaiſir à les ſerpenter de la ſorte, & qu'elle s'eſt joüée en leur donnant vne ſi bizarre ſituation : mais à qui en ſçait les raiſons, & qui en connoiſt la prouidence, il ne peut qu'admirer ſa ſage conduite, & ſa merueilleuſe diſpoſition. Il falloit qu'elle vſaſt de cét embarras pour arreſter plus long-temps le chyle, pour en acheuer la coction, & pour ſeparer les matieres craſſes, & inu-

tiles, apres auoir donné assez de loisir au foye de l'attirer par les veines lactées ou Mezaraïques.

Mais parce qu'il n'est point d'endroit, où il s'engendre plus de maux : les Anciens les ont appellez auec Galien, *La Sentine & Cloaque du petit Monde*, où s'écoulent & se ramassent les impuretez de tout le corps.

Hercule n'eust jamais d'honneur, ny ne prit jamais tant de peine à nettoyer le fameux estable d'Augée, qu'en ont les sçauans Medecins à les débarrasser de leur fumier, & de leurs ordures. Et pour en faire quelque détail, & commencer par le plus violent de tous, par la douleur colique: on en fait ordinairement de trois sortes ; parce qu'il est autant de differentes causes qui la produisent. Car ou c'est vn vent enfermé dans les replis du boyau Colon, qui se trouue intercepté par les excremens de cet intestin, pour se faire chemin ailleurs fait vne violence incroyable, qui est la cause de cette douleur : ou bien c'est vne humeur froide, crasse, visqueuse, & vitrée, ramassée en cét endroit, & fortement attachée à cette partie, qui la picque si rudement, & luy donne vn si grand sentiment d'erosion, comme si c'estoit vne tariere qui luy perçast ; qu'il ressent vne douleur qui n'est conceuable qu'à ceux qui la souffrent. Quelquefois c'est vne humeur acre, bilieuse, mordicante, qui y est comme plastrée, de qui l'ardeur cause vne grande & dangereuse inflammation.

Attendant de parler de la Nephretique & Renale ; Ie dis que de tous les remedes qu'on oppose à toutes les causes de ce mal enragé, il n'en est point, qui le guerisse auec plus de facilité, d'agréement & de certitude que nos Fontaines ; puis que le propre de leurs Eaux, est d'alterer, détremper, rafraischir, preparer, euacuer, & de fournir vn Anodyn miraculeux ; jusques là-mesme que les lauemens de cette Eau semblent estre des enchantemens en ce mal, comme ie les obserue & pratique en vne infinité de rencontres. Apres quoy faut-il s'estonner, si on voit tous les ans venir à nos Eaux tant de personnes, qui en sont attein-

tès & trauaillées, comme au veritable remede : y peut-il auoir de matiere crasse., qu'elles n'attenüent, de visqueuse qu'elles n'incisent, ne détrempent & ne détachent, de mordicante & de bilieuse, qu'elles ne temperent & n'emportent par la cuitte de leur Vitriol ; est-il douleur qu'elles n'appaisent par leur Soulfre & par la cessation de toutes ses causes ; il ne faut qu'auoir leu les qualitez de nos mineraux, pour en estre parfaitement persuadé.

CHAPITRE IV.

De l'excellence de nos Eaux contre le flux de ventre.

IE pourrois raisonner de la mesme force touchant les flux de ventre, que nos Eaux empeschent, en redonnant à l'estomach sa premiere chaleur, toute sa vigueur & sa force, pour la perfection de sa cuitte ; de qui les erreurs excitent presque tous ces flux : mais il en faut dire quelque chose de plus precis, & de plus particulier.

Ie sçay fort bien que ce symptome demande vn tres-prompt secours, & qu'apres celuy des grandes douleurs, il n'en est point qui affoiblisse dauantage ; Ie sçay que la guerison de ce mal consiste en l'emportement de la cause, qui le produit, ou qui l'entretient ; & que suiuant ces differences, on ordonne aussi des remedes diuersement purgatifs & astringens : des plus chauds & plus fortifians à la lienterie; de beaucoup plus resserrans à la diarrhoée commune ; des plus dessechans,& anodyns à la Dysenterie : mais ie sçay aussi par demonstration appuyée sur vn million de fort curieuses experiences, & de tres-solides raisons que nostre seule Fontaine Saint Iean, sans parler des autres, est vn remede infaillible, & tres-asseuré, sur tout à la Dysente-

rie, qu'elle ne manque jamais à guerir ſans autre ſecours, pourueu qu'elle ſoit bien ménagée, & reglée en ſa quantité par quelque ſage conducteur.

Ce n'eſt pas que ie ne tombe d'accord, qu'il eſt de flux de ventre, auſquels ie ne voudrois pas toûjours les preſcrire, comme aux grandes lienteries, au flux Hepatique, & aux cœliaques paſſions, pour n'affoiblir pas dauantage le ventricule, le foye & les inteſtins ; mais bien pour en oſter doucement les cauſes : n'eſtant pas mon deſſein de faire paſſer en ce Liure nos Eaux pour vn remde vniuerſel ; puis que j'en fais des Chapitres tous ſeparez, pour y diſcourir des maux, auſquels ie les iuge contraires ; mais ſeulement ie pretends de juſtifier, qu'il n'eſt point de remede plus catholique, ny plus propre aux maladies du bas ventre, & ſur tout aux déuoyemens que les Eaux de Vals. Qu'on m'oppoſe vne Dyarrhoée bilieuſe, fût-elle meſme erugineuſe ; qu'on m'en preſente des plus pituiteuſes & melancholiques, qu'on ramaſſe tous les remedes dont on a coûtume d'vſer en la curation de ce flux ? Ie ſoûtiens qu'il n'en eſt point, non pas meſme tous vnis & concentrez, qui le gueriſſent ſi promptement, & auec moins de rebut. Car s'il faut en oſter les cauſes, rafraiſchir ou décharger le ventricule, & les inteſtins, en reſſerrant pourtant toûjours; qu'on m'en trouue dans la Pharmacie, qui ayent toutes ces qualitez ?

De moy, apres vne longue pratique, & vn fort ſerieux examen, ie n'en ay pû imaginer aucun, qui guerit ſi bien & ſi promptement la Dyſenterie ; comme ie l'ay fait obſeruer auec rauiſſement à pluſieurs de nos plus fameux Medecins, qui eſtoient à Vals. Et qui voudra conſiderer qu'elles ſont anodynes, purgatiues, deterſiues & aſtrigentes, n'aura pas peine à le comprendre; & parce que l'vſage des fruits auec les Eaux en cauſent beaucoup tous les ans à quelques intemperans, qui ne s'en veulent pas deffendre, nous les gueriſſons infailliblement par les meſmes Eaux, comme tout le monde le voit & l'admire.

CHAPITRE V.

Que les Eaux de Vals sont excellentes contre les vers.

QVe les corps morts, & les cadavres déja pourris engendrent tous les jours de nouueaux insectes par la corruption de leur propre substance, la chose n'est ny extraordinaire ny difficile à conceuoir: mais qu'vn corps viuant, le plus parfait de tous les mixtes, & le plus temperé de tous les animaux. Que l'homme engendre dans soy mesme tant de sorte de pourritures & de vers, que nous pouuons appeller de viuantes impuretez; qu'il donne vie & nourriture à ses ennemis domestiques: c'est ce qui donne de l'estonnement & de la pitié.

Les Philosophes qui raisonnent de toutes choses, & qui les rapportent à leurs principes; disent qu'il est des Estres, qui ne s'engendrent que de la pure pourriture, c'est à dire d'vne chaleur putride dans l'humide, & des excremens des autres corps. Et quoy que les excremens tiennent toûjours de la nature des alimens d'où ils sont tirez; ils ne laissent pas pourtant d'estre propres à la production de plusieurs autres; comme la chaleur putride est estrangere à vn bœuf mort, & non pas aux abeilles qui en naissent à gros essains. Quelques autres plus déliez supposent, que les semences de toutes choses sont déja produites & éparses en tous les corps; & que lors qu'elles rencontrent leur derniere disposition, elles excitent toute leur vertu endormie ou embarrassée, pour produire tout leur effet & auoir leur fin intrinseque.

Laissons disputer à ces subtils Physiciens la generation de ces animaux & les causes de ces insectes, parlons tout

à bon de leur deſtruction & de leur mort par les qualitez de nos Eaux.

Ie dis donc qu'elles leur ſont fort contraires, non ſeulement parce qu'elles nettoyent & emportent cette craſſe & viſqueuſe pituite, ces cruditez, ce chyle impur qui les engendrent; mais encore par vne vertu ſpecifique du Vitriol, dont le ſeul eſprit a coûtume de les tuër aux petits enfans; & puis que j'ay demonſtré ailleurs dans les preparations du Vitriol, qu'il eſtoit tres-oppoſé à la pourriture, qui eſt la mere de ces petits Monſtres; ne dois-je pas raiſonnablement inferer qu'elles ſont vn excellent remede contre cette peſte inteſtinale? Que ſi l'experience eſt la maiſtreſſe des choſes, & qu'il ne ſoit pas permis de diſputer contre ſes lumieres; Il ne faut qu'eſtre vn matin aux Eaux de Vals, pour y conuaincre par la veüe d'vne infinité de vers que la pluſpart des beuueurs y rendent. I'y en ay veu vn d'vne forme & d'vne figure plus monſtreuſe que celle des vers, dont parlent Pline, Duret & Feynée, qui en comprenoit plus de cent autres, attachez comme par des petits nœuds, qui remüoient tous enſemble. Ce vers auoit plus de trois pieds de longueur, & plus d'vn & demy de large. Ie fus curieux de le conſeruer quelque temps dans l'eaü de vie camphrée, pour le faire voir aux curieux, & en raiſonner plus à mon aiſe. I'en feray vn plus long recit dans le Liure de mes Obſeruations: & pour acheuer ce Chapitre ie diray que ie me ſers ordinairement dans le pays de ce remede contre les vers des petits Enfans, qui ne les échauffe pas; au contraire les rafraiſchit en les purgeant, & leur fait rendre toute leur vermine auec vn tres-heureux ſuccez.

CHAPITRE VI.

Que les Eaux de Vals sont souueraines contre les obstructions du Mezentere, &c.

IE n'aurois pas bien satisfait à l'attente du public, & au desir que j'ay de faire connoistre l'excellence de nos Fontaines ; si ie ne reprenois encore cette matiere pour la retoucher & luy donner son dernier éclat. Et quoy que j'aye prouué cent fois, & justifié par demonstration le pouuoir qu'ont nos Eaux, d'attenüer & d'inciser les matieres crasses, visqueuses, tartareuses, qui font les amas & les obstructions dont ie parle ; il faut encore que j'y reuienne, pour les faire plus glorieusement triompher, sans que personne s'y oppose.

Nous disons tous, & il est vray, que les endroits, conduits, passages ou vaisseaux sont obstruez, lors que leur entrée & leurs orifices sont bouchez de quelque matiere crasse ou visqueuse, qui leur ferme les auenuës des humeurs, empesche leur distribution naturelle & legitime ; Et parce que la premiere de toutes se fait dans les intestins à la descente du chyle par les petites veines du Mezentere, semées dans toute sa substance ; puis qu'il n'est point d'endroit en tout le corps, qui abonde plus en ces matieres excrementeuses, nitreuses, gluantes, ou tartareuses ; Il est tout asseuré que l'esprit du Vitriol & du Soulfre, qui sont des aperitifs & des incisans tres-puissans, ne peuuent manquer de les déboucher promptement par leur pointe, & les détremper par leur Eau qui en est emprainte, pour rendre leur action plus forte & plus prompte. Le corps du Vitriol entraisne le plus feculent ; l'eau détrempe, altere les

reste; l'esprit ouure, pousse, presse, & entre enfin dans ces petits vaisseaux, pour estre plus libre dans les plus grands.

Cét effet est tres-sensible & tres-ordinaire à nos Eaux de Vals, que la pluspart du monde ne vient boire que pour ce sujet, tres-asseurez de s'en retourner bien gueris, s'ils les prennent auec methode. Et par vn miracle qui n'en a pas de pareil; c'est ce que ces Eaux ne débouchent pas seulement tous les conduits du Mezentere, & du Pancreas; mais encore elles diminüent les tumeurs que nous y palpons; rompent les abscez qui s'y forment assez souuent. Ie deurois en confirmation de cette verité debiter l'exemple d'vne Dame de Montpellier d'vne vertu & d'vne naissance, qui n'est pas commune. Mes Obseruations luy donneront le rang qu'elle y merite. Tout le monde l'a veüe guerie en peu de jours d'vn abscez fort grand & profond, auec vne couleur & vn embon-point qui la rendoient méconnoissable.

CHAPITRE VII.

Que les Eaux de Vals sont excellentes au grand flux des Hemorroïdes.

C'Est vne addresse incomparable de la Nature, apres s'estre reseruée les sucs necessaires pour sa nourriture, d'auoir des magazins & des endroits secrets; où elle renuoye le superflu, pour s'en seruir, ou le vuider quand bon luy semble; mais elle est bien encore plus admirable, de se seruir de ses propres excremens pour des vsages tres-importans; comme du reste de la serosité pour seruir de vehicule à la masse; de la bile pour irriter les intestins à l'expulsion des excremens; de la melancholie mesme, pour

fournir vn esprit acide au ventricule, & luy augmenter l'appetit, pour renuoyer la plus crasse & la plus noire par les vaisseaux hemorroïdaux.

Ceux qui souffrent ce flux interne ou externe, connoissent mieux que ie ne dis cette importante verité, & sçauent tres-bien, que la suppression d'vn flux si vtile, leur cause tous ces grands maux, dont Hyppocrate fait le denombrement en ses Aphorismes & en ses Coaques. Les Medecins, qui suppléent à ce défaut par l'artifice, ne peuuent pas assez loüer dans leurs conseils, & leurs écrits l'excellence de ce benefice aux maladies causées de melancholie & aux funestes effets, que cette humeur produit par tous les corps où elle maistrise. Attendāt d'en discourir plus solidement au Chapitre des obstructious de la Ratte; Ie ne m'attache en celuy-cy, qu'à demonstrer sensiblement, que nos Eaux sont cét infaillible, & ce souuerain remede, qu'on cherche depuis si long-temps aux hemorroïdes.

Il ne faut qu'auoir entretenu quelques-vns de ceux, qui y viennent à foule, pour s'en guerir ou soulager : Ils n'ont pas de termes assez enflez, & des expressions assez fortes, pour publier leur merueilleuse vertu contre l'importunité de ce flux. Et puis qu'il n'est nul remede, qui détrempe, altere, détache, euacuë plus doucement la melancholie & la bile aduste ou brûlée, qui sont la matiere de ce mal; puis qu'il n'est rien qui rafraischisse & tempere mieux la trop grande serosité qui luy fait passage: Peut-on douter auec raison qu'elles ne soient merueilleuses contre ce mal?

Et parce que la suppression ne prouient que de l'épaisseur ou abondance de cette crasse melancholique, dont la Nature se décharge par ces vaisseaux; & que d'ailleurs il leur manque vn passage, & vne ouuerture pour en sortir: Il faut que cét humeur refluë & reuienne à son principe; Est-il rien au monde qui ouure plus subtilement & plus fortement que nos Eaux? I'aduoüe que ie ne sçay rien qui les égale & qui en approche.

Merueille estonnante, & inoüye par tout ailleurs : le mesme remede qui les procure à ceux à qui elles sont necessaires ; les arreste en mesme temps à ceux à qui elles sont incommodes ou dangereuses. Ie n'en diray pas dauantage, parce qu'il faut estre aueugle, pour ne le voir pas mille fois le iour, & tout à fait déraisonnable pour en douter.

Vne infinité d'illustres & fort ingenieuses Personnes, qui ont ordinairement l'humeur & le temperamment melancholique, au sentiment du Philosophe, & qui par suite en souffrent le flux immoderé, ou la suppression ; Apres auoir tenté inutilement tous les plus fins & les plus grands remedes de la Medecine, ont heureusement recouuert leur parfaite santé dans nos Eaux par vn reglement merueilleux qui les a suiuies.

CHAPITRE VIII.

Que les Eaux de Vals sont merueilleuses contre le déreglement des purgations menstruelles des femmes.

CEtte matiere n'estant pas moins délicate, que des-honneste, oblige ceux qui en écriuent en nostre langue, d'vser d'vne reserue, & d'vne retenuë toute particuliere dans leurs Discours. Les termes en sont si honteux, qu'ils sont également rougir les libertines, & les plus modestes. Il semble qu'on leur fait injure, quand on leur veut faire raison d'vne si aduantageuse merueille ; & qu'on leur rend iniustice lors qu'on leur veut faire connoistre la grace que la Nature fait à elles seules par cét important priuilege. On n'ose pas leur en parler qu'à demy-mot, qu'auec des precautions des contours, & des periphrases ; comme si c'estoit vn grand crime de les entretenir de ce benefice, & de cet-

ce grande faueur, qu'elle leur fait vne fois le mois. Ie ne sçay si c'eſt à cauſe que la Lune, qui regle tous les grands flux, ne manque jamais de leur exciter celuy-cy par ſa mouuante humidité; comme s'il eſtoit injurieux de releuer de ce bel aſtre, à qui tous les corps inferieurs ſont si fort ſoûmis, & de ſuiure le mouuement d'vn planette ſi bien-faiſant.

Ie ne me diſpenſeray pas pourtant, pour ne choquer pas le ſexe, à qui ie dois le ſecret du Medecin, & le reſpect d'vn honneſte homme, d'en faire la deſagreable peinture, & ne parleray en ce Chapitre que des prodiges qu'operent nos Eaux en faueur de celles qui n'en ont point, ou de celles qui en ont trop.

Les cauſes de ce flux ne ſont pas moins connuës que ſa nature & ſes differences. Qu'il ſoit bilieux, qu'il ſoit aqueus, melancholique, paſle, écorchant, ſans teinture & ſans abondance; qu'il peche en quantité ou en qualité: qu'il prouienne des obſtructions de foye, de ratte, du Mezentere ou de ſes propres conduits; ce n'eſt pas ce que ie veux examiner pour ne manquer pas de parole, & violer la foy publique que j'ay promiſe.

Ie me contente d'aſſeurer auec autant de hardieſſe que de verité; que nos Eaux ne manquent jamais d'en oſter les cauſes, d'en corriger les déreglemens, d'en arreſter le trop grand cours, d'en prouuer le raiſonnable & le neceſſaire; & apres auoir dégagé tous les viſceres & les vaiſſeaux, adoucy & temperé les humeurs, vuidé le ſuperflu & le plus incommode; reglent enfin ſes mouuemens & ſes periodes auſſi juſtement que ceux de l'Aſtre qui les produit.

Ie défie toutes celles qui ont jamais eſté à Vals de m'oppoſer vne ſeule experience contraire à cette verité. Ie pourrois bien nommer bon nombre de celles, qui apres auoir eſté juſques à vingt ans ſans ce flux; apres vne dépenſe immenſe, l'ont recouuert en peu de jours par l'vſage de nos Eaux, & particulierement de celles que pouſſe la Fontaine Marie.

I'y en ay conduit plusieurs qui auoient lassé la patience de nos Docteurs, épuisé l'Art & tous les remedes de la Nature ; poudres, extraits, christaux, aciers, aperitifs de la derniere force, auec tous les autres remedes generaux & particuliers, sans pouuoir jamais le leur procurer. Il a fallu venir à nos Eaux pour y voir & y ressentir cêt effet, qui tient du miracle en quelque façon.

Et qui pourroit s'en estonner sans injustice, & sans ignorance ; puis qu'estant le plus fort, & le plus subtil de tous les diuretiques imaginables ; comme ie l'ay déja monstré, il est impossible que rien resiste à sa penetration & à sa force. Vous l'aduoüerez, (Mes Dames) & le confirmerez par vostre propre experience à ceux de nostre Art, & à celles de vostre sexe, qui douteroient de leur bonté.

CHAPITRE IX.

Que les Eaux de Vals sont incomparables contre le perdre blanc des femmes.

OSeray-je adjoûter à ce sentiment ma pensée, touchant le flux ou perdre blanc, si incommode si importun, si honteux & si peu curable ? Ie pecherois contre la verité & la justice que ie dois à nos Eaux, si ie leur dérobois vne gloire qu'on ne peut justement donner qu'à elles seules, qui en guerissent par-à-bout. Si ie pouuois honnestement m'étendre sur cette matiere ; Ie donnerois sans doute plus de clarté à ce Discours, & ferois mourir en leur naissance toutes les doutes, que mon Lecteur en pourroit former. Ie supplie les Sçauans de repasser par leur esprit la Nature, les causes & les remedes de ce mal, & d'en faire comparaison auec nos Eaux, dont j'ay demonstré les qualitez aux

premiers Chapitres, pour me dire s'ils en ont dans la Botanique, dans la Zoologie, dans la Minerologie, & dans toute la Pharmacie, vn qui le vaille & qui le pese : s'il en est qui tempere mieux les ardeurs du foye, qui le dégage si fortement, qui le rafraischisse plus doucement, qui luy éuite de plus grands maux, qui épure mieux les humeurs, qui desseche plus les impuretez de toute l'habitude du corps, qui ouure si subtilement, qui resserre plûtost les conduits apres vne raisonnable euacuation ; qui reforme plus promptement l'œconomie du bas ventre ; Et j'accorderay pour lors que ce flux & ce perdre blanc qui est produit de quelqu'vne, ou de plusieurs de ses causes, se peut guerir plus aisément par autre voye. Il ne faut pas que ie dissimule icy vne verité, que toute la France a connu en la personne de feu Monsieur Vautier, premier Medecin de sa Majesté, qui seul auoit bruit & reputation de pouuoir guerir cette fâcheuse maladie : Et parce que les Dames le croyoient en possession d'vn si rare secret ; Il receuoit de leur generosité tous les jours de riches marques de leur estime & de leur reconnoissance, apres les auoir bien gueries. Ie dois cét Eloge auec beaucoup d'autres à sa memoire & à sa vertu, & ayant eu l'honneur de luy en parler en plusieurs rencontres ; Ie peux comprendre la nature & la force de son remede. Il se seroit sans doute acquis plus de gloire, s'il eût eu la connoissance & la commodité de nos Eaux, qui font plus asseurement & plus promptement ce miracle que son remede, qui en auoit bien tout le goust, & non pas la facilité : mais c'est vn malheur attaché à toutes les bonnes choses, qu'elles perdent leur estime si-tost qu'elles deuiennent communes ; comme si vn bien public estoit moins estimable pour estre connu, qu'vn particulier pour estre secret.

CHAPITRE X.

Que les Eaux de Vals sont merueilleuses contre les intemperies & imbecillitez du foye.

CEux qui sçauent de quelle importance est le sang & toutes les plus necessaires actions de la vie, qui en dépendent comme de leur fondement & de leur thresor; sçauent aussi l'excellence du viscere qui le prepare, & qui le distribuë si largement par tout le corps. Si j'auois entrepris de faire le Panegyrique du foye; ie l'esleuerois sur vn thrône au centre de son Empire, couuert de son manteau Royal; d'où il départ auec toute sorte de justice & de profusion ses faueurs au reste des facultez, qui en releuent au premier fief. Et quoy que le curieux Pecquet luy veüille dérober la gloire de former le sang & de luy donner sa couleur rouge & sa teinture d'écarlatte. Quoy qu'on die ordinairement que le cœur est le premier viuant & le dernier mourant, le principe de cette precieuse liqueur; sans m'arrester à ces ingenieuses chicanes de quelques modernes. On ne peut me contester que l'esprit naturel si necessaire à la nourriture, n'en soit tiré comme de sa source, pour influer à toutes les autres, & leur fournir la matiere de leurs actions; jusques là-mesme que la plus part ont estimé que dans la formation de l'homme il meritoit le premier rang. I'appuyerois tres-volontiers ce sentiment de mes experiences, ayant troué dans les embryons que j'ay dissequez cette partie mieux formée & plus sensible que toutes les autres internes. Ce n'est pas que ie ne croye auec Hyppocrate & la plus part de ses Sectateurs, que toutes les parties se forment en mesme temps: mais estant asseuré

d'ailleurs, que le foye attire le premier la plus pure substance de la mere dans le Fœtus,pour la renuoyer apres sa cuitte par la caue dans le ventricule dextre du cœur ; il semble de necessité que cette partie soit plûtost formée que les autres ; puis qu'elle fait la premiere vne action si aduantageuse & si importante.Mais comme par vne vicissitude aussi necessaire que generale, les grands biens sont toûjours suiuis des grands maux ; & que les plus puissans Monarques ne sont pas toûjours souuerains & absolus dans leurs Estats ; qu'il n'est que trop de guerres ciuiles, des seditions, des ligues & des reuoltes. Le foye aussi, quoy que Prince de la faculté naturelle, a de tres-puissans ennemis à combattre & est sujet à beaucoup de maux.

Les intemperies l'attaquent souuent & presque toûjours dés sa formation ; les obstructions l'assiegent; les imbecillitez l'épuisent; les tumeurs l'enflent & l'accablent;les schyrres le perdent en le dessechant ; les abscez le nettoyent; les inflammations le brûlent ; la corruption le met en pieces.

La Nature qui ne l'a pas laissé sans secours contre tant de dangereux ennemis, l'a pourueu de ses puissantes facultez, pour se défaire de tout ce qui luy pourroit nuire : mais parce qu'il a guerre contre des maux fort opiniastres, qui l'attaquent de tous costez ; il faut que la Medecine luy donne le dernier secours : Et parce que le plus souuent les portes se trouuent fermées, la place prinse, le donjon saisi & gagné, la garnison trop forte dedans ; Il faut recourir aux extremes, ie veux dire aux Eaux minerales, qui seules peuuent attaquer, combattre, vaincre, triompher de tant d'ennemis, & restablir ce Monarque sur son thrône & dans son Empire, luy laissant des nouuelles forces pour se deffendre.

Que toutes les intemperies simples ou composées, se r'allient & fassent effort pour le combattre ; si nos Eaux de Vals le deffendent, leurs efforts seront inutils ; que si elles y ont mis le siege elles seront contraintes de le leuer en peu de jours.Que la bile & toutes les humeurs vicieuses fassent

vn corps d'armée pour affoiblir sa substance, & luy donner vne atonie; qu'elles tâchent de le corrompre par l'impureté de leur pourriture, & pour en perdre les maistresses facultez, luy causer cette hepatique Dysenterie, dont Hyppocrate a laissé vn si sçauant raisonnement. Si nos Eaux s'opposent à leur dessein, si elles entrent dans la place, elles donneront d'abord la chasse à tous ces ennemis iurez de la vie, leur couppant toutes les auenuës qui leur en pouuoient donner l'entrée, & les racines qui les y auroient establies.

L'intemperie chaude ne peut resister à vn si grand & si puissant rafraischissant; la seche a son humidité, la froide a la douce chaleur de son soulfre; & l'humide a l'adstriction & dessechement de son Vitriol. Que si elles sont humorales & materielles; comme il est mal-aisé qu'elles ne le soient; il faut commencer par les purgatifs & les alterans auec quelque adstringent toûjours & corroborant; Et puis que nos Eaux ont toutes ces qualitez en vn degré sur-eminent, aduoüons qu'elles leur sont excellentes & souueraines. Si ie craignois de passer les limites que ie me suis prescrit, ie traitterois separement de chacune des intemperies, pour leur opposer en particulier les contraires vertus de nos Eaux : mais outre que ie suis tout persuadé, que personne ne doute pas d'vne verité si connuë; ie serois ennuyeux & déraisonnable, si ie voulois justifier, qu'elles purgent miraculeusement la bile, en adoucissent les fureurs, en abbatent les violences, en éteignent les incendies ou par la fraischeur des liqueurs, qu'elles vehiculent, pour seruir de bain interieur; ou par les matieres qu'elles dérobent à ce feu en éuacüant.

Les bilieux qui liront ce Chapitre, connoistront bien si ie dis vray; & ces visages enluminez, ces Cherubins du cabaret, ces rubiconds, ces boutonnez, ces alterez, & ces Tantales, ces hommes à foye brûlant & rouge visage, publieront hautement, qu'ils y ont perdu leur grande chaleur, leur rougeur, leur alteration, leurs boutons & leur enleueures, leurs insomnies, leur secheresse, & tous les autres ef-

fets de cette premiere intemperie, sans qu'il y reste nul empyreume & nulle chaleur estrangere apres leur boisson.

Et parce que ces intemperies sont ordinairement compliquées auec les obstructions, ou auec la mollesse & lâcheté de ce viscere; & qu'en ces occasions les Sages se seruent des rafraischissans, ou échauffans corroborans, & aperitifs tout ensemble; puis qu'il est constant, que nos Eaux les comprennent dans leur esprit, leur substance, & leur liqueur: qui pourra dire auec raison qu'elles n'y sont pas propres & necessaires.

CHAPITRE XI.

Que les Eaux de Vals sont le vray & le grand remede contre les obstructions du foye, & la jaunisse.

CEluy qui compara nostre vie à vne guerre declarée depuis la naissance jusques au tombeau, auoit parfaitement connu la nature & la misere de l'homme, de qui toutes les parties ont autant d'ennemis, qu'elles peuuent souffrir de maux differens. Il sçauoit tous les stragtagemes & toutes les plus subtiles ruses que pratique la Polemique en l'art militaire, quand on veut prendre quelque place. Il sçauoit, (dit le grand Tertulien) qu'estant logé au centre du monde, comme l'objet de la haine des Elemens, le sujet des alterations & des corruptions continuelles; il faisoit des pertes irreparables à chaque moment; & que par le dernier de tous les malheurs, il trauailloit à sa ruine & se détruisoit de soy-mesme. Il connoissoit tous les endroits par où ce cruel ennemy se pouuoit glisser pour surprendre cette pauure place, que les maux battent en ruine de toutes parts; & que ne la pouuant emporter par le feu des in-

temperies, par les mines des vapeurs nitreuses, par les bombes des tumeurs ; il falloit la mettre à la faim en luy couppant les auenuës par les obstructions des petits & des grands vaisseaux de la porte & de la caue ; & faisant tarir ces deux sources, le mettre à sec & l'obliger par cét embarras & cette priuation de conuoy & de munition de se rendre à discretion dans son desespoir.

C'est le malheureux effet des obstructions de ce viscere, qui au rapport de Galien y est plus exposé que la ratte mesme, soit qu'estant formé d'vn sang plus espais, il ayt besoin d'vne pareille nourriture : soit à cause d'vne infinité de veines, dont il est semé par les racines de la porte, de la caue, & de la veine vmbilicale, qui toutes trois naissent ou s'implantent dans la substance de ce Parenchyme.

De là se forment les tumeurs ; de là naissent les schyrres, les abscez, les duretez, les jaunisses, les cachexies, les hydropisies, & cent autres sortes de maux ; pour le soulagement & la guerison desquels toute la Medecine est le plus souuent impuissante.

Il faut que les Eaux minerales & sur tout les sulphureuses & vitriolées acheuent ce que les remedes n'ont qu'entrepris & commencé.

C'est aussi ce qui oblige tous les ans tant de personnes Oppilées, à venir prendre les Eaux de Vals, pour s'en faire quittes à peu de fraix, suiuant l'aduis de leurs Medecins.

Ils sçauent sans doute par leur experience ou par la raison, que ce remede est de la derniere importance ; & que cét esprit, qui brille en nos Eaux rompt tous les obstacles, qui s'opposent à son passage & à sa pointe ; qu'il mene de plus le grand conuoy de sa minerale liqueur ; & qu'apres auoir visité la place, courût par toutes les matieres bilieuses, crasses, nitreuses, ou gluantes ; il les attenuë & separe, il les renuoye dans leur naturelle prison pour les chasser bien-tost apres. Et parce qu'il en est de differente matiere, & par suite de differente indication, elles ont des aperitifs, des alterans, des purgatifs chauds & frais pour satisfaire à

tous leurs desirs & pouruoit à tous leurs besoins. Faut-il suiuant la coûtume des Apozemes preparans & aperitifs ? faut-il au commencement des doux Emetiques ou de purgatifs mediocres ? En faut-il de plus forts sur la fin ? faut-il des remedes liquides ? faut-il des bains ou fomentations ? faut-il des discussifs & des fortifians ensemble ? la varieté des Eaux de nos Fontaines fournissent tout le necessaire, comme il conste de la connoissance de leurs qualitez. Faut-il beaucoup de temps pour tout celà ? quinze jours ou trois semaines en font la raison: apres quoy on ne se plaint plus d'aucune douleur, & tension de l'Hypocondre qui le couure: on n'y voit plus de visage pasle, d'vrine crüe & aqueuse ; de difficulté à monter, plus de pesanteur des jambes, plus de langueur de tout le corps, plus d'importunité de toux : Les excremens y paroissent plus colorez ; les alimens s'y cuisent mieux ; la distribution en est libre ; les humeurs ont tout leur commerce, les esprits leur cours & leur mouuement ; tout le corps sa disposition : Toutes les parties recouurent leurs forces, les facultez leurs fonctions, les ventres & les visceres leurs cuittes ; les mouuemens leur liberté, & toute la nature sa joye & sa gayeté. L'appetit reuient plus picquant ; le sommeil retourne plus doux ; l'humeur plus pure; l'esprit plus brillant; le cœur plus gay, l'œil plus riant ; & le visage plus serain : C'est le Triomphe de nos Eaux. Triomphe que ie dois appeller, *Royal* ; puis que c'est le dernier combat contre cette maladie, que nous appellons, *Royale*, contre la Iaunisse ou Ictericie, qui est vn symptome fâcheux, parce qu'il change par vne effusion de bile toute la peau, dont elle ternit la belle couleur.

Ie ne parle pas icy de cette jaunisse Critique, qui naist & meurt pour l'ordinaire dans le septiéme des continuës ; si ce n'est que les Hypocondres en soient deuenus plus durs par obstruction ou par schyrre ; encore moins des veneneuses, que la morsure de quelque vipere peut auoir causé. La raison les condamne auec Hyppocrate, & nos Eaux n'y ont nul pouuoir.

Ie ne difcours que de celle qu'engédre vn foye trop chaud par la production de trop de bile ; que la veffie du fiel ne peut contenir dans fa petite capacité, & qu'elle eft contrainte de verfer dans toute la maffe & par tout le corps ; ou bien de celle que produit l'obftruction des conduits, qui portent la bile en cette veffie : I'y comprends auffi la jauniffe noire, que les obftructions & imbecillitez de ratte produifent, lors qu'elle ne peut attirer, comme elle le doit, la craffe du fang ; ou lors que par le vice des alimens, ou l'impureté du foye, elle ne le peut contenir, cuire, & vuider par les endroits qu'Hyppocrate appelle conuenables l'abondance de cette humeur ; & par fuite & contrainte de le regorger aux parties fuperieures & d'en infecter toute la maffe. D'où vient cette teinture noire, cette vilaine & defagreable couleur, fort approchante de celle des Mores ou Egyptiens. Ie n'en exclus pas la jauniffe verte, qui teint tout le corps, fur tout le vifage, & les yeux de couleur d'oliue, qui eft comme naturelle aux Africains ; puis qu'elle participe des deux premieres, & eft vn meflange de toutes deux. Et parce que l'indication ou le but, que fe propofe le Medecin en la curation de ce mal, eft d'emporter cette vilaine couleur & cette defagreable teinture ; n'en pouuant venir à bout qu'en faifant ceffer & mourir les caufes, qui la produifent ou entretiennent ; n'y en ayant pas d'autres, que celles que ie viens de marquer auec le Galien ; Ie fuiuray le fentiment de tous les Doctes, & ie feray tres-methodique, fi par le moyen de nos Eaux ie puis efteindre l'intemperie chaude du foye, en abbatant la phlogofe & l'inflammation ; & par les plus incifans, attenüans, deterfifs & aperitifs de tous les remedes ie débouche les obftructions des conduits de cette veffie.

Ie fçay que les purgatifs luy font neceffaires, & que la faignée luy eft fort contraire ; à moins que la plenitude des vaiffeaux, ou quelque preffant fymptome d'vn fang échauffé, ou la fuppreffion des Hemorroïdes ou menftruelles purgations n'y obligent le Medecin, parce que l'origine de ce

mal.

mal ne vient pas des veines, mais bien des visceres mal affectez & affoiblis.

Ie puis donc conclurre en toute asseurance, que tout ce que nos Eaux contiennent, est souuerain contre ce mal; puis qu'elles remplissent & satisfont à toutes les indications qu'on s'y propose. S'il faut rafraischir & temperer la bile ou le viscere qui la produit; elles ont vne liqueur qni est empraintc d'vn sel sulphureux & vitriolic, qui le fait jusques au miracle: s'il faut inciser, deterger, ouurir, déboucher; elles ont vn esprit qui perce par tout, & passe à trauers de tous les obstacles. S'il faut purger, elles ont vn corps & vn sel, qui fait merueilleusement cét effet, & toûjours si heureusement que ie n'ay jamais veu persfonne, qui en fût atteinte, qui ne guerist à la faueur de nos Eaux. Elles sont si excellentes en ce mal, que les yeux en estant lauez trois ou quatre fois en perdent mesme la couleur, & reuiennent aussi serains, & aussi beaux qu'auparauant.

CHAPITRE XII.

Que les Eaux de Vals sont incomparables contre les obstructions de Ratte.

S'Il est vray, comme nos Maistres l'enseignent dans leurs Escholes, & le publient dans leurs écrits; que la Ratte soit vn second foye: ie deurois clorre ce Chapitre en son commencement; Et renuoyer mon Lecteur à celuy, que j'ay composé des obstructions du foye, pour la conuaincre par la mesme demonstration: mais parce que la matiere de celle-cy, se trouue plus crasse & l'ennemy plus constant & plus opiniastre au milieu d'vn Lac & d'vn Marais tres-limoneux & fort vilain; il faut & plus de temps à le combatre & plus de force pour le vaincre.

Ceux qui connoiſſent la nature de ce viſcere, ſa texture & ſa ſubſtance, n'ont pas peine à comprendre, qu'eſtant vn corps ſpongieux, il ſe remplit facilement de toute ſorte de mauuais ſuc, apres que la nature s'eſt conſeruée le plus fin & le plus vtile. L'Empereur Trajan le comparoit au fiſc, & Cardan, à ces animaux qui ne viuent que de poiſon, & font mourir toutes les choſes qui les approchent; on la voit d'ordinaire embarraſſée d'vne humeur craſſe & terreſtre, fort ſouuent d'vne pituite fort froide : quelquefois enflée de vent & preſque toûjours d'vne bile aduſte & brûlée, qui produit ces groſſes tumeurs, ces ſchyrres incurables, ces eſtranges affections hypocondriaques, ces manies & ces déplorables effets, que nous appellons, *La Croix des Medecins & le bain du Diable.*

Pleût au Ciel que nos Eaux fuſſent auſſi connuës & auſſi communes par tout qu'elles ſont puiſſantes, pour débarraſſer, preparer, attenuër, diſcuter, purger, nettoyer ce viſcere, de toutes ces craſſes matieres, qui l'embarraſſent: nous aurions moins de peine, moins de reproche, & plus de gloire; & les pauures rateleux plus de plaiſir, plus de repos moins de danger, moins de dureté, de peſanteur, d'inſomnies, de palpitations de cœur, plus d'embon-point, & plus de ſatisfaction, que ne leur donne ce mal toûjours accompagné de crainte & de triſteſſe; ſi nous en croyons l'experience & Hyppocrate.

Il ne faut que ſe refléchir ſur les premiers de mes Chapitres, pour comprendre d'abord la force de mon eſprit de Vitriol, de la pointe de ſon ſel fixe, & volatil; la ſubtilité de ſa liqueur, qui en eſt emprainte, pour y remarquer toutes les choſes neceſſaires à la curation de ce mal; qui demande de mediocres purgatifs au commencement, pour dégager le ventricule & le mezentere, & dérober vne partie de cette mauuaiſe humeur & de cette matiere, que l'on appelle, *Antecedente*, dans la ſuite des remedes, on inciſe, on attenuë, on deterge, & ſur la fin on ordonne de plus forts remedes pour diſſiper & emporter toute la craſſe qui

y reste: Et qui ne voit que nos Fontaines fournissent si abondamment tous les remedes necessaires, par la merueilleuse varieté de leurs Eaux, & de leur toutes puissantes qualitez, la chose est si publique & si connuë qu'elle ne souffre point de doute ny de dispute: & il n'est rien de plus vray au monde que cette proposition, que les Eaux de Vals ne manquent jamais de guerir tous les rateleux de leurs obstructions, soit dans les vaisseaux ou dans la substance, & de toutes les maladies qui en dépendent.

CHAPITRE XIII.

Que les Eaux de Vals sont merueilleuses contre la melancholie hypocondriaque.

IL n'est rien de plus commun ny de moins connu que ce terme de melancholie; la Physique la considere comme l'humeur le plus terrestre, le plus froid & le plus sec de tout le sang; l'Animastique comme vn mouuement, & vne perturbation de cette humeur noire; la Morale comme vne passion, dont elle regle les mouuemens: & la Medecine comme vne maladie ou affection flatteuse & hypocondriaque, que l'vn ou l'autre viscere particulierement la Ratte, produisent quelque nom & quelque visage qu'on luy donne, c'est vne humeur, vn mouuement, vne passion, & vne si funeste maladie, qu'elle engendre les plus dangereux, les plus effroyables & les plus tragiques symptomes, que nous remarquons dans le monde intellectuel & sensible; Il n'est humeur, il n'est partie, il n'est faculté, qu'elle n'attaque, & qu'à la fin elle ne détruise; Elle remplit tout le bas ventre de bruit, d'ordure & de desespoir; elle embarrasse le cœur d'vne vapeur noire, & l'oblige à redoubler

son mouuement pour s'en deffendre, & palpiter de crainte quelquefois jusques au syncope & au défaut; elle obscurcit & embarrasse le cerueau auec ses esprits & cause ces funestes maux, qui font la honte des familles, & donnent la mort à ceux qui les souffrent. Toutes les autres humeurs ont quelque chose de bon, de doux & de supportable: mais celle-cy ne traisne que de solitudes, des effroits, des rages, des morts, des abysmes, des supplices, & des enfers. Iamais vn beau jour, jamais vn moment de plaisir; jamais de repos, toûjours crainte, toûjours tristesse & desespoir; la lumiere qui rejoüyt toute la nature les afflige infiniment; la societé & la belle vie les chasse, les bonnes choses les offensent; les agreables leur déplaisent; les honnestes les choquent; les vtiles les mettent en crainte; les douces en aigreur, les incertaines & douteuses en des effroyables réueries. Ie dirois volontiers qu'vn melancholique est l'ennemy de tout ce qui est bon & de beau; qu'il est vn sepulchre viuant, & vn bourreau de soy-mesme; qui meurt plus d'vne fois le jour, puis que tout ce qui fait viure les autres le fait mourir, & le plus souuent par aduance, par des visions & des craintes imaginaires.

Ce sont les tristes effets de cette atrabile plus ou moins dangereuse, suiuant qu'elle est produite d'vne humeur plus acre & plus maligne: mais voicy les effets prodigieux de nos Eaux. Elles adoucissent cette humeur farouche par leur bain, & leur fraischeur, la preparent doucement, l'amusent, l'endorment, & par leurs excellens esprits la tirent dehors, pour la chasser insensiblement par leur sel, & leur purgatif: Elles fournissent des vomitoires dans le commencement des preparans, des humectans, des rafraischissans & des purgatifs dans les suites; & le tout si heureusement, que ceux qu'on n'a pû guerir en nul autre endroit: en vn mois de temps, nous les auons remis & parfaitement gueris par l'vsage de nos Eaux, comme le peuuent attester ceux qui l'ont pû voir ces années passées en plusieurs illustres Personnes, que l'importance

& la grandeur des affaires y auoient precipitez : mes Obseruations en font foy.

CHAPITRE XIV.

Que les Eaux de Vals sont excellentes contre les Cachexies & Atrophies.

IL n'est personne qui ne sçache la necessité de la nourriture : mais il en est peu qui en connoissent la maniere, la distribution, l'œconomie & les défauts. Les principes qui nous composent seroient bien-tost détruits, si de semblables ne les conseruoient, en reparant la perte qui s'en fait toûjours : Il faut que cét esprit incite, qui en contient les deux precieuses sources, s'entretienne par celuy que nous appellons, *Influent*, & que ce feu sacré, comme celuy des vestales, ne manque jamais de matiere pour son entretien & sa substance. Et comme c'est vn bien general aussi necessaire à vne partie qu'à vne autre, aux officiales, aux nobles, aux principales & moins importantes : les défauts n'en peuuent estre que tres-grands & tres-dangereux, comme la priuation de quelque cause vniuerselle, ou de quelque bien general & insupportable à la nature.

L'Atrophie qui priue le corps & les parties de leur nourriture est vn de ces maux generaux : Et d'autant plus dangereux qu'il les extenuë & les desseche insensiblement, sans qu'il s'en puisse apperceuoir : c'est vn larron secret & vne peste domestique, qu'on ne découure que lors qu'il est inutile & desesperé. Celse l'appellé, Le plus grand & le plus dangereux de tous les maux : Hyppocrate, Le destru cteur de nostre substance : Auicenne, vn feu subtil & deuorant: Rhazis, vne mort secrette : & tous les Medecins, le grand ennemy du petit monde.

Ces causes s'attachent quelquefois au cœur comme dans les fiévres Hectiques : dans le poulmon comme au Phthysis, bien souuent au foye par les intemperies chaudes, où la corruption de leur substance & d'ordinaire dans la Ratte par les obstructions dont nous venons de parler, de sorte que si nos Eaux sont si necessaires contre ce dernier mal : on ne peut en raisonnant du premier jusques au dernier, que conclurre en bonne dialectique, qu'elles sont souueraines contre l'Atrophie. Nous auons le plaisir de voir tous les ans & tous les jours du mois d'Aoust ce petit miracle, en de personnes qui y venans Atrophiées s'en retournent fort grasses, fort remplies, & bien colorées, y ayans laissé les causes de ce grand mal.

Disons quelque chose d'aussi merueilleux, mais aussi commun en nos Eaux, & aussi conforme à la verité & à la raison : publions auec toute seureté qu'on y guerit les Cachexies commençantes, les mauuaises habitudes de tout le corps, ces precurseurs de toutes les hydropisies, des lepres, vlceres, cācers & autres hôteuses marques de nostre misere. Et parce qu'entre les causes de ce grand, & presque irreparable desordre : la mauuaise constitution & l'impureté des viscéres sont les principales, & que ces impuretez prouiennent le plus souuent des obstructions ; on ne peut sans vne effroyable injustice refuser à nos Eaux le pouuoir de les emporter, en débouchant ces obstructions, en débarrassant les visceres & corrigeant leur impureté : afin qu'estant establies dans leur tonne, leur pepasme & temperament naturel : Ils produisent vn sang & vn suc loüable, qui puisse enfin par la derniere des cuittes estre conuerty en bonne substance par toutes les parties du corps.

CHAPITRE XV.

Que les Eaux de Vals sont souueraines contre la grauelle & le calcul.

POur se representer bien naïfuement la misere de l'homme, il faut auoir veu vn pauure calculeux, trauaillé de la Nephretique & de la douleur de la pierre, auec des douleurs, des cris, des exclamations, des postures, & des rages qui passent toutes nos idées & nos expressions: mais à le voir reduit à la taille, attaché des bras, des jambes & de tout le corps, sur vn banc, dans vne posture effroyable, entre la mort & la vie, entre le fer & le feu: il faut estre plus que barbare, pour ne pâlir & ne se laisser pas toucher tendrement à la pitié par cét objet de compassion, & ce spectacle de misere. Les Anciens qui ont esté les plus humains, (s'il le faut ainsi dire) de tous les hommes, les moins hardis, & les moins cruels ont eu horreur de cette espece d'operation, que nous appellons, *Lithotomie*: jusques là-mesme qu'Hyppocrate nous a voulu obliger au serment de ne la permettre ny de l'entreprendre jamais: mais les modernes plus hardis & plus éclairez, pour soulager ces miserables de ces insupportables douleurs, se dispensent de ce serment, & se hazardent à la faire le plus souuent auec tres-heureux succez: jugeans bien auec les malades qu'il seroit plus doux de mourir de cette maniere, (ce qu'ils tâchent d'éuiter) que de viure parmy des rages, qui ne sont gueres moindres que celles des malheureux damnez.

S'il m'estoit permis dans les lamentations de ce grand malheur, de crier à tous les pauures calculeux: *Venez aux*

Eaux vous tous qui estes atteints de Calcul, de Grauelle, ou de Nephretique. I'épuiserois mon poulmon, ma voix, ma plume & toute mon ame à faire sçauoir à toute la France vne si precieuse, si importante, si obligeante, & si asseurée verité: & les inuiterois à la prise de ces Eaux salutaires & toutes puissantes de Vals; Et laissant à part toutes les causes qui le produisent & qui les forment, toutes les parties qui les souffrent, tous les signes qui les marquent, tous les symptomes qui les suiuent & accompagnent: ie mets en fait positif & veritable, & soustiens qu'il n'est sous le Ciel aucun remede (du moins de ceux qui sont connus) qui soit de la force, de l'agréement & de la promptitude de celuy-cy, soit qu'il s'engendre dans les reins, ou dans la vessie comme l'a voulu demonstrer Fernel; soit que la matiere soit crasse, visqueuse, nitreuse, gluante, tartareuse, les conduits étroits, le sejour de la matiere trop grand; pourueu que le calcul n'excede pas la grosseur d'vne petite amende; ie dis qu'il n'en est point, qui puisse resister à la force des Eaux de nostre Fontaine Marie, qui les fait rendre sans douleur par vn prodige aussi agreable, qu'il est nouueau.

I'ay fait vne étude particuliere sur ce mal, & sur les remedes dont on se sert contre toute sorte de Grauelle, de Nephretique & de Calcul; j'en ay essayé vne infinité de fort bons & fort delicats; j'ay leu tout ce que les Anciens nous ont laissé de rare & de specifique; je n'ignore pas la methode qu'on suit en la pratique & en la curation de ce mal; mais apres auoir beaucoup veu, leu, recherché, consulté, experimenté; apres auoir vsé de tous les puissans vomitifs, saignées, lenitifs, adoucissans, aperitifs, mediocres & temperez, débarrassans, lithontriptiques, foibles & forts agissans par leur vertu occulte, par leurs qualitez ou par leurs substances; poudres, syrops, electuaires, confections, potions, opiates, liqueurs de toute maniere qu'on dit rompre & comminuër le calcul, luy dérober sa matiere, ouurir les conduits & soulager comme de charmes la douleur; Ie suis

ſuis contraint d'aduoüer au public & l'informer que les Eaux de Vals font plus en ſix jours que tout cét embarras d'étranges remedes ne ſçauroient faire en ſix & vingt ans.

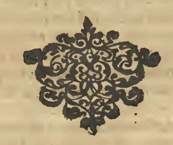
Et quoy qu'Hyppocrate en vn autre ſens dit que l'experience eſt abuſiue ou dangereuſe ; ie veux pourtant pour preuue de ma propoſition appuyer mon raiſonnement ſur cette experience, & publier que nos Eaux en Eſté pouſſent & tirent plus de pierres & de calculs en vn an que tous les Lithotomiſtes n'en tirent d'vn ſiecle en ce Royaume. Ie parle des petits calculs, & non pas de ceux qui paſſent la groſſeur d'vne oliue ou d'vne amende ; Iuſques là que dans vne année j'en ay veu rẽdre ſans douleur plus de ſix-cens, & treize petits noyaux à vne perſonne de marque, auec plus de deux-cens gros grains de Grauelle & vne infinité de phlegmes fort longs, fort viſqueux, à demy pourris, le tout ſans peine & ſans violence, à toute ſorte d'âge, de ſexe de temperamment & de condition ; ce qui eſt du tout merueilleux; nous en voyons plus de cinq-cens tous les ans à la ſaiſon y venir comme à leur aſſeuré remede, qui non ſeulement les dégage de tous ces maux dans le prétant ; mais auſſi le leur éuite à l'aduenir ; en corrigeant les intemperies de foye & des reins, leur Diatheſe & diſpoſition calculeuſe tranſmiſe dans la generation par les parens, ou engendrées des alimẽs ou par les excez, & à bien prendre les choſes dans leur principe ; qui conſiderera que nos Eaux par leur eſprit, leur ſel, leur liqueur en oſtent les cauſes & empéchent la generation en inciſant & pouſſant les matieres, en ouurant les conduits, en humectant & en dilatant les paſſages, & n'en ſouffrent pas le ſejour, pourra-il douter de leur vertu miraculeuſe?

De moy ie confeſſe ingenüement que c'eſt le ſeul remede que ie connois bien aſſeuré dans la Nature & la Medecine, & qu'apres auoir Philoſophé plus de dix ans ie ſuis obligé de publier qu'elles ont quelque choſe de diuin contre ce mal qu'on ne gueris jamais qu'à demy par la Litho-

tomie mesme, & qu'hors de nos Eaux on n'a que des petits remedes Anodyns, Paregoriques & Palliatifs.

Qu'on crie tant qu'on voudra, qu'elles sont trop fortes, trop diuretiques & trop puissantes; Ie proteste auec verité, que ie ne leur ay jamais veu produire des mauuais effets; au contraire ie puis asseurer qu'elles n'ont jamais manqué à personnes, & que si quelqu'vn s'en plaignoit, il faut qu'il s'en prenne à sa mauuaise conduite ou à la foiblesse des parties qui ne les peuuent pas souffrir.

Et pour satisfaire la juste curiosité de ceux qui souffrent la Nephretique ordinairement engendrée du calcul dans les reins, lors qu'il s'engage dans l'vretere, ou lors que la pointe de la Grauelle picque rudement ce conduit naturellement tres-sensible, & qu'vne matiere visqueuse dilate vn passage si étroit: Ie les prieres de croire qu'ils n'y viendront jamais à faux, & que nos Eaux estans tres-incisiues, attenüantes, aperitiues & détachantes, ils n'y peuuent receuoir que toute sorte de satisfaction auec leur parfaite santé. Ils y trouueront plus de cent compagnons de leur mal & de leurs douleurs, aussi bien que de leur guerison & de leur bonne fortune; & s'en retournans bien gueris, publieront par tout l'excellence de ces incomparables Eaux.



CHAPITRE XVI.

Que les Eaux de Vals sont tres-excellentes & souueraines pour les femmes qui ne peuuent auoir des Enfans.

IE ne m'estonne pas si la sterilité estoit autrefois vn opprobre, & si on la punissoit comme vn crime enorme; puis qu'elle est si opposée aux desseins & à l'ordre de la Nature, & qu'elle est si ennemie de l'Eternité. La Mort quelque triste qu'elle soit n'est pas si cruelle; puis qu'elle ne s'attache qu'à la ruine & à la perte de quelques Estres particuliers inutils à tout le reste des choses, apres leur auoir donné le loisir & la faculté d'agir dans le monde; au lieu que celle-cy comme l'ennemie du bien public, de la propagation des especes & de l'immortalité, fait mourir auant leur naissance tous les Estres, qui deuroient sortir des racines qu'elle leur coupe. Malheur, qu'on ne sçauroit assez deplorer, si la grace qui perfectionne & qui corrige la Nature, ne l'eût consacrée en son principe, & en ses suittes.

Ce n'est pas que ie veüille dire que la fecondité, qui est la fin & le soûtien de la Nature, soit criminelle & deffenduë; puis que ie sçay qu'elle est vne fin d'vn grand Sacrement, à qui Dieu donne de tres-grandes benedictions : mais à prendre la sterilité dans sa Nature, & dans les termes de la Medecine Chrestienne, la considerant comme vn obstacle de ce Sacrement ou de cette fin naturelle & surnaturelle : ie ne puis que ie ne l'appelle auec Duret, le grand Genie de nostre Hyppocrate, la dissolution & la fin de la plus excellente des choses, & l'ennemie d'vn Sacrement, qui se propose la procuration des enfans capables de posseder vn

jour la gloire, & de remplir les grands vuides de Paradis.

Ce n'eſt pas pourtant mon deſſein de parler icy de celle que Dieu conſeille, ou qu'il permet pour les raiſons qui luy ſont connuës : Ie n'y veux pas auſſi comprendre celle, qui naiſt de la mauuaiſe conformation des parties naturelle ou accidentelle ; non plus que celles que les deffauts des maiſtreſſes facultez, ou des vaiſſeaux, qui fourniſſent ou portent la riche matiere de la fecondité, peuuent auoir déja produites.

Ie pretens ſeulement de juſtifier en ce Chapitre, que nos Eaux ſont toutes puiſſantes contre cette ſorte de ſterilité, que les obſtructions & intemperies accompagnées le plus ſouuent des matieres impures dans les conduits, ou les parties, que la Nature a eſtably pour commencer & acheuer la parfaite generation, qu'Ariſtote appelle, *La perfection de toutes choſes.*

Il ne faut que rappeller le ſouuenir de mes Chapitres precedens la force & l'energie de nos Eaux, contre les obſtructions & intemperies de tous les viſceres, pour n'exiger pas de plus fortes preuues en celuy-cy, puis qu'elles ſont ſi conuainquantes.

Et parce que cette partie où ſe fait la generation ſuit ordinairement le temperamment de toutes les facultez & de tout le corps ; Il eſt fort aiſé de conclurre, que nos Eaux ayant le pouuoir de reſtablir ces facultez, & ces parties en leur temperamment naturel, & les ranger à leur deuoir, elles le pourront auſſi en faueur de celle-cy, qui eſt plus importante à la nature ; parce qu'elle trauaille pour le bien public.

Hyppocrate qui a eſté incomparable par tout, eſt diuin en cette matiere, dont il a voulu écrire vn conſiderable traitté, pour nous marquer tous les deffauts, qui s'y rencontrent : Et parce que l'vn des plus grands & des plus frequens eſt celuy des intemperies froides & humides, qui ramaſſent des viſqueuſes impuretez dans

ses conduits, ou dans la matrice ; n'estant rien au monde, qui les incise, & qui les vuide comme nos Eaux, par leur soulfre & leur vitriol diuersement preparez dans nos Fontaines ; on doit auec justice leur donner la gloire de reformer tous les desordres que la sterilité produit. Ie ne veux rien dire des intemperies chaudes & seches, qui en sont souuent vn fâcheux obstacle ; parce qu'il ne faut que sçauoir que les Eaux de Vals humectent, rafraischissent, alterent & purgent merueilleusement pour ne m'opposer plus de doutes.

Vne infinité de femmes ne porteroient pas l'aymable nom de Meres, si elles n'y estoient jamais venuës ; & ie connois beaucoup de gens, qui ne seroient pas en nature, si nos Eaux n'eussent preparé les endroits, où ils deuoient estre conceus.

La foule des femmes de toute sorte de condition qui y accourent de toutes parts en est vne preuue authentique & non pas vne opinion qui conduit le peuple : Et nous pouuons asseurer que tous les ans, apres tous les vœux & tous les remedes ; Il en est quantité, qui dans moins de dix mois mettent au monde ces chers objets de leurs esperances & de leurs desirs, que nous pouuons en quelque maniere appeller, *Les Enfans & les effets des Eaux de Vals.*

Ie reserue vne douzaine de tres-curieuses Obseruations sur cette matiere pour faire voir au public que nos Eaux ont fait ce miracle naturel en la personne de beaucoup de Dames, de qui ont auoit desesperé la fecondité.

Fin du second Liure.



DES MALADIES AVSQVELLES SONT CONTRAIRES les Eaux de Vals.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Si les Eaux de Vals sont contraires aux fiévres continuës.



Eux qui blâment les Pyrrhoniens, & qui condamnent les Sceptiques, ou cette Secte de Philosophes, qui doutent de toutes choses, ne sçauent pas leurs fondemens ny leurs maximes. Le peu d'euidence, & de certitude qu'on trouue dans les sciences, la varieté des principes en toute sorte de discipline; & la diuersité des grandes erreurs, qu'on y découure tous les jours, l'illusion des sens, qui se trompent si aisement; & dont l'esprit est obligé de suiure les fausses lumieres; le peu

de rapport entre les Autheurs ; les differentes opinions sur vne mesme matiere ; l'exemple des plus éclairez & des plus sçauans ; qui doutent plus des choses que les ignorans, à qui les raisons contraires sont inconnuës ; pourroient bien garantir & tirer de blâme vne si fameuse, & si ancienne Philosophie.

Ie n'ay pourtant jamais voulu me ranger à ce party ; que ie crois le plus foible, le plus inutile, le moins agreable, & le moins sçauant. I'ayme trop naturellement la verité, pour ne la voir que dans les tenebres du doute ; & vn miroir, ny vn Soleil ne me plaisent pas, si ie ne les vois dans tout leur éclat, sans obscurité & sans tache. D'estre vague & irresolu ; d'estre flottant toute sa vie sans se determiner à rien, s'occuper toûjours à la connoissance des doutes ; estudier eternellement sans pouuoir jamais rien sçauoir ; est plûtost à mon aduis, vne folie qu'vne sagesse ; vne perte qu'vn gain ; & vne ignorance acheuée, qu'vne science commencée.

Si les titres de tous les Chapitres, que contiendra ce troisiéme Liure, portent quelque doute auec eux : ils auront leur resolution & leur éclaircissement ; n'estant pas vn petit défaut à vn Medecin d'estre irresolu sur les qualitez & sur l'applicatiõ des remedes. Ie les propose pour les exposer à mon examen, & à la censure de mon Art, pour tirer quelque éclat du feu de ce choc, & vne plus brillante clarté de leur Eclypse & de leurs tenebres : comme on voit sortir les plus beaux éclairs de l'agitation & de la rupture des plus fortes nuës.

Et parce qu'en mon Second Liure j'ay discouru des maladies, à la curation desquelles nos Eaux minerales sont souueraines ; Ie pretends d'exposer en celuy-cy la pluspart de celles, à qui ie les estime mal faisantes, ou dangereuses. Ie fais cette declaration publique, afin que personne ne croye, que j'en fasse vn remede vniuersel propre à guerir toutes sortes de maladies ; comme ont accoustumé de faire nos Prôneurs & nos Empyriques : puis que ie tâche à de-

monſtrer ce que nos Eaux ont de contraires aux plus grandes maladies de la teſte, & de la poitrine; à quelques-vnes du bas ventre; aux fiévres continuës, aux veneneuſes & veroliques; & pour commencer par les plus communes & generales.

I'aduance pour premiere propoſition; qu'elles ſont contraires à toutes les fiévres aiguës ou continuës, de quelque nature qu'elles ſoient; eſſentielles ou ſymptomatiques; ſimples Synoches, ou Putrides; en quelque eſtat & degré preſent qu'elles puiſſent eſtre.

Et quoy qu'on puiſſe m'oppoſer ce que j'ay taſché de monſtrer en mes Chapitres precedens; qu'elles ſont fort contraires à la pourriture; qu'elles dégagét les obſtructions du ventre inferieur & toute leur impureté; qu'elles nettoyent & reſtabliſſent les viſceres, & épurent toute la craſſe, qui fournit aux grands vaiſſeaux la matiere ou les vapeurs des fiévres aiguës.

Quoy qu'il ſoit fort vray que nos Eaux temperent toute ſorte de chaleur naturelle, eſtrangére ou contre nature, qui fait l'eſſence de la fiévre dans le ventricule gauche du cœur. Quoy qu'il ſoit fort aſſeuré, qu'elles ſoient excellentes pour en oſter la pluſpart des cauſes, ou comme vn remede de precaution, ou comme vn remede de la curatiue.

Il n'eſt pas pourtant moins conſtant, ny moins veritable qu'elles leur ſont tres-contraires & dangereuſes; lors qu'elles ſont allumées, & eſtablies.

La premiere raiſon ſe tire de la nature, & des qualitez des Eaux: La ſeconde de la maladie; La troiſiéme des cuittes, & des iours critiques.

Car s'il eſt vray comme il n'eſt pas permis d'en douter, à moins que de s'oppoſer à la raiſon & à l'experience; que nos Eaux ſoient purgatiues comme elles le ſont; on n'en peut vſer dans les fiévres continuës qu'auec vn danger extraordinaire d'éuacuer les matieres, qui n'eſtant pas encore cuittes, en mouuement & dans l'orgaſme qu'en exige

la

la Nature, & Hyppocrate son plus éclairé & plus fauorisé Genie ne pourroient causer qu'vn épuisement, vne inflammation, ou vne foiblesse mortelle. Et parce qu'elles sont fort vapoureuses, & que dans la fermentation cét esprit vitriolic esleue par vn transport, & anathymiase subtile vne infinité de fumées embarrassantes ; Il seroit inéuitable que y joignant la grande chaleur de la fiévre, il n'arriuast quelque funeste accident, & quelque symptome plus dangereux que la fiévre mesme : outre que preuenant les jours critiques ; broüillant l'ordre des indications ; confondant par leur violente fermentation toutes les humeurs, elles en troubleroient la cuitte, & interrompant, peruertissant, ou precipitant les desseins de la nature elles augmenteroient le mal, & tous ses symptomes.

Que si quelquefois les malades de ces fiévres sont gueris en les beuuant; il le faut donner au hazard, qui a trouué les matieres en mouuement & la nature impuissante, qu'elles ont aidé par leur qualité purgatiue ou diuretique ; mais les choses rares n'estant pas de l'art ny de la methode, ne peuuent pas establir des loix, ny estre tirées en exemple ou en consequence : autrement il faudroit renuerser & détruire la Medecine auec tous les arts ; & aduoüer que le vin, & les autres choses, qui guerissent quelquefois & par accident les intemperans, sont des souuerains remedes contre les fiévres, parce que quelques enragez se sont gueris en s'enyurant. Dieu nous garde d'authoriser de si pernicieuses maximes, & d'approuuer en ce Discours ce que toute l'Eschole condamne.

Si ie n'auois assez clairement demonstré la force de nos Eaux contre les obstructions, & tous les amas, qui se forment dans le bas ventre : l'adjoûterois en ce Chapitre vn petit Discours des fiévres intermittantes en faueur des Eaux minerales de Vals. Ie dirois que leur matiere bilieuse, petuiteuse, melancholique, ou meslée de plusieurs ensemble, estant hors des vaisseaux ou dans les petits, où elle pourrit, soubs les cauitez du foye, à la ratte, au mézen-

tere ou au Pancreas; & non pas comme a creu autrefois Galien, dans l'habitude du corps; de qui les pores estans bouchez engendrent plûtost des continuës par la pourriture des excremens de la troisiéme coction, que des pures intermittantes: Elle ne peut resister aux vertus toutes puissantes de nos Eaux, qui la détrempent, l'attenüent, l'incisent, la preparent; & font tout ce qu'Hyppocrate demande en ses purgations: Car apres auoir rendu la matiere fluxible ou coulante, & dilaté les conduits bouchez & étroits; elles euacüent doucement toutes les humeurs, qui par leur fermentation & leur pourriture engendroient ces fiévres. Si ie ne craignos qu'on creût que ie debite des hyperboles, & que j'exagere trop les qualitez merueilleuses des Eaux de Vals; l'écrirois auec toute sorte de verité, que nous en auons guery de la fiévre Quarte plus de six-cens; plus de mille des Tierces, ou doubles tierces; quoy qu'à vray dire, l'vse fort moderement de nos Eaux en cette derniere, sur tout lors que les paroxismes ou accez en sont trop longs crainte qu'ils ne tombent en continuë; ne m'en seruant jamais aux continuës Hemitritées, ny soubs-entrantes, apprehendant quelque affection soporeuse, & quelque symptome fâcheux.

Ce n'est pas que ie conseille à ceux qui en sont attaquez, de reseruer leur guerison à nos Eaux, y ayant d'autres grands remedes dans la Medecine pour les guerir; mais pour en oster les causes, & en dissiper les crasses reliques, qui sont la matiere de leurs recheutes. Ie ne connois rien de meilleur, ny de plus fort, & les exhorte auec l'aduis de leur Medecin, qui est le juge legitime, de les venir prendre en leur saison.

CHAPITRE II.

Si les Eaux de Vals sont propres, ou contraires aux maladies de la teste.

ON ne sçauroit considerer auec attention la situation, la fabrique, la conformation, & la substance de la teste, sans admirer son excellence, & l'inconceuable artifice de cette diuine main, qui l'a formée de si differentes parties. C'est le Palais de la raison, le thrône de l'ame, l'Empire des sens, l'abregé du grand & du petit monde, dont Hyppocrate a écrit vn si curieux Traitté, pour nous en marquer l'importance. Toutes les autres facultez, comme soûmises & dependantes de la domination de celle qui y est dedans, ne trauaillent que pour son seruice; & ne subsistent que par son moyen. Le corps seroit sans mouuement, sans sentiment, sans nulle force; si la faculté animale ne luy fournissoit ses esprits. Le soin que la nature a pris de la renfermer dans vn crane, comme dans vne forte citadelle, que les injures externes à peine peuuent aborder; tant de muscles & de membranes; tant d'os si durs & si épais, dont elle l'a reuestuë & enuironnée, témoignent bien l'excellence de cette sublime partie, pour la conseruation de qui elle expose toutes les autres.

L'art qui imite la nature bien-faisante & bien reglée; comme il l'aide, lors qu'elle se trouue impuissante, & la corrige, lors qu'elle se veut débaucher; n'épargne rien, & s'épuise tout entier pour la deffendre ou la guerir des maladies, & des symptomes, qui l'attaquent. Et parce que tous les maux, suiuant Galien, Celse, Fernel, Auicenne, & tous les Doctes, sont Idiopathiques ou propres, & com-

me naturels au cerueau; ou ſympathiques, & par conſentement des parties baſſes, qui les y portent auec leurs vapeurs; Il eſt conſtant; que ſi nos Eaux ſont excellentes pour les derniers, comme ie l'ay déja fait voir; elles ſont dangereuſes pour les premiers, & bien ſouuent mal-faiſantes pour tous les deux; lors que la nature de l'vn a paſſé en celle de l'autre. Le détail en ſeroit trop long; & les Sçauans ſe plaindroient de moy, ſi j'en faiſois le denombrement; puis qu'il leur eſt aſſez connu. Les ignorans n'en tireroient aucun profit; les ſeuls termes fort obſcurs & embarraſſans, les priueroient de la lecture de ce Chapitre. D'ailleurs, ayant vne raiſon generale pour juſtifier ma propoſition, il ſeroit ſuperflu de l'appliquer à toutes en particulier.

I'aduoüe bien que celles qui ſont purement ſympathiques, & qui ne viennent pas de loin; ſoit que le ſang, la bile, la pituite, la melancholie, ou les flatuoſitez prouenantes des parties baſſes les y produiſent; y cauſent des intemperies ou ſolutions du continu, rempliſſant les vaiſſeaux, ou les ventricules; bouchant ou reſoluant les nerfs; picquant ou dilatant les membranes; obſcurciſſant la limpidité des eſprits; enflammant meſme les tuniques: I'accorde bien que celles-là peuuent receuoir leur gueriſon des Eaux de Vals par voye de Prophylactique qui leur en éuite les cauſes; & non par voye de Curatiue au temps du mal, & de la douleur; mais ſi-toſt que ces maux ont pris le montant, & qu'ils ont jetté de profondes racines en cette partie; bien loin que les Eaux de Vals, ny aucunes autres minerales leur ſoient propres & fauorables; qu'au contraire elles leur ſont ou dangereuſes ou mortelles. La raiſon en eſt conuainquante, & ſe prend de la nature des Eaux meſmes, qui ſont extraordinairement vapoureuſes, outre leur grande fraiſcheur & ſubtilité; & par conſequent perilleuſes & oppoſées à la methode des Medecins, qui les abbattent ou empeſchent par les rafraiſchiſſans, incraſſans, purgatifs & reuulſifs pour éuiter les ſymptomes, qu'y produi-

roit l'abondance des vapeurs. L'autre raison se tire de la substance & du temperamment du cerueau, qui estant tout spongieux, froid & humide extremement, épaissit & condense facilement toutes les vapeurs, comme le refrigeratoire, ou chapiteau d'vn Alembic.

La troisiéme se prend aussi des esprits animaux, que les Eaux agitent, obscurcissent, & embarrassent.

La quatriéme ; des nerfs qu'elles resoluent & ramollissent par leur acide humidité ; des membranes qu'elles picquent par leur acreur ; des vaisseaux, qu'elles remplissent de leurs vapeurs, pour quelquefois malheureusement regorger dans les ventricules, & engendrer quelqu'vne de ces Apoplexies, qu'Hyppocrate dit estre incurables, ou presque impossibles à guerir.

La derniere naist de l'experience ordinaire, qui nous a fait voir auec beaucoup de déplaisir, des Paralytiques, des Cephalalgiques, des Apoplectiques, des Comateux, des Lethargiques, qui contre nos sentimens & nos conseils en ont voulu boire en abondance, sans qu'on les ayt pû empescher. On y vist mourir, il y a quelques années vn Gentilhomme de grand merite, pour n'auoir pas voulu suiure les aduis de ses Medecins qui firent tous leurs efforts pour l'en diuertir, & luy éuiter l'Apoplexie, dont il mourût : Et bien loin de m'en estonner, ie serois beaucoup surpris, si ie voyois vn contraire effet en tous ceux qui sont sujets à ces affections soporeuses.

Le grand, le prompt, & le profond sommeil, qu'elles excitent apres le disné à toutes sortes de personnes, est vne sensible demonstration de ce que j'écris ; estant fort malaisé de s'en deffendre ; à moins que de s'occuper agreablement au jeu, ou à la promenade.

Il ne faut pourtant pas que ie cache au public vne verité importante ; que pour les Hemicranies, ou Migraines;pour les Vertiges, Epilepsies nouuelles, ou celles des petits enfans : pour les noires melancholies, pour les Incubes, & pour la plufpart des Catharres : qui viennent ordinaire-

ment du ventricule, ou des visceres : si on se prepare auant que les prendre : si on en vse moderement : si on se conduit comme il faut, par quelque experimenté Medecin, il n'est point de remede au monde qui les guerisse plus asseurement ny plus promptement : mais on a besoin de conduite & de reserue.

CHAPITRE III.

Si nos Eaux sont propres ou contraires aux maladies de poitrine.

C'Est icy le grand écueil de nos Eaux, où la santé de tant de personnes fait naufrage par l'ignorance des qualitez qui leur sont propres. C'est pour cela que j'estime fort necessaire de leur en monstrer le danger : pour les éuiter comme la mort mesme.

Ie comprends dans les maladies ou symptomes de la poitrine, la Toux, l'Asthme, l'Orthopnoée, la difficulté de respirer en toute posture l'Hemoptose ou crachement de sang, le Phthysis ou vlcere du poulmon, accompagné de fiévre lente, & d'vne consumption de tout l'humide radical : la Pleuresie, la Peripneumonie, & l'Empyeme.

Pour la premiere, il est asseuré que nos Eaux sont fort contraires à la Toux : parce qu'elles en augmentent la cause, au lieu de l'oster : Car si c'est vn simple catharre qui tombe du cerueau : nos Eaux estant dangereuses, comme ie viens de le prouuer, à la pluspart des catharres : il faut aussi qu'elles le soient à tous les maux qu'elles causent par leur cheute dans les parties qui leur sont soûmises. Que si ce catharre est acre, salé, picquant, & qui irrite par son Acrimonie le poulmon à vn mouuement violent, pour se deffaire de

cét importun ennemy : nos Eaux parlant en general, n'y peuuent eſtre propres, n'ayans rien de bechique, ny de doux : au contraire eſtans fort acres & vitriolées, elles ne peuuent en l'irritant que luy exciter ou bien luy augmenter la Toux.

Il faudroit ne cognoiſtre pas l'eſſence de l'Aſthme, & la nature de l'Orthopnoée, ou en ignorer la principale cauſe, qui eſt vne pituite craſſe & viſqueuſe, impacte & attachée aux bronchies, & à ces petites cauernes des poulmons, qui les bouche & qui les obſtruë en telle ſorte, qu'à peine l'air neceſſaire aux deux parties de la reſpiration, & à l'acheuement de l'eſprit vital, peut auoir ſon entrée & ſa ſortie aſſez libres, à voir vn pauure Aſthmatique ouurir la bouche tant qu'il peut, raler, grommeler, ſe débattre ſans pouuoir preſque reſpirer, c'eſt vn objet d'vne pitié auſſi raiſonnable que naturelle : puis qu'on ne doit rien eſperer, quand on ne peut plus reſpirer. Mais il faudroit n'auoir jamais oüy parler de nos Eaux : pour ne ſçauoir pas, qu'elles ſont contraires à la cauſe de ce mal, qui eſt ordinairement vne pituite glüante, ou vne ſeroſité fort froide, qui deuient plus craſſe dans le poulmon : & puis qu'elles ſont ſi oppoſées à cette cauſe : au cerueau qui l'enuoye : à la matiere qui en coule : à la partie, qui le reçoit : il eſt ſans doute, qu'elles le ſont auſſi à la maladie qui en prouient.

Il eſt vray que noſtre Fontaine Saint Iean eſtant plus ſulphureuſe que vitriolée, & contenant le plus pur des remedes, dont on ſe ſert en la curation de ce mal, pourroit y eſtre aduantageuſe, comme la frequente experience nous a fait voir : mais parce qu'il eſt peu de perſonnes qui les prenne auec eſprit, & qu'on y a cette étrange demangeaiſon, d'en boire de toutes ; ie n'oſe les conſeiller, pour n'eſtre pas la cauſe ou l'occaſion de pluſieurs maux, en pretendant de faire vn grand bien.

Quoy qu'il ſemble fort inutile d'aduertir ceux qui crachent vn ſang vermeil, floride, beau, vn peu jaune, & tres-ſubtil : c'eſt à dire les Hemoptoïques & les Phthyſiques,

qui ont les poulmons vlcerez, de ne point venir à nos Eaux : parce que tout le monde ſçait qu'elles n'y ſont pas moins dangereuſes que le poiſon, à cauſe de leur corroſion & Acrimonie : Ie veux pourtant en dire vn mot, puis que ie m'y ſuis obligé : tant pour en inſtruire les ignorans, que pour augmenter la terreur de ceux qui le ſçauent & qui les craignent auec raiſon : Et parce qu'Hyppocrate fait ſucceder le Phthyſis à l'Hemoptoſe, ie ſuiuray l'ordre de ce ſçauant Maiſtre. Il faut pourtant bien diſtinguer auec Galien les cauſes, & la maniere de cracher, ou rendre & vomir du ſang par la bouche ; auſſi bien que ſa teinture, ſa couleur & ſa qualité : pour ſçauoir les diuers endroits dont il peut ſortir, & faire bien la difference de celuy qui eſt ſuiuy de l'vlcere des poulmons & de ſa ſanie:parce que c'eſt celuy-là ſeul dont ie diſcours en ce Chapitre, & à la gueriſon duquel nos Eaux ſont contraires & tres-dangereuſes : auſſi bien qu'à tous les vlceres, qui luy ſuccedent ou qui ſont engendrez de quelque autre cauſe, étrangere ou interieure : inſenſible ou violente, par catharre ou par la naturelle chaleur du ſang, de qui la circulation eſt ſi aiſée à obſeruer dans les poulmons. La raiſon en eſt euidente : parce qu'outre que ces maux ne ſont pas aiſez à guerir, meſme dans leur commencement, à cauſe des craſſes membranes de leurs vaiſſeaux : la delicate ſubſtance des poulmons diſpoſée à la corruption : le grand ſejour qui fait le pus pour eſtre imbibé dans vne partie fort ſpongieuſe, qu'il ronge, & qu'il infecte toûjours dauantage : le temperamment bilieux : les alimens chauds : le voiſinage du cœur : l'irremediable cheute d'vn cruel & catharre ſalé, qui arrouſe toûjours l'vlcere : l'air froid qu'il faut inſpirer : le paſſage des remedes fort long & fort difficile : leur vertu preſque perduë, auant qu'y pouuoir arriuer pour y faire leur impreſſion: la complication des ſymptomes fort oppoſez, qui nous indiquent des choſes toutes contraires : les Eaux ne peuuent qu'augmenter ce mal par leur corroſion, & aigrir par leur pointe, & par leur acreur les ſymptomes.

C'eſt

C'eſt auſſi pour cette raiſon que j'en diſpenſe volontiers tous ceux qui me font l'honneur de me conſulter ſur ce point, lors que ie reconnois en eux les diſpoſitions, que nous a marqué Hyppocrate, parce que ie crains raiſonnablement d'en precipiter les cauſes par quelque catharre, & que nos Eaux rongeans quelques petits vaiſſeaux, ne commencent à vlcerer, & à leur auancer la mort.

Et quoy qu'elles ayent le pouuoir & la faculté de purger toute ſorte de Cacochymie contenuë dans le bas ventre, ſi les viſceres ne ſont pas déja corrompus ; quoy qu'elles temperent beaucoup & adouciſſent l'Acrimonie des humeurs ; on n'en peut pourtant conſeiller en ce mal l'vſage ſans crime;parce que l'vlcere eſtát déja fait, elles l'étendent par leur acreur,& en empéchẽt la conſolidation neceſſaire. A cette ſorte de malades, ie conſeillerois plûtoſt l'Air, que les Eaux de Vals ; parce que ſuiuant l'aduis & la methode de Galien, qui les renuoyoit aux montagnes ; la pureté de l'Air, qu'on y reſpire ; la bonté du laict que les bonnes plantes produiſent, reſiſtent fort à l'infection des eſprits vitaux ; detergent & mundifient les vlceres de cette partie.

Ie ne veux rien dire des Pleureſies, Peripneumonies, Empyemes ; parce qu'eſtans des maladies auec fiévre ; on expoſeroit les malades ſi on leur en conſeilloit l'vſage ; d'ailleurs le flux de ventre eſtant mortel, & contraire au deſſein de nature, qui guerit ordinairement ces maux par l'Anacatharſe, ou par le haut, par crachats ou vomiſſemens, ou par d'autres conduits, & voyes occultes & imperceptibles ; puis que nos Eaux le cauſent neceſſairement. Il y auroit de l'ignorance, & du crime de leur en ſouffrir la boiſſon.

CHAPITRE IV.

Si si les Eaux de Vals sont bonnes aux Hydropiques.

CEtte question est aussi curieuse qu'elle est ancienne ; & aussi difficile à resoudre qu'elle est aisée à proposer. Cette dispute a long-temps partagé l'Eschole sur vne si importante piece de la curatiue : Et apres auoir bien pesé toutes les raisons, que les Sçauans emmenent de part & d'autre ; Ie les trouue toutes si fortes, que ie n'ay pas moins de peine qu'eux à me determiner sur cette matiere : L'experience semble fauoriser tous les deux partis, & les aduoüer en mesme temps qu'elle les condamne, puis que les vns meurent, les autres guerissent par la prinse des Eaux minerales ; les vns vuident leurs Eaux fort heureusement, se desenflent, se restablissent ; les autres au contraire, ny en rendent point, s'y enflent comme des tonneaux, & y meurent en peu de jours.

La raison qui considere la nature de ce mal, ses éspeces, ses differences, ses progrez & tous ses symptomes, n'ose pas prononcer sur ce different : Car si elle se propose la foiblesse de la chaleur presque éteinte en toutes les trois sortes d'Hydropisies ; la crudité du ventricule & des intestins dans la Tympanite ou Hydropisie venteuse ; la froideur, le dessechement, la dureté, la corruption de quelque viscere & sur tout du foye, contractée depuis longtemps dans l'Hydropisie Ascite, qui ne monte que jusques au Diaphragme : L'erreur de la troisiéme cuitte ; le peu de chaleur dans les parties & dans l'habitude en l'Anasarque ou Leucophlematie, qui enfle & grossit tout le corps ; elle

ne peut que condamner auec Hyppocrate, Celse, Galien, & vne infinité d'autres Docteurs de cette force, l'vsage des Eaux minerales; qui non seulement sont impuissantes contre ces maux; mais encore sont tres-opposées à leur curation, & à leur nature; parce qu'elles acheuent d'accabler ou d'éteindre le reste de cette chaleur, qui soûtient les Hydropiques; n'estant le propre de ces Eaux de reparer la chaleur perduë; de corriger la froideur, & la corruption des visceres, ny les erreurs de toutes les cuittes: on n'en peut aduoüer l'vsage sans se declarer contre la raison, & contre les plus éclairez de la profession. Que si le foye en est la source, comme la pluspart le croyent auec beaucoup de jugement & de raison, comme le cœur l'est de toutes les fiévres; & que ce viscere n'engendre ce mal, qu'apres auoir épuisé toute sa chaleur, gasté sa substance; & quasi changé de nature par les alterations, accablemens, ou corruptions qu'il a souffert; quel moyen, (dit Celse & Galien), de luy redonner ce qui ne se peut restablir par aucun remede, & qui dépend purement des premiers principes, dont la perte est irreparable? Il faudroit rendre la fable réelle, & renouueller les corps en les refondant.

Ceux qui deffendent le contraire, & qui soûtiennent, que les Eaux minerales vitriolées & sulphureuses, sont le dernier & le plus grand de tous les remedes en toute sorte d'Hydropisie; à moins que les visceres ne soient pourris & corrompus; aduancent pour premiere raison, que comme l'enfleure d'vn Hydropique est vn symptome tres-dangereux & le plus pressant de tous; il faut suiuant la loy d'Hyppocrate l'attaquer auant que le mal, & toutes ses causes: Et parce qu'il n'est rien au monde qui vuide mieux les serositez qui font la tumeur, que nos Eaux par leur qualité doucement purgatiue & diuretique, qui dilate & qui débouche mieux les conduits; qui dégage les visceres des obstructions, tempere les inflammations; rétablisse l'ordre des euacuations salutaires & supprimées; débarrasse la chaleur accablée de pituite & des cruditez: on ne peut dispu-

ter cette gloire aux Eaux minerales & sur tout à celles de Vals, où nous auons veu ce miracle plus de vingt fois en faueurs de plusieurs personnes d'vn merite, & d'vne condition extraordinaire.

Ceux qui ont veu Monsieur du Palais Pusignan, Maistre d'Hostel chez le Roy, apres le desespoir de tous les plus fameux Medecins de Paris, de Lyon, & du Dauphiné, venir en plein Hyuer aux Eaux de Vals, gros & enflé d'vne maniere épouuantable, en suite des obstructions & duretez effroyables de foye & de ratte, abandonné de tous hors de luy-mesme, guerir parfaitement en moins d'vn mois, & s'en retourner à la Cour plus sain & plus gay que jamais, apres leur boisson; ne peuuent douter de leur force, ny de la verité que ie publie.

Tout ce pays m'a veu traitter beaucoup de personnes atteintes de ce mal, qui ne pouuoient aller du ventre, ny rendre vne goutte d'vrine auec des vlceres aux jambes, & autres endroits, qu'Hyppocrate appelle, *Incurables*: qui par la grace de Dieu, par la prinse & le bon ménage de nos Eaux, se sont fort heureusement des-enflées, & m'ont donné lieu dans les suites, de combattre separement & en détail les causes de leurs maladies, auec la consolation de les voir gueris.

I'aduoüe bien que ce remede est vn de ceux que nous deuons appeller, *Extremes*; estans obligez par la raison, la conscience & les loix de l'art d'en tenter plûtost quelqu'vn qui puisse guerir que de n'en point faire: aussi ne les veux-ie conseiller qu'à ceux qui en ont essayé les autres inutilement; encore faut-il que ce soit de l'ordre, & du conseil de leurs Medecins.

Ce sont à peu pres les raisons & les experiences, dont ils appuyent leurs sentimens; & quoy que ie n'en veüille pas estre l'arbitre; bien loin de m'en faire le juge: pour ajuster ces differentes opinions sur la prinse des Eaux minerales, sulphureuses & vitriolées. Ie dis que pour oster les causes productiues de l'Hydropisie;les obstructions,inflammations

intemperies, ſuppreſſion des menſtruës ou hemorroïdes ; pour vuider & euacüer par les ſelles ou les vrines, les ſeroſitez, les enfleures des Hydropiques, il eſt mal-aiſé pour ne pas dire impoſſible, de trouuer rien de plus prompt, de plus efficace, & de plus aſſeuré au monde contre ce mal que les Eaux de Vals ; mais que pour ces Hydropiſies, que les longues Cachexies ; les grandes ſaignées ou hemorragies ; les grandes froideurs & foibleſſes du ventricule ; les grands épuiſemens des eſprits ; les Schyrres & les Diaphtores, ou la corruption des viſceres ont engendré, elles ſont tres-pernicieuſes & infailliblement mortelles.

Il ſera de la ſuffiſance & du jugement des Medecins ordinaires, ou conſultans, de bien examiner les cauſes de tous ces maux ; l'eſtat preſent & les forces de leurs malades, à qui on propoſera de les faire boire : Car ſi la chaleur naturelle n'eſt pas éteinte ; & qu'elle ne ſoit qu'opprimée par la quantité des iqueurs ; ſi les viſceres ne ſont pas gaſtez ; & qu'il n'en faille qu'emporter la Cacochymie & l'embarras, en les fortifiant toûjours par d'autres remedes : s'il en faut oſter la matiere auec les cauſes : on peut en cette occaſion, & on doit en ce deſeſpoir ordonner aux Hydropiques, en toute aſſeurance & ſans crainte, les Eaux de Vals.



CHAPITRE V.

Si les Eaux de Vals sont propres aux maladies veneriennes.

CE vilain mal qu'on croit auoir esté porté depuis quelque temps de l'autre Monde & qu'on appelle, *Mal françois*, à cause du grand rauage, qu'il fait toûjours en ce Royaume de plaisir; Napolitain, parce qu'on dit qu'en la conqueste de Naples nos soldats s'en empoisonnerent; n'est pas si nouueau qu'on le fait; puis qu'il y a plus de deux mille ans qu'on s'en plaint en diuers endroits de la Terre. Ie me reserue par vn Traitté particulier d'en demonstrer l'antiquité; la nature qu'on dit estre occulte, & les remedes dont on doit se seruir en sa curation. Nos Docteurs sont fort en peine sous quel genre de maladie le ranger; & Fernel, qui a voulu encherir sur leurs sentimens & leurs expressions, est contraint de l'appeller, *Vn mal de toute la substance*, qui s'attache à toutes sortes de parties, à toutes sortes d'humeurs. La Medecine est bien en peine de prendre des indications asseurées, ne le pouuant nullement faire, sans renuerser tous ses ordres & ses maximes; ou aduoüer la crasse ignorance de tous ceux qui en ont écrit.

De sorte que nous pouuons dire apres le delicat Potier, que nous auons moins d'obligation aux Medecins, qui traittent ce mal, qu'aux Marchands qui viennent des Indes, & nous fournissent les remedes pour le guerir, & les armes pour le vaincre. Le raisonnement y est court: le jugement aueugle; les principes fort incertains; la seule experience estant le seul Medecin de ces maladies: mais parce que cette mesme experience, qu'on dit estre l'inuentrice des Arts,

& la maiſtreſſe de toutes choſes, nous a appris qu'vn meſme remede n'eſt pas propre à toutes ſortes de perſonnes, qui en ſont atteintes; & que la meſme methode qui nuit à l'vn profite beaucoup à l'autre; les Sages qui obſeruent tout, & qui font toûjours reflexion ſur les manquemens qu'ils remarquent; apres auoir fait vn ſerieux examen des cauſes, de l'eſtat, & degré du mal, & de ſes ſymptomes; conſiderent s'il n'eſt pas compliqué auec quelqu'autre, pour ſçauoir par la guerifon duquel il faut commencer, ou ſi on les doit combattre tous enſemble; ſçachans tres-bien qu'vn meſme onguent; vn meſme emplaſtre; vne meſme decoction; des meſmes pillules; des meſmes parfums les peuuent guerir fort mal-aiſement, & de meſme ſorte. Tout ce qu'on a pû remarquer de particulier en ce mal, c'eſt qu'il ſe meſle ordinairement auec les maladies tartarées; ce qui trompe beaucoup d'imprudens, qui prennent les douleurs purement arthritiques pour celles que la groſſe verole cauſe pres des jointures. Quelques ſçauans ont voulu établir ſes differences par ſes degrez; mais outre que cela contribuë fort peu à ſa gueriſon; Ie ne vois pas ſur quelles raiſons ils appuyent ce qu'ils aduancent. Les plus conſiderables & plus importantes indications, ſont à mon aduis toutes celles qu'on prend du temperamment general, & de l'eſtat preſent de celuy qui le ſouffre. Car comme il ſe produit d'abord par des marques trop honteuſes en quelques-vns; & qu'il ſe cache en quelques autres pour n'éclatter qu'apres long-temps comme le feu par la cendre & par la ruine du ſujet & de la maiſon qu'il embraſe: puis que d'ailleurs on ne peut quaſi pas connoiſtre au vray les ſignes particuliers & demonſtratifs que par la voye de la negatiue; on n'en peut rien dire que de general & d'obſcur, & l'appeller auec les Doctes, *Vn virus*, *vn venin*, *vne contagion*, *vne lepre*, *vne brûlante & maligne vapeur*, qui infecte tous les eſprits, qui altere tous les viſceres, & corrompt toutes les humeurs. I'en diray mon ſentiment en vn autre endroit auec plus de loiſir & vn peu moins d'obſcurité.

C'est pourtant vne merueille, qu'vn mal si peu connu aux anciens & aux modernes trouue tant de personnes, qui entreprennent de le guerir. Il n'est point de Barbier, point d'Apprentif, point d'Empyriqué, point de Seruante d'Hospital, qui ne promette, & qui ne jure de l'emporter en quinze jours quelque malin & inueteré qu'il puisse estre. On en voit de si effrontez, qui auec vn simple Boschet, auec quelque maigre Ptisane, quelque peu de Mercure mal preparé, quelques grains de Sublimé doux, quelque dangereuse preparation d'Antimoine, quelque parfum empoisonné, ou quelque chemise empestée, s'engagent à guerir tres-parfaitement le plus verolé de tous les hommes.

Le mestier en seroit plus precieux & plus asseuré, comme il en est plus difficile, si l'ignorance & l'effronterie méme ne s'en mesloit : mais ceux-là ne sont pas à plaindre, qui se laissent abuser & tourmenter à cette sorte de bourreaux, sans science & sans pitié, qui ne s'estudient qu'à la purgation de la bourse, & qui ne donnent leur méchant Mercure que pour auoir beaucoup d'argent.

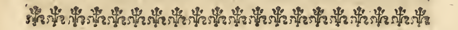
Et parce que j'en ay connu quelques-vns, que ces cruels auoient rosty & fricassé, venir à nos Eaux, comme au dernier remede de leur mal & de leur desespoir ; I'ay crû d'étre obligé à les renuoyer auec despens vers ceux qui s'entendent à les traitter auec methode, sans leur auoir voulu permettre d'en boire vn verre.

Elles sont si contraires & dangereuses à ce mal, qu'il n'en est point qui les puisse prendre sans s'exposer euidemment à la mort, comme nous l'auons veu en la personne de quelques hommes opiniastres, à qui on les auoit tres-judicieusement deffenduës. Et quoy que la raison en soit aussi obscure que la nature du mal ; Pour ne payer pas mon Lecteur d'vne si occulte & si mauuaise monnoye. Ie dis que les effets de nos Eaux en ces malades, sont tres-conformes aux symptomes de leur verole ; qui donne de douleurs de teste, des grands assoupissemens, des démangeaisons au fondement, des vlceres au gosier, des pustules au front, des

des gâles à la teste & autres diuers endroits, que la modestie m'oblige de supprimer. Elles augmentent tous ces maux, fermentent ce venin, le transportent par tout le corps, l'impriment dans les visceres, & le confondent auec les humeurs.

Elles sont aussi mal-faisantes aux Gonorrhoées, parce qu'elles relaschent dauantage & affoiblissent les vaisseaux: mais à celles qui sont nouuelles, & qu'on qualifie de chaudes, elles sont excellentes & souueraines; comme nostre experience, & la raison le persuadent à tous ceux qui connoissent la nature de ce mal, & les qualitez des remedes, qu'on fait prendre pour les guerir.

Pour le Priapisme, le Satyriasis, (pardon si ie ne m'en ose mieux expliquer, pour ne choquer pas la pudeur des Dames.) C'est vn remede si excellent, que ie n'en connois pas de cette vertu, pour incifer & emporter les matieres crasses & flatueuses qui produisent l'vn, & abbattent l'inflammation des vaisseaux Spermatiques qui causent l'autre.



CHAPITRE VI.

Si les Eaux de Vals sont propres ou contraires aux purgations menstruelles des femmes.

COmme il n'est rien qui procure les mois aux femmes, & qui les leur regle plûtost & mieux que nos Eaux; Il n'est aussi rien qui le leur arreste plus promptement, quand elles les ont. Vne si importante verité merite bien qu'on leur donne ce petit Aduertissement en ce Chapitre, pour en interrompre la prinse, si-tost qu'ils auront pris leur

cours & commenceront à paroiſtre. La raiſon en eſt fort aiſée, fort naturelle, & tres-conforme à la nature, & à la pratique; parce que ne pouuant tout à la fois ſouffrir deux grandes euacuations ſans s'échauffer,&ſe détruire;il faut de neceſſité,que nos Eaux par leur frequẽte purgation en troublent le cours, & diuertiſſent cette ſorte d'euacuation ſi importante à la Nature, & ſi neceſſaire à tout le corps. Et puis que la pluſpart du temps on ne les prend que pour ſe les procurer par leur boiſſon; à quel propos, & pour quel deſſein en voudroit-on prendre, lors qu'on en tire l'aduantage qu'on en ſouhaitte? contre l'ordinaire des autres choſes qui ſont en repos dans leur centre, dans leur fin, & la poſſeſſion de leur bien.

Ie dis le meſme des hemorroïdes, dont quelques-vns ſe procurent la ſuppreſſion par les meſmes Eaux, qui leur en ont donné le flux, par la preparation de cette humeur craſſe & melancholique & par l'ouuerture des conduits.

Ie raiſonne de meſme façon touchant les grands flux de ventre ou Diarrhoées, excepté la Dyſenterie, à la gueriſon de laquelle ie les eſtime & ie les connois excellentes, ſur tout en ſon commencement, auec la conduite pourtant de quelque ſage Medecin.



CHAPITRE VII.

Si les Eaux de Vals sont contraires aux estomachs froids.

QVoy qu'en parlant des maladies d'estomachs, j'aye aduancé que nos Eaux sont excellentes pour en guerir & fortifier la foiblesse: le pecherois contre le public, que j'ay pretendu d'obliger & contre mes propres lumieres; si en me tirant de scrupule, ie ne faisois vn discernement & vne distinction fort claire des froideurs & imbecillitez, à qui l'vsage des Eaux ne peut estre que dangereux. Ie soûtiens donc qu'elles sont contraires à ces foiblesses ou debilitez d'estomach, qui prouiennent d'vne froideur naturelle ou inueterée, qui ne peuuent rien contenir & moins encore digerer; qui vomissent tout ce qu'ils prennent, ou qui le laissent échapper par le relâchement des fibres, ou obliques ou transuersales.

Ie parle de ces estomachs de parchemin, à qui tout fait peine auec douleur, & que la moindre chose accable; sans chaleur & sans consistance, que des longs flux de ventre ont tous flétry, & la chaleur de la fiévre, & ses voisins ont épuisé. C'est les exposer & les perdre que de leur conseiller nos Eaux minerales pour douces & supportables qu'elles soient; non seulement parce qu'elles sont extremement froides, & qu'elles aydent à détremper & rafroidir dauantage cette partie, purement membraneuse & spermatique: mais parce que le vitriol & la quantité du mineral qu'elles traisnent & vehiculent, est assez crû & trop pesant: il les

accable & les détruit par sa pesanteur & sa corrosion. De sorte qu'il ne se faut pas ébahir si les pauures malades, qui en sont atteints, n'y peuuent guerir ny s'y soulager, ayans recours à vn remede si contraire à leur guerison : mais pour ces imbecillitez qui prouiennent des obstructions, des vapeurs des parties basses, de cruditez des alimens, du regorgement des visceres, d'vne fluxion ou d'vn catharre qui tombe dans le ventricule, elles sont souueraines & merueilleuses, comme nous le justifions par l'experience de tous ceux que nous en traittons par l'vsage des Eaux de nostre Fontaine Saint Iean.

CHAPITRE VIII.

Si les Eaux de Vals empeschent les corps de grossir.

IL faut aduoüer que l'injustice des hommes est aussi grande que leurs plaintes contre la nature sont ridicules. L'vn se plaint de son excessiue grandeur, & l'autre de sa petitesse; l'vn d'auoir la taille gastée, l'autre de l'auoir trop aduantageuse; l'vn de trop de maigreur & de secheresse, & l'autre comme on dit de trop de graisse & de corpulence. Celuy-cy d'auoir le cerueau froid, le foye chaud, l'estomach petit, les intestins greles & brûlans; celuy-là d'estre trop bien temperé & de former trop de sang & de nourriture qui l'accable; craignant auec Hyppocrate que cét embonpoint ne se change en maladie, ou du moins en vn fardeau d'autant plus pesant, qu'il est necessaire & inéuitable. Vn Roy d'Espagne trouuoit à dire au gras de la jambe, qu'il

disoit deuoir estre deuant & non pas derriere ; & le Momus accusoit les Dieux de n'auoir pas donné au cœur de l'homme vne fenestre de crystal. Il en est peu qui ne se fâchent de leur propre temperamment, & qui n'en voulussent faire vn au poids, tel que l'a figuré la Medecine.

I'en vois beaucoup qui prennent les Eaux de Vals tous les ans auec la meilleure santé du monde sans souffrir, ny apprehender raisonnablement nulle sorte d'incommodité. Que si quelque curieux qui en est surprins, leur demande pourquoy ils en sont venus boire, ils répondent d'abord que c'est pour ne se porter pas si bien, pour ne deuenir pas si gras & si gros ; en vn mot pour ne croistre plus, & pour dégrossir. Que vous semble de cette réponse, de ce Discours & de ce dessein ? Qu'en direz-vous, (mon cher Lecteur ?) Ie m'asseure que vous en rirez, & vous mocquerez de ces hommes à trop bon temps, de ces Visionnaires, & Chymeriques.

Exhortons-les en ce Chapitre à benir Dieu de trop de grace qu'il leur fait : de trop de graisse & trop d'embonpoint qu'il leur donne : faisons-leur comprendre sensiblement que nos Eaux sont contraires à leur desir, & que bien loin de diminüer l'habitude & la corpulence, elles l'augmentent asseurement:parce que n'éuacüent que le mauuais suc s'il y en a, débarrassent les visceres & les conduits, augmentent,comme elles le font,l'appetit : aydant les cuittes : distribuant facilement les alimens : si bien elles diminüent le corps lors qu'elles le purgent : on en deuient apres plus gros & plus gras : comme on le voit par l'experience de ceux mesme, qui se portent mal auant qu'y venir. A ces gens-là grand exercice, bonne abstinance, bon Caresme, & bonne Diette.

Fin du troisiéme Liure.

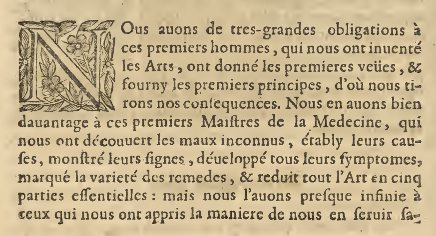


DE
LA METHODE
QV'IL FAVT OBSERVER EN LA prinſe des Eaux de Vals.

LIVRE QVATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'importance de cette Methode.



NOus auons de tres-grandes obligations à ces premiers hommes, qui nous ont inuenté les Arts, ont donné les premieres veües, & fourny les premiers principes, d'où nous tirons nos conſequences. Nous en auons bien dauantage à ces premiers Maiſtres de la Medecine, qui nous ont découuert les maux inconnus, étably leurs cauſes, monſtré leurs ſignes, déueloppé tous leurs ſymptomes, marqué la varieté des remedes, & reduit tout l'Art en cinq parties eſſentielles : mais nous l'auons preſque infinie à ceux qui nous ont appris la maniere de nous en ſeruir ſa-

gement, en tous les eſtats, en tous lieux & en tous rencontres, auec la doſe raiſonnable & l'application legitime. Que nous ſeruiroit de ſçauoir la parfaite conſtitution de l'homme, & toutes les pieces qui le compoſent, ou les choſes qui le conſeruent? Quel profit & quel aduantage tirerions-nous de la connoiſſance des maux qui l'attaquent? Quelle ſatisfaction aurions-nous de la ſcience des ſignes qui nous en marquent les differences? comment le pourrions-nous conſeruer par l'vſage des alimens ou des ſix choſes, qu'on appelle, *Non naturelles?* comment le pourroit-on guerir par la connoiſſance de tous les remedes, ſi on manquoit de celle de l'Art, de la maniere, & de la Methode, qu'ils nous ont donné dans leurs écrits, comme vn flambeau pour nous éclairer & vn guide pour nous conduire? Galien, qui connoiſſoit parfaitement l'importance de la methode en toute ſorte de ſciences & ſur tout en la Medecine, qu'Hyppocrate appelle, *Vn Art long & infiniment étendu*: ſi on en conſidere toutes les parties, & ſi on les compare auec la brieueté de la vie: apres nous auoir éclaircy toutes les obſcuritez de ce grand Genie: apres nous auoir compoſé plus de Diſcours, de Liures & de Volumes qu'il n'y a de iours en l'année, & que nous n'en pourrions quaſi lire ſur toute la Medecine: croyant de n'auoir rien fait de bien aduantageux pour nous, & d'aſſez glorieux pour luy, a voulu couronner ſes Oeuures par cette diuine Methode qu'il a conſacré à l'Eternité, comme le plus precieux depoſt, & le plus riche heritage qu'il peut laiſſer à ſes ſucceſſeurs.

Methode que toute la poſterité a ſuiuie & reuerée, comme la plus belle marque & le dernier effort de ce grand Eſprit, qu'Heurnius appelle, *La Clef du Threſor*, & l'elegant Fernel, *l'Ame du corps de la Medecine.* Il a voulu nous épargner par ce trauail toutes nos peines: nos études par ſes ſueurs, par ſes veilles noſtre repos: & nous abreger le chemin par la longueur de ſes écrits & par l'immortalité de tous ſes ouurages.

La Methode, (dit ce grand homme) auec Ariſtote, &

Hyppocrate : eſt vn Art, vne lumiere, vne regle & vne maniere d'agir courte, claire, demonſtratiue, qui s'appuye ſur la raiſon & ſur les principes connus: pour nous conduire ſans erreur aux operations neceſſaires, & à la fin qu'on ſe propoſe. Et parce que la fin de la Medecine eſt la plus importante & la plus precieuſe de toutes, auſſi bien que la Nature & les qualitez de ſon ſujet : c'eſt à dire la vie agreable, & la parfaite ſanté de l'homme : Il falloit que la methode & la maniere de la luy conſeruer entiere, ou de la luy rétablir eſtant perduë : fût quelque choſe d'incomparable & de diuin. Mais parce qu'elle ne paroiſt jamais mieux, qu'en l'vſage des plus grands remedes, & dans la gueriſon des plus grands maux : Ie croirois de n'auoir rien merité du public : ſi apres l'auoir informé des qualitez & des vertus des Eaux minerales de ce pays, & ſur tout de celles de Vals : apres auoir diſcouru des maux, à qui ie les ay jugez tres-vtiles ou dangereuſes : ie ne luy donnois la methode de les prendre vtilement, & ne luy marquois les abus & les fautes qu'on y commet.



CHAPITRE

CHAPITRE II.

Des abus & des fautes qu'on commet ordinairement en la prinse des Eaux de Vals.

C'Eſt vne merueille, (dit Ariſtote) que toutes les autres choſes ſeruent de leurs qualitez & de leurs actions, pour la perfection de leur eſtre ; & de tous leurs mouuemens, pour arriuer à leur centre & à leur fin, ſans que l'erreur, ny aucun obſtacle les en puiſſe diuertir ; & que l'homme ſeul, à qui Dieu a donné en partage la lumiere de la raiſon, ſe conduiſe comme vn aueugle, & faſſe de ſi lourdes cheutes ; car au lieu de s'acquerir tous les plus grands biens à la faueur de ſes lumieres, il ſe procure les plus grands maux, en tombant dans des precipices dont il ne peut pas releuer. Cette verité n'eſt que trop ſenſible en la conduite de la vie des débauchez, & preſque autant en la perſonne des beuueurs des Eaux minerales.

Nous en voyons venir à nos Eaux ſans ſçauoir pourquoy ils y viennent, ſans auoir demandé aduis à leur Medecin ; n'y eſtans attirez que par le ſeul bruit & reputation qu'elles ont de guerir pluſieurs maladies & ſans autre connoiſſance ny examen ; ſans conſeil ny preparation, ſans ordre, ny ſans meſure, en boiuent indifferemment de toutes ; quelquefois juſques au creuer, & apres s'eſtre ou trop vuidez ou trop remplis, s'en retournent plus malades qu'ils n'eſtoient venus ; & voila la methode de quelques-vns.

Il en eſt d'autres vn peu moins brutaux, & plus curieux de leur ſanté que les premiers ; qui rencontrans leur Mede-

cin, demandent vn cõnseil de ruë si les Eaux de Vals leur sont bonnes ; & sans autre ceremonie viennent sur le lieu, se purgent à leur fantaisie, & sans sçauoir quelle sorte d'Eau leur est propre, ny par quelle il faut commencer, par quelle il faut continuër, & par quelle il faut acheuer ; prennent aujourd'huy de l'vne & demain de l'autre ; suiuant que le premier venu leur conseillera de changer ; s'en remplissent jusques à la gorge : & croyent de n'auoir rien fait, s'ils n'en ont beu cinquante verres, à l'exemple de quelque imprudent & de quelque fol : C'est la methode de la plufpart de nos beuueurs, qui semblent venir aux Eaux pour tomber malades & non pas pour y recouurer la santé en cette maniere.

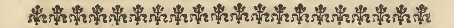
On y en voit bon nombre d'autres qui font les Docteurs & les Dogmatiques ; & sur quelques experiences particulieres font des maximes generales ; Et parce qu'vn tel, & vne telle se sont bien trouuez de quelque Eau : qu'ils n'ont pris aucun remede deuant & apres les auoir beües, sans nulle incommodité, veulent persuader aux autres d'en faire de mesme, de suiure leurs ridicules mouuemens, & leur dangereuse methode.

Les plus subtils & les plus fins, qui y viennent auec connoissance de cause, veulent bien prendre de celles qu'on leur juge propres & capables de les guerir : mais parce qu'ils se sont reduits & limitez à vne neufvaine, & souuent à moins la veulent precipiter par la quantité des Eaux, qu'ils sont determinez d'y prendre ; sans qu'on les en puisse empescher : comme si on pouuoit mieux employer son temps, qu'au recouurement de sa santé, & que l'abondance d'vn remede la deût auancer.

Plusieurs n'en prennent qu'vne prinse : quelques autres n'en veulent que deux ; la plufpart trois, & quelques-vns les boiuent toutes à la fois. Les vns les veulent boire dans la maison, les autres sur les Fontaines ; les vns loin & les autres prés ; auant ou apres le Soleil leué.

C'est l'ordre que les ignorans, les capricieux & les en-

nemis d'eux-mesmes y gardent, que j'ay bien voulu remarquer, auant que de traitter au Chapitre suiuant de la Methode, qu'il faut tenir en prenant les Eaux; afin que comme les contraires ont plus d'éclat par leur opposition, on connoisse par les fautes qu'on y commet, l'ordre qu'il y faut religieusement obseruer.



CHAPITRE III.

De ce qu'il faut faire auant que de prendre les Eaux de Vals.

POur bien profiter d'vn remede ; Il faut, (au dire de Galien) en bien connoistre la nature & les qualitez aussi bien que celles du sujet & de la partie à laquelle on le destine ; prendre le temps propre & fauorable à l'application ; & enfin d'en regler la dose ou la quantité : mais parce que les grands remedes, qu'on prend pour emporter les longues & dangereuses maladies en demandent d'autres, qui leur preparent les conduits, & débarrassent la matiere, qui s'oppose à leur action. Les Eaux minerales de Vals estans de cette nature & de cette grande importance ; pour les prendre vtilement, il faut sçauoir ce qu'on doit pratiquer auant que de les boire ; ce qu'il faut faire en les prenant, & apres les auoir prinses : attendant de determiner le mieux qu'il me sera possible la quantité qu'il en faut boire, & le temps qu'il y faut donner.

Ie dis donc en premier lieu ; qu'il est important & aduantageux apres estre arriué à Vals, & s'y estre reposé vn jour, si on vient de loin, de prendre quelque remede sui-

uant l'aduis du Medecin qu'il faut consulter, pour oster la premiere crasse, & donner plus de liberté à nos Eaux d'agir & d'operer plûtost. Ce n'est pas que ie le juge absolument necessaire à tout le monde; sur tout à ceux qui n'y viennent que pour se rafraischir ou qui ont le ventre assez libre; vn lauemenr suffit à ceux-là sans autre remede, attendant la fin de leurs prinses pour se purger.

Ceux qui veulent se dispenser de cette methode ordinaire, souffrent vne iliade de maux; des grandes douleurs d'estomachs, des vomissemens, des coliques, de flux de ventre, douleurs de teste & souuent de fiévres aiguës: parce que les Eaux trouuans de la resistance, & ne pouuant se distribuer si facilement, remüent, ébranlent, renuersent, transportent les matieres en des endroits où elles excitent d'étranges symptomes: au lieu que ceux prennent les remedes conuenables & necessaires, sont toûjours exempts de ces maux, qui dégoûtent la pluspart du reste des Eaux, & les priuent de l'aduantage, qu'ils en receuroient infailliblement. On les voit prendre & rendre les Eaux auec vne euphorie & facilité merueilleuse sans dégoust, sans douleur, & sans resistance, auec vn succez tres-heureux, & operation tres-prompte.

Pour la qualité du remede qu'on y doit prendre auant les Eaux, il est du droit & de la connoissance du Medecin ordinaire, qui y enuoye son malade; mais pour ceux, qu'on doit prendre dans l'interualle ou apres les Eaux; il n'est plus de sa jurisdiction, non plus que de sa connoissance; puis qu'estant éloigné de son malade, & ne sçachant pas l'effet que nos Eaux luy ont operé; il ne peut sans injustice ny sans crime, luy ordonner des remedes de hazard, qui ne luy peuuent estre que dangereux ou inutiles.

Ie suis obligé de donner ce petit aduis à plusieurs de mes Confreres, qui nous enuoyent leurs malades auec des longues ordonnances, & vne determination des jours, du temps & des remedes; Comme s'ils estoient des Diuinitez, qui donnassent asseurement dans l'aduenir, & qu'ils pûssent

preuoir les differens effets de nos Eaux, dont ils n'ont bien fouuent, qu'vne confufe & generale connoiffance, qu'elles font minerales, purgatiues, & diuretiques; fans en fçauoir ny la nature, ny les cuittes, ny le degré du mineral, ny la quantité, ny la force & moins encore la varieté.

Les plus éclairez au contraire, & les plus paffionnez de la fanté de leurs malades: Les Vniuerfitez entieres nous font bien fouuent l'honneur de nous les enuoyer auec leurs fentimens; apres nous auoir expofé l'hiftoire & la fuite du mal, & les remedes qu'on a déja faits auec tout leur fuccez; nous laiffans l'entiere conduite dans l'vfage de nos Eaux, par la juftice qu'ils nous rendent, & par la grace qu'ils nous font de croire que nous en auons vne plus particuliere connoiffance, du moins experimentale; & qu'eftans prefens obferuateurs, nous pouuons mieux remarquer tout ce qui fe paffera pendant leur boiffon auec nos propres connoiffances, & les lumieres qu'ils nous donnent dans leurs doctes confultations.

Et afin qu'on ne puiffe plus pretendre caufe d'ignorance; & qu'on ne pretexte pas injuftement l'indigence, ou l'infuffifance de nos Pharmaciens; qu'on croit eftre tres-mal fournis & dépourueus de bonnes drogues. Ie puis protefter au public fans nulle forte de flatterie ny de complaifance, que nous en auons d'auffi fins, d'auffi delicats, d'auffi riches, & bien fournis qu'il y en ayt dans la Prouince, n'eftant point de lieu au monde où on faffe la Medecine, & la Pharmacie auec plus de foin, de fidelité, & d'exactitude, qu'en ce pays.

CHAPITRE IV.

De ce qu'il faut faire en prenant les Eaux de Vals.

APres auoir preparé le corps par la prinſe de quelque remede ; Il faut deſcendre aux Fontaines vn peu matin, au premier leuer du Soleil, & commencer vn peu apres la prinſe des Eaux ; ſuiuant l'aduis du Medecin, qui en a plus de connoiſſance, pour en regler la quantité, & la multiplicité des prinſes, comme il le jugera à propos ; apres l'auoir entretenu des maux, qui ont obligé les malades à y venir. Il faut donc commencer fort moderement par celle qu'il eſtimera la plus douce, la moins fâcheuſe, & la plus propre au mal d'vn chacun ; plus proportionnée à ſes forces & à la portée de l'eſtomach ; continuer par la meſme ou par vne autre, quand il connoiſtra qu'il en faut changer ; pour finir de la meſme ſorte l'vſage des Eaux, toûjours par ſon ordre & ſa conduite ; luy rendant conte comme on fait dans les Villes, en des occaſions moins importantes & moins dangereuſes, de tout ce qui ſe paſſera ; l'informant au vray de l'effet des Eaux, pour de là prendre ſes meſures, & tirer des aduantageuſes indications.

C'eſt l'oracle qu'il faut conſulter, & non pas ſon propre caprice ; l'extrauagance, la folie, la brutalité de pluſieurs, qui s'y conduiſent comme les beſtes, par exemple & non pas par la raiſon.

C'eſt la lumiere qu'il faut ſuiure pour ne s'égarer pas en ſi beau chemin, & ne s'abuſer pas en matiere ſi importante ; & non pas l'aueuglement de certains Idiots, qui ne ſçachans ny la nature ny les qualitez de nos Eaux, pour chaque maladie en particulier, ne peuuent que precipiter en quel-

que estrange desespoir tous ceux qui s'abandonnent à leur conduite.

On en fait ordinairement trois prinses, à qui on donne pour le moins vne bonne demy-heure d'interualle ou d'intermission, pour cuire, distribuer & rendre les Eaux, leur laissant tout le loisir necessaire à leur action.

I'approuue fort cette coûtume si sagement establie par tous ceux qui m'ont precedé; mais ie ne la souffrirois pas si on la vouloit faire passer en loy, & qu'on pretendist de la rendre necessaire à vn chacun. I'accorde bien, que dans ce raisonnable interualle on sent couler & agir les Eaux dans tout le bas ventre; & qu'on peut aller sans crainte à la recharge, jusques à trois & quatre fois; mais d'y vouloir obliger toutes sortes de personnes, ce seroit vne injustice & vne violence insupportable, puis qu'vne ou deux prinses, font autant à la pluspart que si on en faisoit cinquante; outre que par cette moderation on les cuit plus parfaitement, & on les rend auec plus de facilité.

Et quoy qu'on n'en puisse donner vne regle & vne mesure assez generale; on peut dire pourtant qu'on la doit prendre de la force & de la capacité de l'estomach, qu'il ne faut jamais surcharger. Et parce que toutes les Fontaines sont diuersement empraintes & chargées de leurs mineraux, plus ou moins cuits: On en peut boire vn peu dauantage de celles qui sont plus douces & plus supportables, comme celles de la Saint Iean; plus ou moins diuretiques, & qui se font plûtost chemin, comme celles de la Marie.

Le premier interualle doit estre d'vne grande demy-heure: Le second d'vne bonne heure: & le dernier jusques au disner de deux bonnes heures, pour donner temps à la Nature de les distribuer par tout, où elles doiuent operer, & de les rendre auant que de vouloir manger. On y fait prendre vn boüillon auec vn peu de crême de Tartre, entre la derniere prinse & le disner; Et cela peut estre fort bon pour ayder l'effet de nos Eaux; mais ie le crois le plus souuent ou superflu ou trop pesant à l'estomach & aux in-

testins, qui sont assez bien débouchez, & nettoyez par nos seules Eaux sans recourir à d'autres aperitifs.

Quelques autres pour resister à la froideur naturelle de nos Eaux, prennent des tablettes d'Alkermes, pour soûtenir la vigueur de l'estomach; & j'aduoüe cette coûtume aux personnes qui l'ont debile.

Plusieurs se seruent de Syrop violat, d'huile d'Amandres douces, ou de quelques autres benins & innocens remedes, pour adoucir & les humeurs & les conduits : Et tout cela n'est que bon & aduantageux.

Ceux qui de l'aduis de leur conducteur sont obligez à y faire quelque sejour, doiuent aussi de leur adueu se purgeter de temps en temps, pour vuider la crasse du mal, & la lie du mineral qui s'arreste dans le replis. Du moins ne doit-on jamais s'en aller sans auoir pris quelque remede purgatif; si on ne se veut exposer à de plus grands maux qu'on n'y est venu éuiter; comme nous l'auons veu auec déplaisir en tous ceux qui ont méprisé cét aduis fort important & necessaire; à qui la retenuë des Eaux & de leurs mineraux ont causé de tres-longues & tres-dangereuses maladies, comme l'attestoit tres-souuent vn de nos fameux Medecins decedé depuis quelques mois; qui s'en estant troué fort mal trois années toutes de suite, ne recommandoit rien tant aux malades, qu'il y enuoyoit que de se purger auant que de s'en reuenir, par l'aduis de leur conducteur.

CHAPITRE V.

De ce qu'il faut faire apres la prinſe des Eaux.

APres donc auoir prins les Eaux conuenables à ſon mal ſur les Fontaines, ſi on le peut, durant tout le temps, & de la maniere que le Medecin l'aura conſeillé, apres s'y eſtre purgé de ſon ordre & de ſon aduis ; il faut y repoſer vn jour, pour donner lieu à la Nature & au remede d'acheuer leur operation. Et en cela, ie ne puis que ie ne blâme ceux qui dés le jour meſme de leur derniere prinſe, ou dés le lendemain ; ſans s'eſtre purgez, s'en vont le ventre plein des Eaux, dans le danger euident de tomber malades par les chemins, ou peu de jours apres leur retraitte.

Il faut ſe retirer à petites journées chez ſoy, & ne ſe point precipiter pour n'agiter pas trop le corps par cette grande violence : manger ſobrement durant quelque temps de bonnes viandes, & ſur tout boüillies, de bonne cuitte, & de bon ſuc ; informer ſes Medecins de toutes les choſes qui s'y ſont paſſées, & prendre quelque opiate vn peu adſtringente ou quelque remede corroborant, qui échauffe & reſſerre doucement l'eſtomach vn peu relaſché & rafroidy par la longue prinſe des Eaux.

Et parce qu'il eſt malaiſé qu'il ne reſte quelque leuain en ces maladies Chroniques, quelques puiſſantes, purgatiues & diuretiques que ſoient nos Eaux ; & que la pluſpart de ces maux ſont des effets du temperamment d'vn chacun ou de ſa naturelle conſtitution, chaude, ſeche, melancholique ou d'autre façon ; ils ont coûtume de reuenir, ayant toûjours leur cauſe preſente plus ou moins forte ; & obligent la pluſpart de nos beuueurs à y retourner tous les ans.

Outre que les viſceres en ayant eſté affoiblis par leur ſejour & leur impreſſion ont beſoin du meſme remede, qui continuë à les dégager & fortifier tout enſemble, & qui leur oſte la Diatheſe ou diſpoſition qu'ils y peuuent auoir laiſſés.

Ce n'eſt pas pourtant vne obligation ny vne neceſſité qu'elles impoſent à perſonne; mais eſtant vn remede fort doux, peu génant & fort aſſeuré: Il n'en eſt point, qui ne vouluſt s'y aſſujettir plus agreablement qu'à nul autre, quand bien il ſeroit neceſſaire.

Outre que le beau monde qu'on y voit auec qui on fait connoiſſance & amitié; le plaiſir & le diuertiſſement, que chacun y prend; l'entretien & la conuerſation des Dames des quatre Prouinces voiſines, & ſouuent de pluſieurs Royaumes; la beauté du lieu, la bonté de l'air & des alimens, la commodité des logemens, la courtoiſie des habitans, le bon marché de toutes choſes auec la parfaite ſanté, ſont de trop puiſſans charmes pour n'y attirer pas les malades, & les plus ſains.

I'ay l'honneur & la conſolation d'y voir tous les ans vn tres grand nombre de perſonnes de toute ſorte de conditiõ à qui ie ſuis aſſez heureux de rendre quelque petit ſeruice; qui s'y viennent ou guerir ou des-ennuyer; & n'ayans autre ſoin ny autre ſoucy que celuy de n'en point auoir, de ſe diuertir le mieux qu'ils le peuuent, charment fort agreablement tous les chagrins de leurs maiſons, & toute la melancholie de leurs affaires.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

CHAPITRE VI.

Du regime de vie qu'il faut tenir aux Eaux de Vals.

IE trouue que la difference qu'on fait du medicament d'auec l'aliment, eſt fort juſtement établie par les ſçauans ; parce que comme les viandes ou les alimens ne ſont deſtinez qu'a la nourriture ou à l'accroiſſement des parties en la nature de qui elles doiuent eſtre conuertis par la perfection de leurs cuittes ; il faut que le medicament qui en corrige & qui en guerit les deffauts ayt vne fin toute contraire ; & que comme on prend les vns pour reparer la perte des premiers principes, ou augmenter le bon ſuc qui les nourrit toutes ; l'autre ne trauaille qu'à l'alteration du maunais & à ſon euacuation, pour en reformer les actions & y rétablir la concorde.

On connoit fort euidemment cette difference aux Eaux minerales de Vals, où on ſe ſert de tous les deux auec vn ordre & vn regime incomparable. Les Eaux y tiennent lieu de medicament : puis qu'elles en ont la nature & les qualitez, & en font plus heureuſement que nul autre remede, les puiſſantes & aduantageuſes operations.

Que ſi elles contribuent tout ce que nous auons déja dit, à la guerison des maladies ; nous eſtimons que la bonté des alimens, & le bon regime de vie n'y contribuent guieres moins.

Et pour dire mon ſentiment ſur vne matiere tres-delicate, le plus ſouuent mal compriſe, & encore plus mal obſeruée.

Ie dis en premier lieu, qu'on n'y doit manger que des bonnes viandes fort aisées à digerer, legeres, bien cuittes, boüillies plûtost que rosties; comme chappons, poules, poulets, pigeonneaux, perdreaux, bonnes soupes bien mitonnées; sans oublier le gras mouton, qu'on y mange de meilleur goust, qu'en nul autre endroit du Royaume.

Le pain d'vn jour fraiz & mollet, vn peu plus cuit qu'à l'ordinaire qu'on a accoûtumé d'y manger.

Le vin clairet & non pas blanc; ny trop chargé; franc de toute sorte d'alteration & de mélange, vn peu reposé, frais percé, & jamais au bas, non plus qu'éuenté ou poussé, comme on en trouue en abondance sur le lieu.

Ie n'approuue pas la salade ny le grand vsage des herbes; moins encore les viandes cruës, pesantes, venteuses, acres, picquantes & salées; n'estant pas le lieu des ragoûts, où l'appetit est si ouuert, & où le goût est si friand.

On y deffend auec beaucoup de raison l'vsage de toutes sortes de fruits; non seulement parce qu'ils y sont tous sens maturité, fort crus & fort aspres, que parce que pour meurs qu'ils y viennent ou qu'on les y apporte d'ailleurs, ils ne manquent presque jamais à donner des Dysenteries, si on en mange au temps des Eaux, comme ie le vois tous les ans, & le sçay par ma propre experience.

Et quoy que par indulgence on y permette quelque poire & quelque pomme, ou quelque autre fruit; ie ne les aduoüe, ny ne les conseille, s'ils ne sont cuits en composte ou en conserue, en ayant souuent remarqué de tres-grands desordres.

Sur toutes choses il se faut garder de dormir; & se deffendre du sommeil qui ne manque jamais d'accabler apres le disner; crainte de ne tomber en quelqu'vn de ces accidens, dont j'ay parlé en mon troisiéme Liure.

Pour cét effet on a vne tres-bonne & tres-agreable coûtume, de se visiter apres le disner, de joüer & se diuertir par l'entretien ou par la danse moderée, sans trop d'application d'esprit, ny trop d'agitation du corps; attendant

qu'apres vn mediocre fouper on puiffe prendre à la fraifcheur la promenade, pour fe retirer à la belle heure, & fe leuer vn peu matin pour prier Dieu, & pour aller boire.

La joye y doit eftre entiere fans nul mélange de chagrin, de trifteffe, ny de cholere, dont il fe faut faire quitte auant qu'y venir, pour en tirer le profit qu'on en doit pretendre.

CHAPITRE VII.

De la faifon propre à la prinfe des Eaux de Vals.

LA faifon de prendre les Eaux de Vals eft vn peu moins commode que celles des autres endroits de cette Prouince, & de ce Royaume; où on les prend comme les bains en Automne, & au Printemps, & pour ne rien diffimuler: Ie ne puis douter apres l'authorité du diuin Vieillard de l'inimitable Hyppocrate; que les corps ne foient beaucoup mieux difpofez & la purgation en ces deux faifons qu'aux autres qui reftent, où les humeurs font prefque fans mouuement, fans liberté, fans ouuerture des conduits, fans chaleur ou humidité dans l'habitude; la concentration s'en faifant aux parties internes & plus profondes; où ce grand Homme dit que les ventres font toûjours plus chauds, & le dehors par fuite plus froid, moins ouuert & moins perfpirable.

Ie fçay la deffenfe qu'il fait de n'émouuoir, ny ne purger pas fans vne extreme neceffité durant tout le temps de la Canicule, de peur de n'effaroucher les humeurs feches, acres & fort aduftes; d'épuifer l'intime du corps où la cha-

leur eſt languiſſante, & preſque tirée au dehors par celle qui eſt eſtrangere : d'enflâmer les viſceres & toute la maſſe; de s'expoſer à tous les grands maux dont Galien menace dans le commentaire de ce fameux Aphoriſme.

Ce n'eſt pas que ie croye auec le commun des Philoſophes, que cét Aſtre ayt vne qualité occulte & particuliere, pour influër quelque choſe de dangereux dans la purgation de nos corps, & luy communiquer ſa malignité ; n'ayant pas aſſez de credulité pour me ſoûmettre à des Prouerbes, & des maximes que l'experience ny la raiſon n'appuyent pas. Mais parce qu'elle paroiſt auec plus d'éclat que nulle autre Eſtoille ſur noſtre Horiſon, lors des plus picquantes chaleurs qui affoibliſſent les parties, deſſechent les conduits ; brûlant le corps & les humeurs : Ce grand Homme nous en deffend la purgation pour les raiſons déja alleguées, comme les Italiens la deſauoüent, lors que le Soleil eſt au ſigne du Lyon dans le cours de ſon l'Eclyptique, parce qu'ils ſont expoſez en ce temps à ſes plus violentes ardeurs.

Ie pourrois bien juſtifier mon ſentiment par vne infinité d'autres rapports, analogies, authoritez & tres-puiſſantes raiſons tirées de l'Aſtronomie, & de la veritable Phyſique, qui n'a recours aux vertus occultes, que lors qu'elle ne trouue pas des cauſes plus ſenſibles & plus euidentes, & du fonds meſme de la moins ſuſpecte iudiciaire ; mais n'en eſtant icy le lieu ny le temps ; il me ſuffit d'auoir touché comme en paſſant vne queſtion vn peu obſcure, & tres-delicate ; pour reuenir à la belle ſaiſon des Eaux.

Quoy que l'Eſté ſemble d'abord la moins propre & la moins commode ſaiſon de l'année pour ſe purger : Ie dis pourtant qu'elle eſt la plus fauorable & la plus vtile de toutes pour la prinſe des Eaux de Vals : parce que comme les contraires ſe gueriſſent par leur parfaite oppoſition ; & que nos Eaux ſont extremement rafraiſchiſſantes, humectantes, aperitiues, purgatiues : les corps eſtans plus échauffez, plus ſecs, plus ſerrez : les humeurs eſtans moins coulantes, & plus brûlées : on ne pouuoit imaginer vn remede moins im-

portun, & plus contraire à tous les desordres que produit l'Esté. Les Syrops, les Iuleps, les Emulsions, les Apozemes, les boüillons, les esprits, les sels, les vinaigres, les petits laicts,& tous les autres remedes rafraischissans qu'on ordonne en cette saison, ne font pas le quart de l'effet que fait vn verre de nos Eaux, qui temperent toutes les humeurs; tirent dehors les plus chaudes & plus bilieuses; & y portent auec leur esprit vne liqueur aussi fraische que la glace mesme.

D'ailleurs on ne peut pas nier, que les cuittes du vitriol & de leur soulfre n'y soient plus parfaites, & que leur esprit n'y soit plus puissant en Esté qu'en nulle autre saison, & que par suite necessaire leur action n'en soit plus forte & beaucoup meilleure; comme ie l'ay demonstré ailleurs: on ne peut donc me contester que l'Esté soit la plus propre & la plus commode saison pour les Eaux.

Ie ne dis rien de la commodité de ceux qui les y viennent prendre apres la recolte, qui les occuppe pendant tout ce temps. Et comme il est fort peu de nos voisins, qui n'ayt quelque petite affaire à la Foire de la Magdelene, on en attend toûjours la fin, pour y estre auec plus de loisir & plus de repos.

Outre qu'il seroit fort malaisé de les pouuoir prendre aux autres saisons plus froides, plus humides & pluuieuses, comme elles le sont en ce pays; les Fontaines estans comblées ou mélées d'Eaux de riuieres ou pluuiales, l'esprit en estant demy-mort & enseuely.

Ie ne pretens pas pourtant de rebuter par ce discours ceux qui les y voudroient venir prendre ou boire chez eux en autre saison, suiuant leur besoin & leur necessité presente: parce que quoy que ie les estime moins spiritueuses,plus paresseuses & plus foibles:elles sont pourtant en tout temps meilleures que toute autre chose, qu'on sçeût donner à vn malade, à qui on les estime propres. Nous y auons des beuueurs en toute saison, qui pour guerir par leur moyen, s'exposent à toutes les injures du temps, & à toutes les incommoditez de la vie.

CHAPITRE VIII.

Si les Eaux portées ailleurs sont aussi bonnes que sur le lieu.

POur satisfaire aux prieres & à la curiosité d'vne infinité de personnes qui me demandent de toutes parts ; si les Eaux de Vals estant portées dans des Quintines vn peu loin, sont aussi bonnes que celles qu'on boit sur le lieu ; ie suis obligé de répondre par vn Chapitre particulier, & pour ne les suspendre pas ; Ie dis qu'elles sont beaucoup plus vtiles, plus vigoureuses & plus agissantes sur le lieu, que lors qu'on les emporte dehors, quelque soin & quelque industrie qu'on y apporte. La raison en est si conuainquante, qu'il ne faut que la proposer pour la rendre plus que sensible.

Il est tout asseuré & indubitable que lors que les choses s'éloignent de leurs principes, qu'elles sortent de leurs matrices, & qu'elles sont plus exposées à leurs contraires, qu'elles en deuiennent plus foibles, perdent beaucoup de leur vertu, & en suite de leur action.

L'experience ordinaire confirme ce raisonnement, & ne souffre pas qu'on en doute, & pour ne sortir de mon sujet: Il ne faut que faire la comparaison de nos Eaux, quand on les conserue vne nuict, ou qu'on les porte vn peu loin de leur sources & de nos Fontaines, pour connoistre euidemment la difference de leur force & de leur action, soit qu'on en consulte le goust, qui les sent beaucoup moins picquante ; soit que les yeux s'en fassent les juges, qui ne les voyent pas perler & briller comme dans leurs sources ; soit qu'on

ayt

ayt égard à l'air ambient ; à l'éloignement de leur cause;à la priuation de leur cuitte, ou du mouuement naturel, qu'elles auoient dans leur esprit ; pour comprendre cette verité.

Et afin qu'on ne croye pas, que j'ay entrepris de declamer contre les Eaux portées ailleurs par quelque sorte de voiture que ce soit. Ie les conseille à tous ceux qui ne les pourront venir prendre ou à cause de leur foiblesse ; ou pour l'importance de leurs affaires, ou pour d'autres raisons secrettes ; de les enuoyer querir dans la saison, c'est à dire, depuis la Saint Iean jusques au mois d'Octobre.

Et quoy que ie ne puisse aduoüer, qu'elles ayent toute la bonté, & toute la force des nostres que nous puisons des sources mesmes; Ie ne veux pas desauoüer,qu'elles ne soient d'vne vertu beaucoup plus grande que celle des autres remedes, qu'on leur fait prendre pour les guerir.

Ie sçay mesme par experience & par raison, qu'elles sont plus purgatiues estans portées, qu'estans prinses sur les Fontaines ; parce que l'esprit, qui vehicule les Eaux par tout, estant éteint ou éuaporé, ne transporte plus leur liqueur, & la laisse couler en bas par la seule irritation qu'en cause le Sel. De sorte que ceux-là se trompent beaucoup, qui croyent que le grand effet des Eaux minerales est seulement vne prompte & vne grande purgation ; sans considerer que pour cette fin, il faut qu'elles humectent longtemps, détrempent, alterent, incisent, débouchent, & fassent beaucoup d'autres actions, qui dépendent de la presence & de la pointe des esprits ; lesquels comme autant de petits Furets s'insinuent dans les plus menuës fibres du corps, pour en foüiller & vuider toutes les matierés impures. Autrement nous serions obligez de croire, que les Eaux Antimoniales, Mercuriales, les plus violentes & plus purgatiues ; seroient les plus grands remedes du monde ; contre tout ce que la raison, & la Medecine nous deffendent de croire & de publier.

Pour reparer ce grand deffaut, il faut auoir soin, qu'on

remplisse les bouteilles apres midy, leur laissant vn petit espace de vuide d'enuiron deux trauers de doigt; les bien boucher auec du liege, de la cire, & les fermer auec vn peu de bon parchemin: Et pour les conseruer long-temps, il faut les tenir en lieu frais comme dans les caues; & lors qu'on en voudra boire, les déboucher tout doucement; les presenter au feu en tournant souuent pour éueiller cét esprit qui est endormy; pour en produire de nouueaux & en tirer du mineral, dont elles sont empraintes; pour corriger leur froideur & leur crudité vn peu incommodes à l'estomach.

Et parce qu'elles s'alterent & se corrompent si on les garde trop long-temps, il faut y enuoyer souuent pour en auoir de plus fraisches & de meilleures.

CHAPITRE IX.

Quelques aduis particuliers & importans pour la prinse des Eaux de Vals.

POur la closture de ce Liure, & l'acheuement de mon dessein: Ne m'y estant proposé que le bien public, & l'aduantage, qu'en doiuent tirer les particuliers; Ie veux finir par quelques importans aduis, qui leur facilitent la prinse des Eaux & les leur rendent plus vtiles.

Le premier est, de consulter ses Medecins, leur exposer tres-naïfuement tous ses maux, & se soûmettre à leur conduite; sans se laisser corrompre par le dangereux exemple, & les fausses persuasions d'vne infinité d'ignorans, qui sont incapables de parler sçauamment des Eaux, & d'en donner de bons aduis.

Le second est, de se disposer à leur prinse par quelque

remede, qu'on doit plûtost prendre sur le lieu que chez soy, & toûjours de l'aduis de son Medecin.

Le troisiéme est, de prendre les bains domestiques, sur tout les personnes seches, maigres, melancholiques & bilieuses; si ce n'est que le Medecin n'en approuue pas l'vsage, à cause de quelque contraire indication; n'estant rien au monde, qui dilate mieux les conduits, par où les Eaux doiuent passer; ny qui en abrege plûtost le temps: aussi est-ce la coûtume de plusieurs de les prendre le soir dans le Bourg, pour aller aux Eaux le matin; que j'approuue par mon exemple, & par ma plume.

Le quatriéme est, de prendre les Eaux auec loisir, sans se presser, comme la pluspart, qui sont déja resolus à n'en prendre qu'vne neufvaine.

Le cinquiéme, de n'en prendre que fort peu au commencement, pour s'y accoûtumer insensiblement, & les rendre plus supportables à l'estomach.

Le sixiéme, de ne les méler ny confondre en mesme temps & mesme prinse; parce que leurs qualitez, & leurs actions sont fort differentes.

Le septiéme, de ne se regler pas à trois, à quatre, ou plusieurs prinses; mais d'en prendre autant qu'on en peut souffrir sans trop de tension & de pesanteur, auec l'effet qu'on en pretend.

Le huictiéme, de ne boire jamais des Eaux de la Fontaine Marie, sans auoir prins quelques jours des autres; de peur de ne transporter dans les reins & dans la vessie, les excremens qu'elles rencontrent en leur passage; & de donner de maux de teste insupportables, si par le moyen des autres qui sont purgatiues, on n'a débarrassé les intestins de toute leur crasse: cét aduis est fort important.

Le neufviéme, de les boire sur le lieu, si on le peut faire, & se promener doucement dans les interualles.

Le dixiéme, de n'en point boire, quand on a quelque Diarrhoée ou Flux de ventre, sans l'aduis de son Medecin.

L'onziéme, de ne manquer pas à se purger auant que partir, & dans l'entre-deux ; si on y fait quelque sejour considerable.

Le douziéme, & le dernier, d'vser de quelque petit remede adstringent & corroborant ordonné par le Medecin bien informé de toutes choses.

Voila, Mon cher Lecteur, mes petits sentimens, mes experiences, mes raisonnemens, mes Chapitres, mes Liures & mes aduis, sur la prinse des Eaux de Vals, que ie te prie de lire à ton loisir, pour en tirer le profit, que tu en pretends, & la santé que ie te souhaitte, & que j'ay tasché de te procurer par leur impression.

FIN.



TABLE DES LIVRES ET CHAPITRES, contenant le Traitté des Eaux minerales du Viuarez.

LIVRE PREMIER.

Des Eaux minerales du Viuarez en general & en particulier.

LIVRE SECOND.

Des maladies ausquelles sont propres les Eaux de Vals.

LIVRE TROISIEME.

Des maladies ausquelles sont contraires les Eaux de Vals.

LIVRE QVATRIEME.

De la methode de prendre les Eaux de Vals.

Fin de la Table des Chapitres.

Fautes suruenuës à l'Impression.

Mon cher Lecteur, ie te conjure par toute la bonté, que tu dois auoir pour vne personne, qui trauaille pour ta santé, de vouloir excuser les fautes de l'impression, que la necessité de mon absence, & le peu de soin qu'en ont pris les Correcteurs y ont laissé glisser à toutes les pages. Mon zele & ma profession me tiennent si fort attaché aupres des malades d'vne condition extraordinaire, que ie n'ay pû les éuiter, quelques prieres, que j'eusse fait aux Imprimeurs, de ne te rebuter pas par leur ennuyante lecture.

Mais le mal estant déja fait & par consequent sans autre remede, que celuy de la commune liste des fautes: I'en veux remarquer auec toy vne generale en tous les titres, qui te choquera d'abord la veüe & l'esprit. C'est que par tout on a mis en chef, & en titre, Des Eaux minerales en general; comme si ie n'en traittois pas en particulier & en détail dans mes quatre Liures; au lieu de mettre toûjours en chef le titre du Chapitre, qui remplit la fueille ou la page.

PAg. 6. Tenetzel, lisez Tentzel. p. 6. Quuinger, l. Zuuinger. p. 11. celle, l. cette. p. 15. soulfureux, l. sulphureux. p. 16. arresta, l. versa. p. 17. incite, l. incise. p. 19. de l. en. p. 19. ny, l. &. p. 19. meslé, l. mesle. p. 24. passent, l. qui passent. p. 29. que, l. qu'a. p. 29. auoir, l. auoir. p. 30. soulphre, l. soulphre. p. 37. euidemment, l. auidément. p. 40. qu'elles, l. elles. p. 41. fix, l. des. p. 41. vomistement, l. vomissement. p. 42. d'Eaux, l. d'Eau. p. 43. certe, l. par cette. p. 43. les attire, l. il les. p. 46. luy, l. le. p. 46. & l. ou. p. 46. les, l. l'ay. p. 47. anodyns, l. plus anodyn. p. 50. pour y, l. s'y. p. 61. & l'art, l. ou l'art. p. 61. à la, l. à sa. p. 61. sous, l. tous. p. 63. fournissent, l. fournist. p. 64. & par, l. & qui par. p. 64. & l. est. p. 64. le, l. la. p. 66. plaisir, l. plaisir. p. 66. de la pointe, l. la pointe. p. 67. flatteuse, l. flatueuse. p. 69. incite, l. incise. p. 69. sa subsistance, l. pour sa. p. 69. & l. est. p. 70. tonne, l. ton. p. 72. amende. l. amandre. p. 73. l. amandre. p. 73. presant. l. present. p. 73. de foye, l. du foye. p. 73. soufrent, l. soufrant. p. 74. prieres, l. prie. p. 75. inutils, l. inutiles. p. 81. que, l. qu'y. p. 81. petuiteuse, l. pituiteuse. p. 84. vapoureuses, l. vaporeuses. p. 87. a uoir, l. A voir. p. 87. le, l. la. p. 88. dont, l. d'où. p. 88. eruel, &, l. cruel. p. 94. a, l. & a. p. 77. abbattent, l. abbattre. p. 99. d'estomachs, l. d'estomach. p. 108. ceuxprennent, l. qui prennent. p. 108. & operation l. vne operation. p. 114. laissez, l. laissé. p. 117. & la, l. à la. p. 118. brûlant, l. brûlent. p. 118. iudiciaire, l. Iudiciaire. p. 120. Quintines, l. quentines.

